Après Rotterdam et Glasgow, voici... Colombes ! Voir en pages 8 et 9

15fr.

16 PAGES
Tous les mardis

FRANCE FOOTBALL
MAGAZINE

Vive Baratte, vive Lechantre !

Lille retrouve sa voix et se prépare pour la finale... du Championnat

En attendant REIMS toujours à la corde frictionne les Niçois

DANS CE NUMERO :

Le championnat professionnel par l'image, le texte, l'humour.

◆

La semaine internationale.

◆

Un stade de 155.000 places au... Brésil !

◆

Le football à travers les âges.

◆

Et les aventures de Balboule.

L'ouragan rémois

La défense niçoise n'a pas tenu devant l'ouragan rémois (6-1). Favre s'oppose ici à une tentative de Palluch qui a échappé à Mindonnet (à gauche). Firoud (à droite) est inquiet.

N° 165 ♦♦ 17 MAI 1949 ♦♦ 4e ANNÉE

TOUCHES ET RETOUCHES

Grand referendum Judex

Dans « France Football » du 10 mai nous avions annoncé à nos lecteurs que nous publierions dans le présent numéro le texte de l'arrêt que, dans notre esprit, la Cour d'appel de Paris devait rendre le 13 mai. Malheureusement, la Cour a fait savoir que sa décision ne serait connue que vendredi prochain, 20 mai. Nous nous excusons donc encore une fois auprès de nos lecteurs, dont nous comprenons la légitime impatience, de ce nouveau retard.

ANTICIPATION

C'est un signe des temps. Le football inspire maintenant jusqu'aux artistes de music-hall.

C'est ainsi qu'Yves Deniaud raconte, depuis quelques jours, une histoire mettant en scène des sportifs qui aiment boire sans bourse délier.

Alors, ils vont de café en café, amarrent avec le patron une conversation passionnée sur le match France-Angleterre, qui vient d'être joué. Puis, une fois que le patron a perdu le jugement dans le feu de la discussion, ils s'esquivent à pas feutrés.

Nous remercions Yves Deniaud de nous avoir fait connaître ce moyen d'humecter à peu de frais nos papilles gustatives. Nous saurons en faire notre profit. Mais Yves Deniaud sera bien, tout de même, de consulter le calendrier international. Car le match France-Angleterre, qui faisait la semaine dernière l'objet de comptes rendus vivants devant le comptoir, ne se joue que dimanche prochain.

REMERCIEMENTS IRONIQUES

L'équipe du Racing, comme bien l'on pense, a été très fêtée la semaine dernière. Et dans maintes salles de rédaction défilèrent Leduc et ses joueurs, accompagnés des mentors Paul Baron et Marcel Galey.

Partout, évidemment, les Racingmen furent complimentés avec chaleur. Partout on leur cassa l'encensoir sur le nez. Alors Marcel Galey, voulant répondre à tant d'amabilités, dit à ses hôtes :

— Je vous sais gré de vos félicitations. En outre, je dois reconnaître que toute la presse, en général, nous a bien servis. Oui, elle nous a bien servis en nous donnant battus d'avance, comme toujours. Car de la sorte nous avons fait figure d'outsiders, ce qui est un avantage sérieux. Je remercie donc la presse de son aide...

PRIERE

Dimanche matin, le terrain du stade Chapou était très sec :

— S'il pleuvait, cela nous arrangerait beaucoup, fit remarquer l'avant centre parisien Quenolle.

Deux heures plus tard, un orage éclata, et il dura tout l'après-midi. Au point que le terrain fut transformé en marécage.

— J'ai dû être trop pressant dans ma prière, conclut Quenolle.

MEMOIRE DEFAILLANTE

Marceau Sommerlinck rappelle volontiers le temps où il travaillait dans une brasserie.

— A l'heure du déjeuner, dit-il, je me plaisais, avec quelques camarades, à faire du sport. Du sport pas très connu et pas encore codifié, à savoir : l'arraché des tonneaux de bière.

« Et il fallait me voir dans cet exercice : j'étais inégalable. Notez bien que les tonneaux pesaient 200 kilos ; oui, parfaitement, 200 kilos..., ou bien 25, je ne sais plus très bien, depuis le temps, vous comprenez ?... »

DOCTEUR ET FOOTBALLEUR

Le cadet du Midi, Albin, blessé à la tête en finale de la Coupe nationale, l'autre dimanche, à Colombes, est encore très marqué. Avant de le faire jouer dimanche, les dirigeants toulousains ont eu le scrupule de le conduire chez le docteur Thomas. Le diagnostic fut le suivant : « En tant que docteur, je m'oppose à ce qu'il joue demain, mais en tant qu'ancien footballeur, je dois dire le contraire. »

Intermèdes à Reims, pendant les 270 minutes de football

« J'AIME MIEUX LENS »

L'entraîneur Marek, qui quittera le mois prochain l'O.G.C. Nice, où il sera remplacé par Veinante, a la ferme intention de rester sur la Côte d'Azur, bien qu'aucun club, professionnel ou amateur, ne lui ait jusqu'ici fait des offres.

« Ma femme et moi », nous disait-il dimanche, « nous nous plaisons beaucoup sur les bords de la Méditerranée.

« Notre fils de sept ans aussi, mais pour les vacances seulement. Le reste du temps, il entend vivre à Lens, où il est gâté par sa grand-mère, où il a ses vrais amis et le climat lui plaît.

« A l'école, il est maintenant dans les premiers, alors qu'il était avant-dernier à Nice. »

Vous voyez que le pays minier du Nord n'est pas tellement dépourvu d'attraits.

SUBTERFUGE

Maisan, le calme capitaine-entraîneur du Stade Montois, disait dimanche, après la rencontre de Championnat de France Amateurs Reims-Mont-de-Marsan (2-1) :

« Il est dommage que nous ayons été battus aujourd'hui, car nous serons reçus, au passage dans la capitale, par l'Association des Montois de Paris. Ce sera pour entendre des paroles de consolation, sans doute. »

Puis, apprenant que la section de rugby de Mont-de-Marsan avait fait match nul avec Castres, en finale du Championnat de France il s'écria :

« Tout va bien. On nous attribuera les mérites de nos camarades du rugby et nous serons fêtés comme tels ! »

NUMERO HORS PROGRAMME

A la 25e minute du match professionnel Reims-Nice (6-1), le reporter-photographe parisien Maso accomplit une prouesse qui ne fut malheureusement pas enregistrée sur ses plaques sensibles.

Il se tenait accroupi à 1 m. 50 environ derrière la ligne de but rémoise lorsque Marche et Skocen, l'un gênant l'autre, et l'autre poursuivant l'un, arrivèrent à grande allure sur lui.

Tout ce monde se heurta, s'empêtra, s'enchevêtra, culbuta, hommes et appareils.

Le personnel se contenta d'un tour, le matériel en fit trois. Et la foule de rire, et les joueurs, et aussi le photographe, dont l'objectif était indemne.

NUL N'EST PROPHETE...

Quand le match Reims-Nice fut achevé, le gardien niçois, Jacques Favre, pleura à chaudes larmes en regagnant le vestiaire, malgré la consolation de Bini, Petitfils et de plusieurs autres joueurs rémois.

C'était moins la lourde défaite qui affectait Favre que l'attitude hostile de la foule, qui l'avait hué et sifflé dès son entrée sur le terrain et qui le tourna en dérision, jusqu'à la fin de la partie, en dépit de ses arrêts, dont certains furent excellents.

Le public, oublieux de l'origine et de la longue carrière rémoise de l'enfant du pays qu'est Favre, reproche à l'ancien gardien de but de son club d'avoir traité de haut l'équipe champenoise, à Marseille, lors du match de Coupe garni par Nice, 3-0.

Et il le lui fit bien entendre.

ILLEGALITE

Les enfants imitent les hommes, en exagérant parfois, sans le vouloir du reste.

Les jeunes footballeurs copient également leurs aînés et, ils empruntent aussi volontiers leurs défauts que leurs qualités.

Ainsi, dimanche, au stade municipal de Reims, pendant le premier des trois matches, on vit les arrières des équipes juniors de la Verrerie et de Charleville se précipiter sur les avants adverses qui se mettaient en devoir de charger le gardien de but.

Sans s'occuper du ballon, ils bousculaient les attaquants, quand ils ne leur passaient pas des crocs-en-jambe, sous l'œil impavide de l'arbitre.

Les tendances « illégales » du football français 1949 récurent à Reims une éclatante et fâcheuse illustration.

L'OBSERVATEUR PIRRONI

Samedi, les dernys de Bordeaux-Paris étaient exposés au Parc, au quartier des coureurs.

Pirroni s'extasia devant ces belles machines, qu'il regarda de près, en connaisseur.

Après un instant de minutieux examen, il éclata de rire et déclara :

— Curieux ! Ces dernys portent la réclame de Kléber-Colombes (pneus Goodrich), sous le patronage de qui est placé Bordeaux-Paris, et ils sont montés sur pneus Hutchinson ! Un bon observateur, Pirroni !

LE SUBTERFUGE

Au coup d'envoi de Lens-Rouen (2-0), Dambach se présente sur le terrain avec un petit sac de toile imperméable, parmi d'eau, et qu'il dépose à ses buts. De temps en temps, il en boit quelques gouttes et se mouille les mains pour que la balle ne glisse pas.

Durant la seconde mi-temps, Denko, avant lensois, qui avait remarqué cette manœuvre, devait se demander anxieusement ce que contenait ce petit sac blanc. Lors d'une descente, il poursuit son action jusqu'au but, prit un ballon, prend l'objet de ses convoitises, le replace rapidement, sans que Dambach n'ait rien vu.

Quelque temps après, ce dernier se demandait comment le liquide avait disparu. La toile n'était pas crevée...

ENTRE REMPLAÇANT ET TITULAIRE

Nuevo n'a donc pas joué le match Lille-Rennes. Pourquoi ? Parce qu'il souffrait d'une entorse, disent les uns, et, surprenant une autre version, parce que son comportement au cours de la finale n'avait pas été apprécié.

Quoi qu'il en soit, Cheuva fugea à propos de céder son poste à un autre arrière, en prenant garde de choisir pour cela un sujet ayant le plus possible de points communs avec Justo. C'est ainsi qu'il jeta son dévolu sur Vuye. Précisons qu'en effet Vuye et Nuevo sont nés le même jour, soit le 14 mars 1922.

Alors, si tout doit se ramener à une question d'âge, il n'y a pas la moindre distinction à faire entre le remplaçant et le titulaire...

UN AILIER TROP IMPULSIF

Le football est riche de termes empruntés à l'art militaire : attaque, défense, percée par le centre, débordement par les ailes, repli, supériorité du nombre, stratégie, tactique, victoire, défaite, etc.

Il arrive, réciproquement, que l'art militaire emprunte ses comparaisons au football. Ainsi, le maréchal Montgomery compare, dans son livre intitulé : D'El Alamein au Jangro, le succès africain de la 8e armée britannique à un match de football.

Ses Rats du Désert, par l'exploitation complète des ressources du jeu défensif, écrit le maréchal, se sont comportés comme une bonne équipe de football. En revanche, le maréchal Rommel s'est conduit comme un ailier trop impulsif.

Ne nous étonnons pas de ces emprunts au langage du football : Montgomery est le président de Portsmouth, champion d'Angleterre 1949.

C'EST BIEN LE 7 ?

Avant Stade-Sochaux (2-2), un confrère demandait à Michel Jacques :

— Quelle place tenez-vous aujourd'hui ?

— Ailier droit, je crois. Regardez mon numéro dans le dos. C'est bien le 7 ? répondit le Sochalien, un peu surpris.

— En effet, c'est le 7.

— Alors je joue bien ailier droit.

Jacques change-t-il si souvent de place qu'il ne se rappelle pas, dix minutes avant d'entrer sur le terrain, quel poste il doit occuper ?

ARMOR « FOR EVER »

Paris, dit-on fréquemment, est la capitale de la Bretagne, comme il est la capitale de l'Auvergne. Cependant, les Bretons n'essaiment pas seulement à Paris. On en compte pas mal aussi à Lille. C'est ce que purent constater les Rennais, dimanche dernier.

En effet, dès leur arrivée, Pleyer et ses hommes se trouvèrent entourés de sympathisants originaires de toutes les régions d'Armor, la plupart étant des étudiants de l'Université catholique.

Ces Bretons exilés dans les Flandres, ne voulant pas se borner à des manifestations platoniques, offrirent à leurs favoris un superbe fanion et une gerbe à chacun des capitaines.

Armor « for ever ».

UNE MINE

Le Lillois Walter porte sur la tempe quelques taches noirâtres qui attirent quelquefois l'attention. Dimanche, un de nos amis lui dit :

— Oh ! mais, vous avez dû avoir des difficultés avec votre stylo ?

— Pas du tout, répond Walter, c'est une marque qui remonte au temps où j'étais à la mine. Une légère blessure, de la poudre de charbon là-dessus, et il n'en faut pas plus pour donner un tatouage indélébile.

— Oui, oui, dit alors Sommerlinck, Walter est un malin : il a sa mine de charbon à lui.

PUBLICITE PEU BANALE

Déjà, nous avons eu l'occasion d'en parler : les équipes du Nord, ou, plus exactement, ceux qui les composent, avaient leur surnom : ici les loups, là-bas les tigres, d'un autre côté les ouistitis ou les taupes.

Il est maintenant des dirigeants qui semblent être jaloux de la gloire que... tous ces animaux ont pu récolter. Ils ont trouvé mieux (certains tout au moins), et ceux qui président aux destinées de l'AS Loison-sous-Lens ont constitué l'équipe des zoulous.

Un communiqué portant le cachet de la mairie de la commune précitée a averti les habitants de l'arrivée prochaine de cette formation.

Ce communiqué fait état d'un télégramme, reçu du roi zoulou Andranosamonta IV, dans lequel le souverain annonce son arrivée pour le 24 mai, en compagnie d'un chef de tribu dont le nom ne comporte pas moins de vingt lettres, et de l'équipe qui, espère-t-il, fera une belle démonstration.

Le communiqué se termine par une invitation à la population de pavoiser aux couleurs zouloues...

UN BUT VAUT BIEN UN INCENDIE

Comme le FC Barcelone venait, à la 64e minute, de marquer le but d'égalisation contre son grand rival local, l'Espanol, le haut-parleur demanda aux enthousiastes un instant de silence pour une communication importante :

Le propriétaire de la voiture numéro 41.601 est prié de se

rendre au plus vite près de son véhicule, qui a pris feu.

Personne ne bougea. Sur quoi le haut-parleur renouvela son appel de façon pressante et d'une voix angoissée.

En vain. Quel intérêt pouvait bien présenter une auto en flammes à côté du but d'égalisation de l'avant centre César ?

Troisième intervention du haut-parleur :

Il n'y a plus rien à sauver du véhicule 41.601. En tout cas, félicitations au FC Barcelone, qui a de tels supporters qu'un incendie de voiture ne suffit pas à les éloigner du match !

Ce jour-là, Barcelone battit Espanol par 2-1, et se rapprocha du titre de champion d'Espagne, qu'il détient maintenant.

POUR LES FORÇATS DU BALLON

■ **On a tort de vouloir supprimer la prime d'entraînement qui est consentie aux footballeurs professionnels. C'est là une récompense qui a sa raison d'être et qui d'ailleurs fait partie d'un tout cohérent.**

Dans certains clubs, la prime d'entraînement n'était qu'une rémunération supplémentaire déguisée. Par souci d'égalité, le trésorier la donnait à tous, même à ceux qui préféraient la belote aux tours de piste, et quand on lui disait :

— Voyons, la prime d'entraînement, c'est fait pour les joueurs qui s'entraînent !

— Ah ! répondait le trésorier, je n'y avais pas pensé...

■ **Fort heureusement, la prime à la victoire sera maintenue, et même augmentée. On ne parle pas de la prime au match nul, mais c'est sous-entendu. Suivant quelques dirigeants rétrogrades et constipés du portefeuille, un match nul est un demi-échec, alors que tout le monde sait bien que le match nul est un demi-succès.**

■ **Prime à la victoire, prime au match nul : ce n'est pas tout. Il faut encore aux footballeurs la prime à la défaite. Ainsi que les Nancéiens ont su le prouver à leurs dirigeants, il y a un an, à Colombes, la défaite peut être tout aussi méritoire qu'une éclatante victoire. A-t-on assez dit, du reste, que ce qui compte, ce n'est pas le succès, mais l'effort ? Et puis, n'est-ce pas faire œuvre pie que d'accorder un viatique de consolation aux footballeurs accablés par le sort ?**

Allez peut-on dire à la recrue arrivant tout droit de Casablanca : « Ti gagnes, ti gagnes pas, ti gagnes quand même. »

■ **Il y a aussi la prime à la fidélité. Après dix ans de bons et loyaux services, le footballeur a droit à un match-jubilé, ou plutôt à la recette effectuée à cette occasion.**

Mais, en général, il n'attend pas dix ans. Au début de chaque saison, il se fait attribuer la prime à la signature : c'est plus sûr.

■ **En contrepartie, bien entendu, il y a la prime à l'infidélité, cette prime étant versée à tous ceux qui se font transférer à un autre club. En s'y prenant bien, ils sont à même de toucher cette prime deux ou même trois fois par saison. Dans le domaine du football, pierre qui roule amasse beaucoup de mousse.**

■ **Il y a encore la prime pour ceux qui jouent, et la même prime pour ceux qui ne jouent pas, car les remplaçants ne doivent pas être traités en parias.**

■ **Pour les joueurs de l'équipe qui termine au premier rang les matches aller du Championnat, une prime convenable est également prévue. Les gagnants du Championnat, cela va de soi, ont droit aussi à une forte bonification. Et ceux qui sont classés sixièmes passent à la caisse tout comme les autres, parce que le résultat répond aux modestes aspirations des dirigeants et de l'entraîneur.**

■ **Les 15e et 16e sont favorisés de même pour avoir su éviter la relégation, comme les promus de 2e Division reçoivent la récompense de leurs efforts. Jusqu'ici, les deux condamnés ne peuvent compter que sur les reproches des dirigeants, mais cela ne saurait durer : il faut savoir rendre hommage au courage malheureux.**

■ **La prime d'honnêteté, instituée par l'Olympique de Marseille en faveur des Stéphanois, vient à point, de surcroît, pour inciter les footballeurs à jouer le jeu en toutes circonstances, sans se soucier d'avantager tel ou tel adversaire.**

■ **Et puis, le fait d'accéder aux 16e de finale de la Coupe donne droit encore à une rétribution supplémentaire, car la Coupe n'a pas perdu tout son prestige.**

■ **La prime au but marqué, qui était courante jadis, est moins en faveur, on ne sait pourquoi. Sans doute parce que les joueurs qui en bénéficiaient étaient jalousés par leurs camarades de l'arrière. Mais cela ne peut durer. Qu'on rétablisse au plus tôt la prime au but, à verser bien entendu à chaque joueur de l'équipe, puisque tous sont solidaires. Quoique le football ne soit pas, comme en Angleterre, la septième industrie du pays, il peut bien gâter ses fidèles. Ces pauvres forçats du ballon !**

Victor DENIS

le coin DES LECTEURS.

La loi de l'avantage

M. Antissier de Sainte-Colombe-sur-Seine, nous demande :

La loi de l'avantage existe-t-elle toujours ? Au cours de récents matches, j'ai constaté que les arbitres n'en tenaient plus compte.

Il n'y a pas de « loi » de l'avantage, avons-nous déjà dit. Il y a simplement « tolérance » laissée à l'appréciation de l'arbitre. Et cette tolérance n'a jamais été supprimée.

Coup franc

M. Antissier poursuit ensuite :

Les joueurs attaquants ont-ils le droit de se tenir dans la surface de réparation lors d'un coup de pied de but ?

A cette question, que l'on trouve sous le n° 315, dans le livre « L'Arbitre », M. Charles Yon de Veegaete répond :

« Oui, les adversaires (joueurs attaquants) peuvent se tenir dans la surface de réparation. Ils doivent être au moins à 9 m. 15 du ballon et ne peuvent le toucher ou le jouer avant qu'il ait franchi la surface de réparation. »

But !

M. Le Gat, de Morlaix, nous écrit :

Une phase de jeu se déroule devant les buts, dans la surface de réparation. La balle heurte le pied de l'arbitre et pénètre directement dans les filets. Le but est-il valable ?

Oui, le but est valable. L'arbitre est considéré comme un corps neutre. On raconte même que l'arbitre international Victor Sdez marqua, au début de sa carrière d'arbitre, volontairement contre l'un des adversaires qu'il devait arbitrer. Et ce but, il l'accorda, naturellement, à l'équipe pour laquelle il avait pris fait et cause.

Capé

M. Le Gat demande encore :

L'origine du mot : capé.

Autrefois, la Fédération anglaise remettait à ses joueurs, pour leur seconde sélection en équipe nationale, une petite casquette (cap) avec un gland doré. Le joueur était ainsi « caped » (capé).

Recettes de Coupe

Comment sont réparties les recettes de Coupe ?

C'est la question posée par M. Gallier, d'Alès.

Eh bien, à chaque tour, 32e, 16e, 8e, quart et demi-finales, les recettes sont bloquées et (frais et taxes déduits) impartialement réparties entre les compétiteurs de ce tour. En cas de matches nuls, les recettes des seconds, voire des troisièmes matches, vont elles aussi au blocage après que, pourtant, chaque adversaire de ces secondes ou troisièmes rencontres a reçu 20 p. 100 de ces nouvelles recettes supplémentaires.

Le joueur saisonnier

L'enquête de « FRANCE-FOOTBALL » sur le « joueur saisonnier » est terminée. Nous ne voulons pas la reprendre. Mais cependant nous tenons à publier l'avis de M. Pierre Paoli, secrétaire général de l'AS Cannes, qui a utilisé, la saison dernière, le « joueur saisonnier » Preis.

Peut-être serez-vous étonné que — comme la quasi-unanimité de vos lecteurs et pour les raisons excellemment exposées par eux — je sois « contre » le principe du joueur saisonnier.

« Mais, me direz-vous, c'est bien à ce titre que l'AS Cannes a utilisé l'an dernier les services de Preis. »

Certes ! Mais, ce faisant, l'AS Cannes-Grasse n'a fait que tirer parti d'une latitude laissée par un règlement sur ce point imparfait. Tout comme le Stade-Red Star en ce qui concerne Carlsson.

C'était leur droit : on ne peut donc leur en faire reproche.

Cela dit, tout à fait d'accord pour que cette fissure soit constatée.

Comment ?

Très simple.

La FFF n'a qu'à décréter :

« Tout joueur en provenance d'une autre Fédération nationale et obtenant, en cours de saison, sa qualification pour un club français, conservera obligatoirement cette qualification pour toute la durée de ladite saison. Ce n'est qu'après la fin de ladite saison que la FFF pourra lui accorder une « lettre de sortie » permettant sa qualification pour une autre Fédération nationale. »

Je ne pense pas qu'un tel règlement ait besoin d'être entériné par la FIFA. En tout cas, celle-ci n'aurait, semble-t-il, aucune raison de se refuser à le ratifier.

LE CHAMPIONNAT N'A PAS LIVRE SON SECRET

et la finale LILLE-REIMS se jouera à Nice et Sète

La journée du 29 mai fixera aussi le sort de Roubaix, Nancy, Strasbourg, Metz et Cannes

CE ne sont pas les émotions qui ont manqué, dimanche, aux « guetteurs de classement ». Mais, en cette fin de saison mouvementée, tout le monde est guetteur de classement. Ce n'est que de hiérarchie que l'on s'occupe, sans se soucier beaucoup de ce que fut la valeur réelle des adversaires en présence. Et pourtant les marques obtenues par les principaux intéressés méritent bien qu'on s'y arrête un peu.

Lille et Reims finalistes

Deux cas sont typiques : celui de Reims et celui de Lille, qui demeurent cette fois, bien indiscutablement et en dehors de tout « si » et de tout « mais », les deux seuls candidats au titre. Mais que penser de ce 6 à 1 obtenu aux dépens des Niçois par les Rémois, poussés par je ne sais quel diable inconnu ?

Reims était volontiers catalogué comme l'équipe inefficace par excellence. Et il faut bien reconnaître qu'il a donné maintes fois raison à ce jugement. Equipe fatiguée au surplus, comme essoufflée, au bout de son rouleau et qui trouvait le moyen d'aller se refaire en Espagne dans la semaine qui précédait un match important. Et l'infortuné Prouff, soumis à une profonde dépression, était comme le symbole de cette équipe, touchée en son âme.

On craignait donc pour elle le match contre Nice, qui l'avait éliminée de la Coupe. Et voici le résultat : 6-1 en faveur de Reims. Après cela, vous pouvez toujours vous pencher laborieusement sur votre travail de pronostiqueur. Autant en emporte le vent. Et si l'on veut gagner un concours de pronostics, il faut avoir bien soin de se faire une humeur folâtre. La devise de notre Championnat 48-49 pourrait fort bien être : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité. »

Pour Reims, comme pour Lille d'ailleurs, la saison s'est passée à opérer des rétablissements et à subir des coups durs. Il y a donc tout de même dans ces deux équipes une puissance de rénovation qui leur fait pardonner bien des erreurs. Le fait est évident aujourd'hui pour ces deux candidats : pour Reims, dont on s'apprêtait à déplorer une fois de plus la défaillance dans la ligne droite et le manque de sprint final, et qui pousse au contraire une pointe très vive ; pour Lille aussi qui, dans la finale de la Coupe, était apparue comme une formation figée dans un ralenti demeuré inexplicable et qui se rajeunit en quelques jours pour le Championnat. Cela, c'est du Lille tout pur, et c'est bien le cas pour lui de dire : « Belle Phyllis, on désespère alors qu'on espère toujours. » Mais cela crée une certaine confusion psychologique et sentimentale.

Quoi qu'il en soit, il nous faudra attendre maintenant le 29 mai pour connaître notre champion. Ce jour-là, Lille et Reims joueront la finale par personnes interposées. Lille se rendra à Nice. S'il y triomphe et que Reims fasse seulement un match nul à Sète, l'on ne manquera pas de constater que les Niçois auront fait cette saison deux fois le bonheur de Lille (en Coupe et en Championnat) et deux fois le malheur de Reims dans les mêmes épreuves. Mais n'anticipons pas trop !

Trois faits notables et un deuil

Marseille, qui conservait encore un léger espoir de gagner le Championnat, ne semble pas avoir cru à cette chance assez mince, car il s'est présenté à Cannes sans grande conviction devant un adversaire qui n'entendait pas jouer les boucs émissaires du Championnat.

Avant d'en venir à l'examen de ce qui se passe dans le bas du tableau, notons la défaite du Racing à Toulouse. Il y a longtemps que les Racingmen montrent de l'indifférence pour ce Championnat, qui les a déçus en décembre, et qu'ils ont réservé toutes leurs ressources pour la finale de la Coupe. On ne s'étonnera donc pas trop de leur échec à Toulouse.

La victoire méritoire de Colmar à Montpellier affranchit cette équipe de toute crainte au moment où s'éteignait à Colmar son président M. Lehmann, dont la disparition sera vivement ressentie. La forte personnalité de cet homme aimable, fin, convaincu et malicieux, qui fit tant pour son club, était reconnue dans la France entière.

Le 29, journée dramatique

Peut-on encore affirmer aujourd'hui que Cannes, après sa victoire sur Marseille, est fatalement destiné à la relégation ? Ils sont toujours cinq (Cannes, Metz, Strasbourg, Nancy, Roubaix) à se demander ce qui va leur arriver le 29 mai. Nous renonçons à examiner les différentes hypothèses qu'on peut forger en ce qui concerne les résultats de cette dernière journée. Nous laissons aux lecteurs le soin d'approfondir la question, sachant que Cannes se rendra à Roubaix, Metz à Sochaux, Strasbourg à Paris et que Nancy recevra Toulouse.

Il apparaît cependant que le match Roubaix-Cannes présentera un caractère de particulière âpreté puisque, en cette circonstance seule, deux adversaires directement intéressés seront aux prises. Et contentons-nous de noter, d'après les résultats de dimanche, que Cannes, Metz et le CORT paraissent animés d'une foi plus généreuse et plus efficace que Strasbourg et Nancy. La parole est donc aux ouvriers de la dernière heure.

Maurice PEFFERKORN.

Jonquet, l'arrière central champenois, le meilleur homme de Rennes-Nice (6-1) vu par A.-L. TAC.

REFLEXIONS à la mi-temps

COMMENT se porte-t-il, le football français ? m'a demandé un ami de retour de l'étranger après une longue absence.

— Très bien, ai-je répondu. Roger Courtois et Alfred Aston ont été les meilleurs avants au cours de Stade-Sochaux, samedi au Parc des Princes. »

Mon ami n'a pas insisté.

Mais cette constatation l'a quand même affligé un peu.

Et pourtant c'est l'exacte vérité.

Ne dramatisons pas malgré tout.

Roger Courtois et Alfred Aston ont été des joueurs exceptionnels.

C'est ce qui leur permet de durer encore.

C'est leur technique qui leur permet d'être, à 37 ans, les meilleurs au cours d'un match, moyen il est vrai.

La technique !

Inscrivons ce mot en lettres d'or à la porte de tous nos vestiaires.

La technique !

Sans ça pas de salut pour le football français.

×

Que les « tardifs » ne se désespèrent pas d'ailleurs.

On apprend à tout âge. C'est bien connu. Regardez un joueur comme Carlsson qui n'a jamais joué sa meilleure forme chez nous. Ce n'est pas une critique. Il fallait la classe exceptionnelle d'un Carlsson pour que le rendement du Suédois fût aussi rapidement remarquable.

Car le Championnat de France n'est pas une plaisanterie.

On y enregistre beaucoup trop de fautes qui se tournent contre les joueurs qui réellement ont essayé de JOUER AU FOOTBALL.

Un homme comme Christianssen a pris plus de coups en six mois de Championnat de France qu'en dix ans de Championnat du Danemark !

Le rôle des arbitres sera primordial dans les saisons à venir.

Il ne s'agit pas de hâcher le jeu comme le font souvent quelques chevaliers du sifflet.

Il s'agit d'obliger les joueurs à jouer le jeu et rien que le jeu.

Sochaux-Stade a été un test effroyable.

Tous les accrochages, toutes les ruades furent tolérés...

J'aime mieux 10 penalties douteux qu'une jambe cassée.

Le football irrégulier que nous jouons est le principal obstacle à l'épanouissement de la véritable qualité. Il est encore temps d'arrêter le massacre qui est le plus pitoyable, puisqu'il est le massacre des innocents.

×

Encore quinze jours et les footballeurs pourront songer au repos. Les compétitions officielles seront terminées. Les dirigeants s'apprêtent à les prendre. Car eux aussi vont jouer leur saison. Et leur saison complète très éloquemment celle de leurs joueurs.

Le Championnat ne se gagne pas seulement pendant la saison officielle. Le Championnat peut se gagner au mois de juin ou au mois de juillet.

Ce ne sont pas les supporters du Racing Club de Strasbourg qui nous diront le contraire.

Ils ont eu bien des émotions toute l'année...

En auraient-ils eu autant si Strasbourg ne s'était pas séparé de Mindonnet, demi centre de l'équipe de France et de Libar, leader des marqueurs de buts en deuxième division ? Allons le football ne se joue pas seulement à 11...

Jean ESKENAZI.

Faute. Roger Vandooren a feinté et passé son adversaire lors de Lille-Rennes (3-0). Mais voyez l'ultime geste du Breton Minci (à droite) alors qu'il est battu, bien battu. Le football français souffre de toutes ces irrégularités, car nos arbitres sont trop indulgents.

DES CHIFFRES

AVEC l'avant-dernière journée du Championnat, Lille a obtenu son centième but. Son record, cette saison, est de 8 buts à 0, contre Colmar, le 2 janvier. Son attaque, deux fois seulement, n'a pas marqué, contre Sète le premier jour du Championnat, et contre le Stade Français, à Paris. Rouen, en 34 rencontres au cours du Championnat de seconde division, en 1935-36, a scoré 119 buts.

Les mal classés se sont défendus puisque Colmar, Roubaix, Metz et Cannes ont gagné dimanche. Cannes, notamment, vient d'obtenir 7 points en 4 matches. Réveil peut-être tardif. Mais à un point devant il y a trois clubs de l'Est : Nancy, Metz, Strasbourg, avec 26 points chacun, si bien que l'un des trois risque la descente en Division II. Strasbourg et Metz se déplaceront à Paris et à Sochaux, alors que Nancy recevra Toulouse. Ce dernier, en 16 déplacements, n'a pu gagner qu'une seule fois ! Par contre, Toulouse compte 15 victoires sur 17 matches à domicile (record du Championnat).

Cette série de victoires toulousaines à Toulouse n'a pas encore permis au R.C. Paris de gagner pour la première fois dans la cité des violettes. De même Nancy, battu à Metz (2-0), n'a jamais gagné dans ce déplacement.

Roubaix n'avait pu l'emporter à Strasbourg depuis 1937. Sa victoire par 2-1 peut le sauver de la descente. De même le 15e Cannes-Marseille a vu la victoire de Cannes (1-0). Quatre fois seulement Marseille a vaincu à Cannes.

Quant au match nul Stade Français-Red Star et Sochaux (2-2), il est dans la tradition.

En Division II, les quatre leaders, dont trois sont encore candidats aux deux premières places, n'ont plus à se rencontrer. Aucun des quatre n'a perdu un match sur son terrain. Entre eux, dans une poule à quatre, il y a eu cinq matches nuls et sept victoires. Rouen obtenant 7 points, Bordeaux et Lens 6, Le Havre 5.

Geo DUHAMEL.

Ceux qui iront gratuitement à « FRANCE-ANGLETERRE »

Voici les résultats de la Loterie Nationale du 11 mai 1949 concernant les numéros de quatre chiffres. 0.382, 1.215, 4.744, 5.685, 5.688, 8.044, 8.568 (2 fois), 8.654 et 9.855.

Les possesseurs des programmes de la finale de la Coupe de France portant ces numéros se verront attribuer une invitation offerte par la F.F.F. et permettant d'assister à « FRANCE-ANGLETERRE », le 22 mai, dans la tribune d'honneur, porte 4.

Le possesseur du programme 8.568, sorti deux fois, recevra deux invitations au lieu d'une.

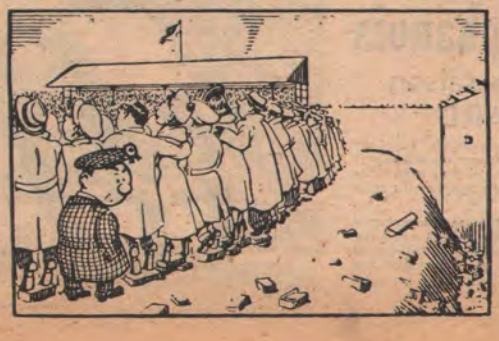
Les gagnants pourront retirer leurs invitations à « FRANCE FOOTBALL » du 17 mai au 20 mai, dernier délai, contre remise de leurs programmes.

Ceux qui habitent la province recevront leurs invitations par la poste contre envoi de leurs programmes.

Ajoutons que « FRANCE FOOTBALL » éditera également le programme de « FRANCE-ANGLETERRE ». La F.F.F. offrira 10 invitations (tribune 4) pour « FRANCE-SUISSE » du 4 juin. Les résultats seront basés sur le tirage de la Loterie Nationale du 25 mai.

Les aventures de BALBOULE

Copyright by Opera Mundi (*B. Wooton*)



REIMS toujours à la corde...

NICE TINT CINQUANTE-CINQ MINUTES

LA DRAGÉE HAUTE AUX CHAMPENOIS PUIS S'EFFONDRA

De notre envoyé spécial à REIMS

L'ÉQUIPE de Nice déclare, non sans amertume, qu'elle a le plus mauvais terrain de jeu de France. A quelque chose malheur est bon : dimanche, au stade de Reims, les Niçois se trouvèrent au moins autant à l'aise que l'équipe locale sur la pelouse municipale. Le ballon léger et le jeu aérien les trouvèrent parfaitement adaptés : au fil des minutes, les camps rémois et niçois se trouvèrent tour à tour en péril, et les attaques champenoises de Palluch, Sinibaldi, Prouff et Bini étaient interrompues par des aseaute de Rolland, Skocen, Ben Tifour et Carré.

Si Palluch et Sinibaldi exploitèrent une erreur technique de l'arrière droit Firoud pour marquer, grâce au premier nommé, le premier but, à la 10e minute, Rolland exploita, pour égaliser à la 35e minute, une curieuse erreur tactique et technique des Rémois. Les deux demis champenois, Penvern et Petitfils, se comportant comme les 6e et 7e avants, laissaient une complète liberté à Carré et Gallard qui ne se faisaient pas faute d'en profiter. Ce que voyant, Prouff voulut conjurer le danger et il se précipita au secours de sa défense, tant et si bien qu'il achevait une course sur sa lancée, entre les arrières et le gardien, lorsque Jonquet effectua une passe en arrière. Le ballon heurta Prouff à la jambe, ricocha et Rolland qui errait dans les parages bénéficia de la bonne aubaine.

A la 38e minute, la seule passe efficace réussie par Batteux en première mi-temps, permit à Bini d'accomplir sa seule action réussie durant ces mêmes 45 minutes : courant selon l'axe longitudinal du terrain, l'ailier droit eut le temps de tirer de plein fouet et de marquer. A la 38e minute, avant que Favre se fût décidé soit à garder, soit à quitter son but.

Rien ne va plus

Les erreurs défensives laissaient le champ ouvert aux pronostics et aux préférences. Le début de la 2e mi-temps montra encore 2 vives réactions niçoises, menées par Skocen. Puis, tout à coup, à partir de la 56e minute, les Méridionaux laissèrent tout aller.

Ce fut un renoncement aussi imprévu que subit. Après le match, le capitaine niçois, Carré, à qui je demandais la raison de cet effondrement, répondit que le 3e but rémois avait coupé jambes et souffle de ses partenaires. Or ce 3e but, de Batteux, fut marqué à la 59e minute, alors que rien ni personne ne tenait plus dans l'équipe méridionale.

Quand Bini obtint le 4e but, du gauche, après une stagnation du ballon, comme dans un marécage, à l'intérieur de la zone de réparation, la cause était entendue depuis longtemps, et Petitfils eut tout loisir de s'installer définitivement dans la ligne d'avants; avant comme après le 5e but, qu'il marqua à la 70e minute, après contrôle paisible d'une passe de Batteux. Et Bini, attardé et décontracté au centre de la ligne des 17 mètres, n'eut qu'à allonger la jambe pour porter à la demi-douzaine le nombre des buts, après ballon capté, sur coup de pied de but de Favre, par Jacowski et passé à l'attaquant étupéfait. Il restait 10 secondes à jouer !

Nice a-t-il joué à une cadence au-dessus de sa valeur réelle et de ses possibilités ? Tout au moins peut-on dire que pendant ces 55 minutes il fit suer de chaleur les joueurs rémois et transpirer d'angoisse les supporters champenois, Rolland, Ben Tifour, Carré, Skocen, par leurs permutations, mirent à sévère épreuve l'arrière défense rémoise, et c'est au cours de cette période critique que Petitfils et Penvern s'avisèrent de porter main-forte à leurs avants ! Heureusement pour Reims, Jonquet garda la tête froide.

Avec Jonquet, on ne vit à leur avantage, pendant ces 55 minutes, que les deux Sinibaldi, Pierre l'avant centre et Paul le gardien, et Prouff. Pierre imposa la loi à Mindonnet, qui finit le match avec les bas sur les chevilles. Prouff eut une dernière demi-heure pénible, il est vrai que l'ardeur offensive de Petitfils l'obligea à jouer demi, quand il eût préféré être oublié à l'aile gauche. Batteux se rendit justice seulement en 2e mi-temps, et Marche parut jouer sur les boulets, mais son énergie est superbe.

Gabriel HANOT.

Jean Prouff
l'homme qui est un peu « revenu » lors de Reims-Nice.

BAILLOT en forme maximum

METZ.— L'ailier messin Baillot est au mieux de sa forme. C'est visible tant dans son aspect physique que dans son allure sur le terrain. Il respire la santé et il a de l'énergie a revendre.

Dimanche, contre Nancy, il a étalé une bonne partie de son savoir technique : blocage, feintes, changements de pied, anticipation, constance dans l'équilibre, puissance de frappe, etc... Mais il a montré plus de hargne que d'application et il s'est entêté à l'occasion, en duel singulier avec le plus accrocheur des défenseurs nancéiens, Cecchini. Et l'ex-international — et candidat international — a tiré ainsi le minimum de sa grande virtuosité. S'il s'était servi de ses pieds comme il s'est servi de ses bras et de ses mains, Metz eût gagné plus largement.

BAILLOT

Mais Baillot, dimanche, parut se complaire dans la difficulté et dans l'irrégularité. C'est pourquoi M. Delassalle lui refusa fort justement un but — quel magnifique shot — à la 78e minute. — F. A.

Lutte d'homme à homme

Deux luttes d'homme à homme au cours de ce Reims-Nice (6-1). Ci-dessus : Penvern (R) à gauche, contre Carré (N). Ci-contre : Mindonnet (N) contre Pierre Sinibaldi. Il est curieux de noter qu'en ces deux occasions, c'est le défenseur (dans la lutte à terre ou la lutte aérienne) qui a l'avantage. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Et Pierre Sinibaldi notamment, prendra souvent l'avantage sur le Niçois Mindonnet.

JONQUET prit *le pas* sur MINDONNET

(De notre envoyé spécial à REIMS)

ON a pu, au cours du match Reims-Nice, voir à l'œuvre dans deux camps différents deux de nos internationaux qui opéreront au même poste d'arrière central dans l'équipe de France, l'un à Rotterdam contre la Hollande, l'autre à Glasgow contre l'Ecosse.

Ce sont Jonquet et Mindonnet. Disons tout de suite que Mindonnet, joueur de l'équipe battue, fut très inférieur au match qu'il joua à Glasgow et que, sur la partie de Reims, Jonquet l'emporta nettement sur lui.

Mais nous n'insisterons pas sur le match de Mindonnet qui opéra dans des conditions beaucoup moins avantageuses que celles de Jonquet. C'est le cas de ce dernier qui nous intéresse le plus aujourd'hui.

Jonquet, qui avait été moyen à Rotterdam comme arrière central et excellent à Glasgow comme demi, fut avec Batteux le joueur qui évolua avec le plus de facilité contre le onze national.

Jonquet n'était guère en danger devant Skocen, bon footballeur certes, mais d'une lenteur telle que la rapidité du pivot rémois paraisseit encore s'être augmentée. Mais il nous plait de dire que Jonquet, à qui nous avons souvent reproché de ne pas lier son jeu avec celui de ses partenaires, d'être un footballeur à l'activité intermittente et d'affectionner le jeu aérien, nous a très favorablement surpris devant les Niçois. Jonquet n'a pas une seule fois usé de ses reprises acrobatiques en plongeant ou en se retournant; il s'efforça et y a presque toujours réussi à mettre le ballon à terre et lança, juste au moment où il fallait, ses deux intérieurs avec lesquels, au surplus, il a amorcé et conduit de nombreuses offensives.

Les qualités naturelles de Jonquet sont exactement les mêmes qu'il y a quelques semaines; on ne peut pas dire non plus qu'il s'est reposé. Alors ?

Eh bien, nous pensons que le fait d'avoir joué avec l'équipe nationale française et avec son onze contre Bilbao et Oviedo, tout cela en peu de temps, a pu être très instructif pour Jonquet qui a su s'en apercevoir peut-être pour transformer sa manière de jouer et la rendre plus simple et plus productive.

Quoi qu'il en soit, M. Gaston Barreau peut conserver sur ses tablettes le nom de Robert Jonquet.

Un sérieux candidat

Mais le sélectionneur fédéral aurait un autre sujet de satisfaction s'il avait été présent au stade rémois, car un autre joueur s'est également révélé : Paul Sinibaldi, portier, dont on n'ignorait pas la classe, mais qui tardait à s'imposer. Et comme Jonquet, nous croyons que Paul Sinibaldi a gagné beaucoup en simplifiant son jeu. Il ne fait plus à tout instant et sans raison ces sauts de cabri spectaculaires mais dangereux et inutiles qu'affectionnent ces gardiens de but « volants » et qu'il paraissait adorer avant tout. Son dégagement s'est amélioré et sa sûreté de mains également. Son placement ne fut pas une seule fois défectueuse et ses sorties furent judicieuses.

Voilà beaucoup de choses, direz-vous ? Eh bien, je vous garantis que toutes les qualités ci-dessus énumérées Paul Sinibaldi les possède et que l'on pourrait ajouter, toujours au profit du portier champenois, qu'il s'efforce de rester en équilibre, qu'il s'empare assez vite du ballon, qu'il est enfin d'une solidité à toute épreuve.

Il ne faudrait donc pas être surpris de voir Paul Sinibaldi convoqué par M. Barreau. Oh ! sans avoir le prétention d'évincer Vignal, mais comme le Bureau fédéral a décidé que les futures équipes de France comprendraient deux portiers : un titulaire et un remplaçant, pourquoi Paul Sinibaldi ne serait-il pas ce dernier ?

Lucien GAMBLIN.

Le mérite de Saint-Etienne-Sète : avoir révélé UJLAKI aux Stéphanois

Car le petit Sétois pourrait être la saison prochaine l'équipier de CUISSARD

SAINT-ETIENNE. — Au cours du match Saint-Etienne-Sète (0-0), l'homme le plus regardé sur le terrain n'était pas, comme à l'habitude, Cuissard, mais le petit Hongrois de Sète, Ujlaki.

On sait que ce joueur a été prêté par le Stade-Red Star au FC Sète. Or, les dirigeants stéphanois et parisiens sont en pourparlers assez avancés pour son transfert à Saint-Etienne. On le savait à Saint-Etienne, aussi le public avait les yeux fixés sur l'ailier droit de l'équipe sétoise.

Ujlaki fit un très joli match face à Fernandez qui est, depuis quelques mois, l'égal de Huguet. C'est un fin tripoteur de balles qui plaira au public stéphanois comme plaisait le regretté Jankowski, décédé tragiquement voici quinze jours.

Le public ne se retira d'ailleurs pas enchanté du dernier match joué devant lui et il siffla son équipe à sa rentrée au vestiaire. C'est que le football pratiqué n'avait pas été beau. Les joueurs sont fatigués et n'ont rien à attendre du Championnat.

Pierre LEGALERY.

CAMPING TENNIS
TECHNIQUE ET QUALITÉ
SOMMS
PARIS
88 RUE REAUMUR
61, Bd HAUSSMANN
Catalogue franco sur demande

...et LILLE n'a pas lâché prise

Lechantre a signé le 100e but du L.O.S.C.

Les chiffres ont leur éloquence !

(De notre envoyé spécial à Lille)

HUIT jours après la déconvenue de Colombes, il y avait encore à Lille bien des cœurs ulcérés.

Et l'on s'en rendit compte lorsque Baratte vint prendre position sur le terrain avec ses camarades. Il y eut quelques applaudissements pour les saluer, mais la majorité des spectateurs eurent des réactions d'un autre ordre, et enfin, la victoire aidant, tout fut oublié.

Embrassons-nous Folleville... « Vive Baratte ! Vive Lechantre ! »

Alors, voyons ? A quoi bon jeter bas ses idoles à 16 heures pour les hisser de nouveau sur le piédestal à 17 h. 45 ?

×

Le match Lille-Rennes aurait pu se terminer par une débâcle des Rennais, avec six ou sept buts à leur passif. Si les Bretons ont évité ce score humiliant, c'est à la fois en raison de la belle exhibition de leur gardien Mattioni et en raison de la maladresse des avants lillois.

Alors qu'il était au C.A. Paris, Mattioni nous semblait digne d'un autre sort et d'un autre club. Il nous prouve aujourd'hui qu'en effet il n'est pas déplacé dans une grande équipe.

En somme, il est le grand bénéficiaire de l'accident de chasse survenu à Rouxel. Mais nous lui conseillons, par prudence, de ne pas aller tirer le lapin, sauf peut-être avec un lance-pierres...

×

Les couleurs de la Bretagne sont rouge et noir. Cela posé, rapportons que les étudiants bretons de l'Université de Lille offrirent aux deux capitaines d'équipes une gerbe de fleurs aux couleurs de l'Armor.

— Comme nous n'avons pu trouver de fleurs noires, dit l'un d'eux, nous les avons remplacées par un ruban noir.

Oui, mais hélas ! cela ressemblait trop aux crêpes qui sont de règle dans les cérémonies funèbres.

×

Au déjeuner précédant le match, les Rennais étaient treize à table. Comme on en faisait la remarque à l'entraîneur Pleyer, celui-ci répondit par ces mots : « Comment croire à ces sottises ? »

Sottises, peut-être. Pourtant, trois heures plus tard, l'équipe de Pleyer enregistrait une défaite. Ce qui ne serait peut-être pas arrivé si Pleyer avait invité à sa table M. le maire de Lille ou un clochard des environs.

×

Combien de shots furent-ils dirigés vers les buts rennais ? Une cinquantaine environ, dont trois aboutirent dans les filets, vingt-cinq environ dans les mains de Mattioni, et le reste dans les décors. La proportion de shots mal ajustés est vraiment trop forte. Faudra-t-il en revenir à l'entraînement qui fut jadis imposé à l'Anglais Lawton contraint par son entraîneur de s'exercer au tir tous les jours pendant deux heures consécutives ?

×

Nous aimerions bien voir un jour de quoi est capable la ligne d'attaque rennaise. Il faudrait pour cela que ses intérieurs fussent autorisés à s'intégrer dans la ligne même au lieu de suivre ses évolutions au télé-objectif. Nous avons la certitude que ce ne serait pas pour déplaire à Grumelon et à Cousin que nous comparerons volontiers à ces éclaireurs d'armées qui perdent le contact avec le gros de la troupe et sont, par là même, condamnés d'avance à périr sans gloire.

×

Lechantre a réussi le centième but du LOSC, ce qui tend à prouver bien sûr que la ligne d'attaque lilloise, en dépit de ses imperfections, est tout de même la plus efficace du lot. Les chiffres ont leur éloquence. Ils devraient imposer silence à tous les docteurs Tant Pis et aux critiques impénitents.

Victor DENIS.

Roger Vandooren

l'actif et régulier intérieur lillois est aussi un danger pour les gardiens adverses

De LILLE... au PARC

Le mot de la fin

On parle encore, à Lille, de la finale de la Coupe. Et le secrétaire général du LOSC rapportait avec un certain plaisir cette conversation qui fut entendue, voilà huit jours, entre deux supporters lillois :

— Alors, que penses-tu de ça, mon vieux ?

— Je pense... je pense que nous avons été battus, et voilà tout !

— Tu ne vois rien d'autre à dire ? Eh ! bien, vraiment, tu n'es guère clairvoyant.

— Eh ! bien, et toi, qui es si clairvoyant, qu'as-tu donc à signaler ?

— C'est bien simple. Pour moi, dans cette finale, les Parisiens ont gagné parce qu'ils ont joué à la manière des Lillois et les Lillois ont perdu parce qu'ils ont joué... comme les Parisiens.

En nous faisant part de ce dialogue, Marcel Dassonville s'amusa beaucoup et nous mit au défi de le publier.

Pourquoi donc, grands dieux !

Le sérum de la jeunesse

Consciencieusement, avant Stade-Sochaux, Roger Courtois s'échauffait. Mouvements de culture physique, sautillements, courts sprints.

Paul Wartel contemplait son meilleur disciple d'un œil attendri.

— Ah ! si tous étaient comme lui ! s'exclamait-il. Des joueurs semblables ne devraient pas vieillir. On a trouvé le sérum de la vérité. Est-ce qu'on ne pourrait découvrir le sérum de l'éternelle jeunesse ?

Cela viendra peut-être un jour. Mais à quel âge devra-t-on fixer cette éternelle jeunesse ? Pour M. Chabrier, ce devrait être quarante ans. Et Courtois n'a pas encore trente-sept ans !

Un rien de souplesse et Mattioni serait un fameux portier !

LILLE. — Comme professionnel, il a fait ses premières armes au C.A. Paris. Il a été transféré à Rennes lorsque l'accident survenu à Rouxel a mis dans l'embarras l'entraîneur Pleyer. Rouxel rétabli, Pleyer envisagea d'abord de faire jouer ses deux gardiens à tour de rôle et puis, Mattioni lui donnant satisfaction, l'entraîneur renonça très sagement à ses projets.

Mattioni est plus solide que souple. Il a un blocage de balle très sûr et il commande maintenant très bien ses arrières dans la surface de réparation. Et, de plus, il sort de son but avec décision. Un rien de souplesse et de détente en plus feraient de lui un gardien de but de grande classe.

Attendons un peu.

V. D.

A Toulouse devant la Coupe Vignal concède deux buts

De notre envoyé spécial à Toulouse.

LE match Toulouse-Racing fut placé dimanche sous le signe de la Coupe. A la demande des dirigeants toulousains, les Parisiens avaient en effet transporté le trophée, si brillamment enlevé le dimanche précédent à Colombes, dans la cité des violettes.

« Ici personne n'a jamais vu la Coupe, nous expliqua le directeur sportif Pierre Bardou. En attendant qu'elle vienne faire un stage... officiel d'une saison dans nos murs, j'ai pensé que notre public serait heureux de la voir. »

Et c'est ainsi que la Coupe se promena du bar René Vignal (dont le beau-frère de l'international a maintenant la gérance) au siège du Toulouse F.C. sous les arcades du Capitole, avant d'être exposée dans la tribune officielle du stade Jacques-Chapou.

×

L'événement de la journée dimanche, à Toulouse, n'était pas constitué par la venue du R.C. Paris, mais par la finale du championnat de rugby Castres-Mont-de-Marsan. C'est pourquoi Toulouse-Racing Club de Paris fut reculé de 15 à 17 heures. Ceci pour donner aux Toulousains (rugbymen dans l'âme), la possibilité d'assister également au match de football.

Malheureusement, les événements ne servirent pas les dirigeants du Toulouse F.C. La pluie tomba violemment dès 14 heures et ne s'arrêta pas de l'après-midi. Aussi les amateurs de rugby, complètement trempés, préférèrent rentrer chez eux pour changer de vêtements, plutôt que d'être arrosés... deux heures de plus.

×

La rencontre Toulouse-Racing ne fut suivie que par 8.000 spectateurs. Ceux qui avaient pu se mettre à l'abri des tribunes. Elle ressembla à un match de water-polo car le terrain transformé en marécage fut absolument impropre à la pratique d'un football normal, ce qui provoqua (à l'issue du débat), la conclusion suivante du directeur sportif parisien Marcel Galey : « C'est le TOEC (club de Jany, réputé dans le monde du water-polo) et non le TFC qui nous a battus ».

×

Car le R.C. Paris, grand vainqueur de Coupe, s'est incliné devant Toulouse.

Oh ! il n'en a rien perdu de son prestige. On ne saurait apprécier les vrais talents sur un terrain qui (selon l'avou même du délégué fédéral) aurait été déclaré impraticable si le match avait eu une influence importante sur le classement du championnat ! Mais les Toulousains peuvent tout de même se dire : « Nous avons battu le vainqueur de la Coupe huit jours après son triomphe ».

Une façon élégante de terminer la saison officielle devant leur public.

×

Gaston Barreau était dimanche à Toulouse pour voir (surtout) le trio Gabet, Quenolle et Morcel. Il n'a vu qu'un Quenolle très combatif.

« Si j'avais su, je ne me serais pas déplacé, car je ne suis pas plus avancé, nous avoua-t-il. »

Autrement dit, les trois hommes en question bénéficient du doute dans l'esprit de Gaston Barreau. Est-ce un gage de sélection ?

×

René Vignal, devant son public, encaissa deux buts, sans y être pour quelque chose. Mais il réussit deux parades extraordinaires :

« Il fallait tout de même que je leur montre comment j'opère en équipe de France, nous déclara-t-il après le match. »

Une faveur dont les Toulousains seront sûrement touchés.

Max URBINI.

André Frey cet autre Anoul

TOULOUSE. — Dans l'eau et dans la boue de Chapou, transformé en marécage, les joueurs des Arcades ont réalisé un match volontaire, étouffant la plupart des combinaisons du Racing.

André Frey fut l'homme de la rencontre. Dans toutes les situations critiques on vit sa haute silhouette dominer la mêlée : ses franches interventions, ses coups de pied précis, ses têtes puissantes éloignèrent à tous coups le danger, en même temps que ses longs dégagements créaient des occasions à ses avants de pointe.

Morcel n'eut guère le champ libre et, sur ce terrain gras, Frey n'était vraiment pas l'adversaire qu'il lui fallait.

En deux occasions, « Dédé », comme l'appellent ses familiers, essaya de profiter de son abattage pour s'infiltrer vers les buts du Racing. Car, depuis le dernier France-Belgique, Frey est jaloux des lauriers d'Anoul et il ne se passe pas de match qu'il ne tente de réaliser le même exploit.

Il n'y est pas encore parvenu bien que, pour la première fois depuis bien longtemps, il ait marqué un but cette saison. Mais c'était sur corner...

« J'y arriverai », nous a assuré Frey, qui ne tente pourtant ses petites escapades hebdomadaires que quand ses arrières sont bien assurés.

Allons ! André Frey n'est pas loin de sa forme internationale, car n'oublions pas qu'il a joué avec l'équipe de France, le 8 mars 1945, France-Suisse, à Lausanne.

Jean SAUTET.

LES DIEUX DU DIMANCHE

Interprétés par Claire Maffei, Marc Cassot, Alexandre Rignault, Georges Chamarat et René Génin, avec Gusti Jordan et le concours de l'équipe de France de football, « Les dieux du Dimanche » (Production Bervia-Films. Distribution : Films Fernand Rivers) passeront dans les villes ci-après :

18 au 24 mai à **Paris (Majestic Breme, Saint-Charles Variétés Parisiennes).**
18 et 23 mai à **Nogent-s-Marne (Royal).**
23 et 26 mai à **Verdun.**
27 et 29 mai à **Bois-Colombes (Excelsior) et à Juvisy (Eden).**
1er au 6 juin à **Paris (Façon) et aux Lilas (Majestic ou Alhambra).**
1er au 5 juin à **Agen (Florida).**
3 au 5 juin à **Foix (Rex).**
1er au 7 juin à **Versailles (Kursaal), à Bobigny (Etoile) et à Gravelles (Rex ou Trianon).**
10 au 13 juin à **La Courneuve (Mondial).**
15 au 20 juin à **Fontainebleau (Setiet).**
17 au 20 juin à **Nanterre (Casino).**
23 au 26 juin à **Montargis (Pathé).**
24 au 26 juin à **Pamiers (Rex).**
22 au 24 juillet à **Vierzon (Mac Nab).**
14 et 15 août à **Saint-Cloud (Le Regent) et au Vesinet (Le Médrès).**
24 et 28 août à **Montreuil (Kursaal).**

FOOTBALL BRITANNIQUE ?

Quel est cet avant centre britannique au premier plan de notre cliché gauche ? Mais Baratte lui-même que l'optique et la vitesse d'action ont fort étoffé. Baratte, si près du but vide (Mattioni est à terre et Guérin hors de position), place sa balle sur le montant. Pas de réussite ! Lechantre (cliché de droite) fut plus heureux. Il se montra le meilleur homme de ce Lille-Rennes (3-0) et marqua 2 buts. Ici, dans une curieuse position, il réussit, malgré Hennequin, un centre du pied droit.

La décision n'est pas encore faite chez les «menacés»

Mais enfonçant Strasbourg à la Meinau

Les calmes : Frutoso, Darui

La vedette de Strasbourg-Roubaix fut le calme. Le calme de Darui et du petit inter Frutoso.

Dans ce match qui promettait d'être sans merci — et le fut — dans ce combat où chaque homme se lançait fougueusement à l'attaque de la balle... ou de son adversaire, celui qui conserverait la tête froide, le contrôle de ses réflexes, de sa clairvoyance et de son jugement intact, devait à coup sûr faire triompher son camp.

Ils furent deux dans l'équipe roubaisienne, les deux plus petits de leur formation, l'un au milieu des avants, l'autre parmi la défense. Le premier, Frutoso, eut d'autant plus de facilité à garder son calme qu'il ne « vit » guère son adversaire direct Lang en première mi-temps et qu'il ne marqua personne... allant au plus pressé après le repos.

Adroit, passant toujours la balle à bon escient, sachant toujours se trouver dans sa trajectoire, « râlant » toujours, comme à son habitude, après l'arbitre ou un coéquipier maladroit, habilement parfois, il construisit la victoire.

Le second, Darui, fut au contraire quasiment submergé : sautant, bondissant comme seul il sait le faire, redevenant le magicien qui attire et capte la balle, il avait en outre à commander ou à suppléer ses défenseurs affolés ou en difficultés et conserva la victoire.

M. H.

LE 15 MAI ROUBAISIEN

ROUBAIX. — Ne parlez plus aux Roubaisiens des vendredis 13, signe indien ou autres.. prétextes du même genre. Il y a pour eux un autre moyen de gagner — à coup sûr — une rencontre de football : celui de la jouer n'importe où mais de préférence à l'extérieur le jour de la Saint-Isidore, le 15 mai.

Le jeudi 15 mai 1947, le CORT vainqueur à Metz par 1 but à 0, 72 heures avant la clôture du Championnat, prenait une option... définitive sur le titre qu'il enlevait avec quatre points d'avance.

Le samedi 15 mai 1948, le CORT remportait, à Paris devant le Stade (0-2), une victoire qui se dérobait habituellement à l'équipe nordiste en visite dans la capitale.

Le dimanche 15 mai 1949, il y eut enfin le succès à Strasbourg, qui permettra probablement au club roubaisien de conserver sa place en Division I. — **M. L.**

le C.O.R.T. s'est peut-être tiré d'affaire

De notre envoyé spécial à Strasbourg

"OUF ! On dirait que nous venons d'être débarrassés d'un poids oppressant. Ce n'était plus une vie. C'est vrai, on ne vivait plus ! » s'est exclamé Leenaert sitôt rentré au vestiaire après le match Strasbourg-Roubaix (1-2), tout en faisant mine d'extirper de sa poitrine les tentacules invisibles de la hantise.

Et tous les Roubaisiens d'approuver ou de surenchérir l'exclamation de leur camarade.

En battant Strasbourg, les Nordistes ont vu avant tout s'éloigner l'obsédante perspective de la relégation et peut-être de la disparition de leur section professionnelle.

Ils avaient dû leur succès sur leur adversaire qui luttait pour la même cause qu'eux-mêmes, à leur courage opiniâtre, à leur foi inébranlable en dépit d'un départ-éclair des Alsaciens qui menaient par un but après quatre minutes de jeu.

Alors, ont ne donnait pas cher de leur peau, car les rapides et légers avants de pointe strasbourgeois Haan, Gangloff et Heine s'en donnaient à cœur joie, bien appuyés par la masse et la science de leurs inters : Heisserer, Woehl...

Feu de paille. Il dura... le temps que la lourde défense nordiste se mette en mouvement. Mais quand celle-ci obtint son plein rendement, les longs dégagements des Meuris, Delepaut, Leenaert, Levandowski atteignirent les 18 yards alsaciens où Pascual et Remetter renvoyaient inlassablement la balle des pieds ou de la tête. Makuch, Singier et même Kreitzchmar, qui couraient en tous sens avec une louable ardeur, étaient battus à tout coup.

Il ne fallut pas longtemps aux clairvoyants et roublards inters Frutoso et Bouchaïb pour se débarrasser de Lang et de Krug, inexistants, pour comprendre qu'à un moment ou à un autre, le ballon atterrirait à leurs pieds sans qu'ils aient à lutter ni même à le solliciter. Et ce qui devait arriver arriva : Frutoso et Bouchaïb, par un tir impeccable à quelques minutes d'intervalle, donnèrent l'avantage à leur camp, juste avant la mi-temps.

« *Age, quod agis* »

Dès lors, et ne restant plus qu'à dix — claquage de Levandowski — ils n'eurent plus qu'un seul objectif : tenir... « Age quod agis ». Agir au mieux, disaient les Latins.

Jouant à deux avants, parfois trois, ils réussirent encore à se montrer dangereux, tandis que demis et arrières, submergés, accomplissaient un labeur de Sisyphe : Meuris, Kopania, Delepaut repoussant comme un rocher des groupes de joueurs bleus prenant des allures d'audapates, ces gladiateurs qui combattaient les yeux fermés. Une voix cependant les guidait et les commandait, celle de leur capitaine, Julien Darui, qui, aux pires moments, essayait de leur insuffler son sang-froid et sa clairvoyance.

Dans le camp alsacien, on se serait bien contenté maintenant du match nul après avoir entrevu un moment la victoire.

Mais devant l'échec de leurs assauts désordonnés et répétés, les Strasbourgeois donnèrent les signes du renoncement : passes de plus en plus imprécises, séquelle de fautes et de maladresses plus nombreuses, Krug, Lang, Abautret, de plus en plus invisibles ; Gansgloff, Heine, Haan, de plus en plus maladroits.

Encore quelques exhortations de Darui, encore deux corners, dans les trente dernières secondes et les Nordistes, libérés, abandonnaient leur fardeau aux infortunés Alsaciens qui semblaient déjà traîner leur boulet en regagnant les vestiaires, accablés et la tête basse.

Marc HAUGUET.

2 amateurs messins Wahl et Genet jouent mieux que 11 professionnels nancéiens

(De notre envoyé spécial à Metz)

WAHL est un garçon de 1 m. 78 et de 78 kilos, qui fait son apprentissage de footballeur professionnel au Football-Club de Metz. Entre deux matches, il s'occupe de la boulangerie paternelle à Bitche. Cet amateur de 26 ans a dominé tout le monde durant le derby lorrain Metz-Nancy (2-0). Surveillant tour à tour Crépin et Deladerrière, il a permis à Ignace, surtout en deuxième mi-temps, d'organiser le jeu des Messins et de pousser leur attaque.

Cela n'a pas réussi, mais c'était fort bien fait.

Si l'équipe messine avait toujours aussi bien joué qu'en cette deuxième mi-temps, elle ne serait pas actuellement dans l'inquiétude. Il est vrai qu'elle fut considérablement aidée par la passivité de l'attaque nancéienne qui, après avoir sérieusement inquiété l'intraitable Glander, sombra dans l'indifférence.

Cette façon d'opérer de certains joueurs de Meurthe-et-Moselle est d'autant plus critiquable qu'elle met l'équipe entière en très fâcheuse posture — derrière Metz au goal-average — et et qu'elle ne répond pas à l'effort financier qu'avaient fait leurs dirigeants pour les émoustiller.

Metz a toujours dominé Nancy dans l'attaque de la balle et dans la vitesse de course. L'aile droite de son attaque, formée par Hoffmann et Baillot, mena longtemps le jeu et maintint sur son côté l'état d'alerte. Elle permit à l'ailier gauche Genêt de se distinguer. Lucien Genêt est amateur comme Wahl. Il vient de Woippy, le pays des fraises, dans la grande banlieue messine. Ignace tient en lui un sérieux espoir.

Depuis leur match aller auquel nous avions assisté, les équipes de Metz et de Nancy ont évolué en sens contraire : la première a progressé, la seconde a fait marche arrière. Metz, qui chercha longtemps des valeurs sûres, peut actuellement se fier à Glander, Wahl, Ignace, Le Maître, Hoffman, Baillot et Genêt. Ces sept joueurs ont su éviter, dimanche, la relégation à leur équipe. Ce sont autant de promesses pour l'an prochain. S'ils restent à Metz, bien entendu, ce qui n'est pas du tout sûr en ce qui concerne Baillot.

Du côté de Nancy, par contre, nous sommes persuadés qu'un sérieux lessivage se prépare. Il faudra que les « flemmards » de dimanche se réveillent, le 29, devant Toulouse, à Nancy. Car Metz, sur sa dernière exhibition, peut tout aussi bien battre, pour son dernier match, le onze de Sochaux sur le terrain de ce dernier. A vingt-quatre heures de distance, l'équipe lorraine nous a fait meilleure impression, en effet, que la formation doubiste.

Fernand ALBARET.

L'Entente de l'Est

Quand il connut les résultats de la dernière journée de championnat qui laissaient encore Metz dans l'incertitude malgré sa victoire, M. Chabrier déclarait :

« Le 29, je ne serai pas à Sochaux. Ce sera la première fois que je ne verrai pas mon équipe en match officiel.

— Pourquoi donc ?

— Mais le 29, nous recevons Metz. Si nous le battions je serais désespéré de voir les larmes de bon ami Herlory qui ne manquerait pas de me reprocher de renier l'Entente de l'Est ».

Aux Hespérides, Hamiri le revenant a calmé la furia marseillaise

CANNES. — C'était un des nombreux « matches du siècle » que les Cannoграssois disputaient depuis quelques mois, et le public était nombreux aux Hespérides pour assister à ce qui fut longtemps un derby recherché.

Mais cette fois les Azuréens ont voulu imposer leur loi devant une formation forte en défense avec Liberati, plus en forme que jamais et Salem l'acrobate, tandis que l'attaque phocéenne, privée de Benedetti et Bihel, paraissait manquer de ce punch qui fit souvent les beaux jours de l'OM.

Côte à côte, Zilizzi et son futur successeur Jordan observaient cette lutte fratricide entre les Olympiens résignés d'avoir perdu leur saison et leur 4 CV, et les Cannois décidés à vendre chèrement une place bien compromise.

Cette ardeur des Cannois se manifesta dès le coup d'envoi, et la pression des attaquants cannois alertait sans arrêt la défense phocéenne où Liberati, souple à souhait, était obligé d'étaler toutes ses qualités athlétiques. Et Salem devait bloquer de nombreuses attaques dues à Catani et Scolary qui était l'ennemi numéro un des visiteurs. Ceux-ci devaient subir la pression cannoise et dès la 12e minute le franc-tireur Hamiri, posté en retrait, trouvait, sur un déplacement d'aile, le champ libre et tirait au but. Liberati surpris, sautait à retardement et c'était le but.

Celui-ci pesa sur tout le match et sembla casser le ressort assez détendu des Marseillais qui acceptèrent le coup du sort.

Tandis que la défense de l'OM faisait maintenant bonne garde, l'attaque était paralysée par l'indolence de Robin et Pironti, cependant que Bollano subissait la loi de Lerda, que Nagy arrivait difficilement à ajuster ses centres et que Mahjoub ne pouvait percer le rideau défensif des Cannois.

Malgré cela les avants azuréens se montraient bien calmes, Scolary ayant maille à partir avec Rodrigues très en forme, et les autres semblant ravis de ce but qui leur assurait l'avance à la marque et dont ils se contentèrent.

Et le haut-parleur du stade annonça le succès de Reims qui marquait la fin des espoirs marseillais et celui de Metz et de Roubaix qui faisait sombrer bien des illusions cannoises.

Jean HELTEY.

Grâce, grâce ! crient les Montpelliérains saturés de football

MONTPELLIER. — On espérait fermement à Montpellier que les joueurs du Clapas se feraient une sorte de gloire de vaincre Colmar, car leur réputation passée avait été bien ternie par leur défaite contre Cannes. Mais, hélas, les 4.280 spectateurs, qui laissèrent aux guichets 521.580 francs de recette, peuvent à juste titre réclamer à grands cris la fin de la saison. A aucun moment, en effet, le match ne fut palpitant du point de vue technique, et si les spectateurs s'excitèrent ce fut surtout parce que l'étroitesse du score en faveur des Alsaciens (1-0) et les efforts désordonnés des Montpelliérains pour égaliser mettaient leurs nerfs à une rude épreuve.

La nervosité, en effet, domina le débat. On sait ce que sont ces rencontres que l'on aborde avec un préjugé favorable parce qu'au match aller on a déjà battu les mêmes adversaires. On espère en une rencontre et une victoire faciles ; on laisse courir, se contentant d'intervenir lorsqu'on croit la chose vraiment nécessaire ; et puis l'on s'aperçoit que les impondérables s'en mêlent, que les camarades d'en face s'agitent eux aussi. A ce moment-là il ne reste guère qu'une façon de triompher : dompter ses nerfs et s'appliquer à jouer au football froidement, calmement, faire courir la balle tout en jouant direct. Ce qui, théoriquement, demeure le seul remède, devient cependant pratiquement difficile. Le public s'en mêle, en effet, il prend le flegme pour de la facilité, le manque de réussite pour de la mollesse, et il manifeste. Ces manifestations troublent les joueurs qui se laissent dominer par leur système nerveux et dès lors ne réussissent plus rien de ce qu'ils entreprennent. C'est ce qui arriva aux Montpelliérains devant une équipe alsacienne à la technique bien pauvre, mais dont le cran et le courage ne se démentirent jamais.

En outre, enfin, les Montpelliérains arrivent à un degré rare de sursaturation. Les joueurs sont fatigués, les spectateurs aussi, et cela provoque les plaintes des uns, les erreurs des autres, et des récriminations sans fin de tous.

Cependant, on peut dire que le football ne sort pas grandi de cette consultation. Les Colmariens, tout éberlués de leur point marqué par Ben Ali à la 41e minute sur une erreur de la défense locale, n'en crurent pas leurs yeux pendant trente minutes. Puis, ils entrevirent la victoire et leur fougue triompha en définitive de l'énervement des locaux !

Georges BUSNEL.

M. JOSEPH LEHMANN DISPARU
l'héritage colmarien est lourd à porter

COLMAR. — Par une tragique coïncidence, l'équipe colmarienne a sauvé son maintien en division I, quatorze heures exactement après que son président et mécène, M. Joseph Lehmann se fut doucement éteint, à la suite d'une crise cardiaque, provoquée par une pneumonie.

Au moment où les joueurs colmariens avaient quitté Colmar pour Montpellier, ils n'ignoraient certes pas la maladie de leur président, mais on leur avait caché la gravité du cas. D'ailleurs, peu de personnes savaient que, dès vendredi, M. Lehmann était dans le coma. Aussi la nouvelle de sa mort, survenue dans la nuit de samedi à dimanche, à une heure du matin, causa-t-elle une véritable stupeur dans les milieux sportifs colmariens et plus particulièrement dans ceux des SR Colmar.

M. Joseph Lehmann, industriel d'envergure, chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de nombreuses décorations dont, notamment, la Médaille d'or de l'Education physique, avait dirigé les destinées de son club depuis 1921. En 1937, contre vents et marées, il créa sa première équipe professionnelle. Le mouvement connut, depuis, un extraordinaire engouement, mais la consécration ne vint qu'en 1948, lorsque l'équipe put monter en Division I.

Le défunt était un passionné du football. Le peu de temps que lui laissaient ses occupations multiples, il le consacrait à l'équipe colmarienne. Car on ne s'y trompera pas : l'héritage à recueillir est lourd, si lourd même qu'on peut se demander à juste titre quelles autres épaules que celles de M. Lehmann seront en mesure de le porter.

Cependant, M. Ruhland, secrétaire général du club, est confiant dans ses destinées. D'une voix brisée par l'émotion, il nous dit la perte que la grande famille sportive des SR Colmar venait d'éprouver :

« Jamais on ne saura ce que M. Lehmann était pour ses joueurs et ses collaborateurs, et ce qu'il était capable de faire pour eux. Sa disparition laisse un vide dont l'ampleur m'effraie. Mais nous continuerons : c'était là le dernier vœu de M. Lehmann, que nous n'abandonnions pas l'œuvre qu'il avait créée et aimée. Nous lui devons donc de continuer et nous perdrions jusqu'au respect de nous-mêmes si nous ne le faisions pas. »

Ce qui est certain, c'est que les modalités susceptibles de garantir la continuité du grand club colmarien seront prochainement étudiées. Mais, quel que soit le sort futur de l'équipe colmarienne, la mémoire de M. Lehmann restera à Colmar comme celle d'un grand cœur et d'un grand dirigeant.

Celui que ses familiers appelait affectueusement « papa Lehmann », a laissé une œuvre qu'on veut encore espérer grande et prospère.

F. HAENGGI.

UN VENT DE LIBÉRALITÉ soufflait sur le Parc

seul CSINTALAN ne put profiter de cette euphorie

L'ENNUI naquit un jour de l'uniformité, a dit Boileau. Mais l'ennui nait aussi de la médiocrité.

Que la seconde mi-temps de Stade-Sochaux (2-2) parut donc longue, longue aux spectateurs du Parc, qui bâillèrent d'ennui pendant près de 35 minutes, tant le jeu était plat, gris, sans relief ni couleur, tant il était médiocre !

La première partie du jeu avait été agréable. Sochaux joue bien, on le sait. Courtois est un virtuose, Tellechéa, Gardien, Jacques, Humpal de bons exécutants et Wartel un habile chef d'orchestre. Mais la partition sochalienne demeure toujours un peu précieuse. Elle ne comporte aucune fugue, aucun allegro, aucun fortissimo. Elle tend à rester une douce mélodie.

Les avants jouent étriqué, dans un mouchoir, à une extrémité du terrain. Les arrières s'agglomérent dans un autre mouchoir, à l'autre extrémité du même terrain et entre attaquants et défenseurs il y a trop souvent un immense no man's land où les adversaires peuvent à loisir préparer, distiller leurs offensives ou leurs contre-offensives.

Que de fois ne vit-on pas un Courtois, après un magnifique travail de balle qui l'avait laissé seul en possession du ballon, trois ou quatre adversaires ayant été éliminés, chercher vainement un allier à qui adresser une passe, ses quatre partenaires de l'attaque étant groupés au centre dans un cercle de dix mètres de diamètre. Comment, dans ces conditions, élargir le jeu, donner une certaine liberté de manœuvre aux avants pour surprendre la défense adverse ?

C'est parce qu'ils se sont entêtés à jouer dans un espace trop restreint que les Sochaliens, en seconde mi-temps, laissèrent échapper à onze contre dix (Christiansen ayant été blessé à la cheville à la 50e minute) une victoire qui semblait, à la mi-temps, devoir récompenser leurs entreprises, plus nombreuses que celles des Stadistes.

Invraisemblable tolérance

Mais le désordre qu'avait toléré — nous ne dirons pas provoqué — sur le terrain M. Lequesne s'accentua durant la seconde partie du jeu. Janczewski plongeait impunément, les pieds en avant, dans les jambes d'Aston ou de Sésia, Drouet commettait joyeusement, et sans mauvaise intention, une faute à chaque intervention sur l'homme. Tichy distribuait les coups sur les chevilles. Bican fauchait les jambes qui se trouvaient devant lui, Tellechéa multipliait les crocs-en-jambe et Grillon, pour venger Christiansen, se faisait menaçant. M. Lequesne assurait que tout cela était régulier, qu'il ne fallait pas s'émouvoir mais continuer le jeu comme si rien n'était.

Csintalan crut profiter de la générosité de l'arbitre en bloquant sa balle quatre mètres en dehors de sa surface de réparation. Mais il se fit rappeler à l'ordre. Pas de chance !

Un vent de libéralité soufflant sur le stade, les défenseurs négligèrent même leur marquage. Jamais l'on ne vit d'arrières centraux aussi baladeurs, de demis aussi offensifs. Bican et Pirroni se croyaient revenus au « bon temps du demi centre » et Hon attaquait en chaque occasion. Il était plus offensif que Sésia ou Mathiesen. Les avants des deux équipes ne se retrouvaient plus dans cet « harmonieux désordre ». Seuls Aston d'un côté, Courtois de l'autre, paraissaient conserver le sens de la réalité tandis que Tichy cherchait à se faire sacrer champion des tirs expédiés dans les nues.

Le but de Tellechéa (68e minute) n'avait qu'à peine rompu cette impression de désordre et de médiocrité. Celui d'Aston (82e) révella le public qui épilogua longuement sur la curieuse façon dont les Sochaliens construisent un mur sur coup franc.

Bien mauvais maçons, ces joueurs de Sochaux !

Jean CORNU

L'astucieux Sésia ! Quand Sésia (n° 7) ne tire pas les corners, il s'ingénia à les reprendre. Le voici au cours de Stade-Sochaux (2-2) tentant de ravir de la tête la balle à Lorius.

Benito DIAZ préféré à Helenio HERRERA

LES confrères madrilènes ont appris avec surprise que la Fédération espagnole a, le 5 mai, révoqué l'accord qui la liait à Helenio Herrera en tant qu'entraineur de l'équipe nationale, pour confier ce poste à l'entraineur du Real Sociedad de cette entreprise : Benito Diaz, que l'on connaît bien en France puisqu'il dirigea la mise au point des Girondins ASP.

Interrogé sur ses projets concernant sa nouvelle fonction, le « sorcier basque » s'est montré assez réticent : « Je ne peux rien dire a-t-il déclaré, car je n'aurai que peu de temps pour préparer l'équipe qui jouera, contre l'Irlande d'abord, contre la France le 19 juin à Paris. En effet, la finale de la Coupe d'Espagne est prévue le 29 mai, et les joueurs retenus ne pourront être rassemblés qu'après cette date. »

Pour France-Angleterre : 21 amateurs devant M. RIGAL

LA victoire la plus sensationnelle remportée par les amateurs français sur leurs collègues anglais remonte au 5 mai 1921. C'était la première fois qu'une équipe de France battait l'équipe d'Angleterre. Ce fut aussi la dernière fois que les amateurs anglais furent opposés à l'élite de nos footballeurs.

L'Angleterre nous fit l'honneur de nous déléguer ses professionnels. Puis le professionalisme s'étant implanté chez nous on revint à l'idée abandonnée depuis 1921. Et à l'ombre du grand match se renoua avec des fortunes diverses, la tradition des France-Angleterre amateurs.

Pour ne parler que des rencontres de la saison dernière, la France battit l'Angleterre 2-0, à Ilford. Mais à Nantes et aux Jeux Olympiques, nos amateurs durent s'incliner 3-2 et 1-0.

L'équipe de France va recevoir l'équipe d'Angleterre dimanche à Grenoble.

Les Anglais devant aller jouer en Italie, M. Rous a demandé une ville-étape, sur le trajet. La coquette cité dauphinoise fait ainsi entrer ce match international dans le cadre des fêtes célébrant le 6e centenaire du rattachement du Dauphiné à la France.

Les joueurs retenus par M. Rigal, sélectionneur de notre équipe amateur, sont les suivants :

Gardiens : Rouxel (Rennes), Delbrun (RC Paris).

Arrières : Krug, Remetter (Strasbourg), d. Combot (Rennes), Colau Reims), P. Foix (Mont-de-Marsan), R. Jurilli (RC Paris).

Demis : Robert (Hyères), Minel (Rennes), Penvern (Reims).

Intérieurs : Gianessi (St-Quentin), M. Lanfranchi (Toulouse), G. Rabstejnek (Rennes), Vernier (Stade Français-RS).

Ailiers : Lanfant, Vincent (Auchel), J. Lantranchi (Toulouse), Courbin (Niort), Paluch (Reims), Bonifaci (Nice).

Parmi ces joueurs, six ont joué le quart de finale contre l'Angleterre aux Jeux Olympiques : Rouxel, Krug, Colau, Robert, Courbin et Paluch.

Jeudi matin, les vingt et un joueurs seront réunis à Colombes. A l'issue d'un petit match préparatoire, l'équipe définitive sera formée à midi et partira le samedi pour Grenoble. — J. D.

A TROIS JOURNEES DE LA FIN EN DIVISION II

BORDEAUX et LENS vont manger leur pain blanc en premier

ROUEN heureux s'il rapporte un point de NIMES

LES clubs de division II termineront leur championnat en même temps que leurs « aînés » de division I, c'est-à-dire le 29 mai.

D'ici là, les « nationaux » seront au repos. Il ne leur reste en effet qu'un match qu'ils joueront précisément ce 29 mai. On sait que cette journée désignera, en division I, le champion de France 1948-1949 (Reims ou Lille), et les deux victimes condamnées au purgatoire de la deuxième division.

Les clubs de division II, eux, ont encore trois matches à faire qui auront lieu le 22 mai (jour de France-Angleterre), le 26 mai (Ascension) et le 29.

La question qui se pose avant ce sprint final est la suivante : quelle est la position des leaders et quel est le programme qu'ils devront suivre ?

Leur programme

Voici un tableau des rencontres que doivent jouer les trois leaders, les seuls qui aient encore quelque chance d'accéder, la saison prochaine, en division nationale :

	s. s. ter.	à l'ext.
1. **BORDEAUX** (49 points) (g.a. : 2,108)	**Alès** (22 mai)	**Monaco** (26 mai) **Toulon** (29 mai)
2. **LENS** (48 points) (g.a. : 2,333)	**Angers** (22 mai)	**Troyes** (26 mai) **Besançon** (29 mai)
3. **ROUEN** (47 points) (g.a. : 2,034)	**Amiens** (26 mai) **Douai** (29 mai)	**Nimes** (22 mai)

On voit, d'après ce programme, que, des trois clubs, le plus avantagé est **Rouen** qui joue deux fois à domicile et une fois à l'extérieur, alors que **Lens** et **Bordeaux** doivent se déplacer deux fois en trois rencontres.

Cette remarque paraît équilibrer les chances des trois concurrents, puisque **Rouen** est précisément la plus mal classée des trois équipes.

Mais l'analyse de la prochaine journée rétablit le déséquilibre en faveur de **Bordeaux** et de **Lens**, ainsi que nous allons le voir.

Bordeaux et Lens chez eux

Dimanche prochain, en effet, les **Girondins** et les **Lensois** mangent leur pain blanc d'abord, c'est-à-dire qu'ils jouent leur match chez eux.

○ **Bordeaux reçoit Alès dont les dernières performances ont été bonnes** et qui occupe une excellente 6e place, à égalité avec Monaco. Les Girondins sont cependant en pleine santé physique et morale. La façon dont ils ont battu Besançon, samedi, en dit long sur leurs ressources actuelles. Seul les guette un excès de confiance. Nous croyons à une nouvelle victoire de Bordeaux, qui les placera merveilleusement pour l'ultime rush.

○ **Lens reçoit Angers et sera favori de ce match.** Mais, pour avoir vu les Angevins s'amuser, dimanche, des pauvres Capistes, nous croyons que la victoire des Nordistes n'est pas encore comptée. Les Angevins regrettent la défaillance qui les mit hors de course en plein championnat. Ils veulent prouver qu'ils sont capables de tenir tête aux meilleurs. Lens l'emportera cependant s'il joue comme devant Rouen.

○ **Les Rouennais, par contre, s'en iront affronter les Nimois dont la fin de saison est éblouissante.** Nous pensons qu'ils doivent s'estimer très heureux s'ils rapportent un point de leur déplacement.

Si bien que nous aurions, dimanche 1 **Bordeaux** : 51 ; 2. **Lens** : 50 ; 3. **Rouen** : 47 ou 48.

Peut-on croire que, dans ce cas, les deux leaders ne sauraient pas conserver leur avantage sur Rouen, malgré le handicap de deux déplacements ?

J. F.

NOS FAVORIS (dimanche 22 mai)

Bordeaux (1) - Alès (7).
Lens (2) - Angers (8).
Nimes (5) - Rouen (3).
Le Havre (4) - Troyes (17).
Douai (19) - **Monaco** (6).
C.A. Paris (18) - **Besançon** (9).
Lyon (10) - Le Mans (14).
Nantes (11) - **Beziers** (13).
Amiens (15) - **Toulon** (12).

Exempt : Valenciennes.

Affluence. Comme pour la finale de la Coupe de France, la foule afflue à l'agence de location de l'avenue de l'Opéra qui délivre les billets de France-Angleterre. Voici à gauche la queue qui s'étend jusqu'à la place de l'Opéra. Sur la photo de droite deux recordmen du stationnement, deux titis parisiens arrivés samedi à 18 h. 10 pour recevoir leur « récompense » le dimanche matin à 9 heures!

REVUE de la PRESSE ETRANGERE

Si les managers n'attrapent pas de maladie de cœur...

Dernière journée de championnat d'Angleterre, le 7 mai. Si Portsmouth perd à Manchester, il conserve néanmoins sa première place et enlève le titre de champion. Il laisse échapper non seulement la première, mais aussi la deuxième place, et c'est Fulham et West Bromwich qui lui brûlent la politesse pour accéder à la Division I.

Lisez, dans le « Daily Herald », sous la plume de George Ghrisholm, le récit des émotions de l'ultime journée officielle de la saison 1948-1949 en Angleterre.

Equipe de la saison : Portsmouth ; *surprise de la saison :* Fulham ; *crève-cœur de la saison :* Southampton ; *frayeur de la saison :* Leicester.

Mais l'équipe n° 1 de l'après-guerre est indiscutablement Manchester United. En obtenant le maximum de six points au cours des trois derniers matches, y compris une victoire, 3-2, sur Portsmouth, il se classe deuxième du championnat d'Angleterre pour la troisième année de suite. Seul, Preston a réussi pareil exploit, il y a cinquante-six ans !

Appelez Fulham le club le plus modeste, et aussi le plus superstitieux de la saison. Il était à peu près certain de monter en Division I avant d'avoir battu West Ham par 2-0 ; pourtant, son programme officiel ne contenait pas un mot de ses hauts faits et de ses espérances.

Au lieu de cela, il remerciait ses supporters, donnait le palmarès des résultats des équipes II et III et traçait un historique bien complet de West Ham.

Le maire de Fulham, en félicitant le club après le dernier match, révéla qu'il n'avait pas pu organiser une réception municipale parce que le Comité du club n'avait pas voulu entendre parler d'accession.

On dit...

On dit que Fulham n'est pas une équipe de Division I. Mais les résultats sont là. Ils furent parfaitement obtenus en Division II par une défense de première valeur, qui comprend un arrière central assez bon pour tenir son poste n'importe où. Et ce fut samedi son jour, à Jim Taylor, bien que la foule ait surtout manifesté pour Rowley, l'auteur des deux buts.

En ce qui concerne cette attaque si discutée, elle marque plus de buts que toute autre équipe de Division II, Arthur Rowley en réussissant dix-neuf depuis son transfert de West Bromwich, en décembre. Voilà ce qui compte, en y ajoutant l'esprit d'équipe, et Fulham le possède excellemment.

Le manager Johnny Duncan, de Leicester City, éprouva la plus grande frayeur de la saison. Pendant le match Cardiff-Leicester, une série de signaux venant de la tribune de presse le renseignait sur le déroulement de la rencontre Nottingham-Bury, Nottingham étant en balance avec Leicester pour la descente en Division II.

Quand on apprit que Nottingham menait par 1-0, alors que Leicester était « mené », aussi 1-0, par Cardiff, Duncan quitta la tribune pour aller se placer près de la ligne de touche. Puis on annonça le résultat final : Nottingham, 1, Bury, 0. Le but égalisateur, et sauveur, de Lee fut marqué peu après ce choc terrible, et il évita un effondrement total du manager. A la faveur du match nul, Leicester devançait Nottingham d'un point et demeurait en Division II.

Un match de football à Rio

Puisque le Brésil vient de gagner, à Rio de Janeiro, le championnat 1949 d'Amérique du Sud, traduisons un article paru sous le titre : Spectacle pour le peuple, **dans le journal de Munich** Abendzeitung **(journal du soir) et signé par le professeur Iungbluth :**

On écrit, au Brésil, le mot : SPORT en gros caractères, mais c'est le football qui revendique le plus grand intérêt de la masse. Les résultats sont suivis avec la passion caractéristique de ce peuple. Les matches ne se jouent pas seulement le dimanche après-midi, mais souvent aussi le soir, à la lumière artificielle. Les concours de pronostics, qui ne peuvent pas ne pas exister, ont pour effet de porter, dès avant la partie, la température du match à l'ébullition. Le champ de jeu lui-même est entouré d'un fossé profond et d'un grillage haut de plusieurs mètres, si bien qu'il est extrêmement difficile de lancer sur le terrain des oranges pourries ou des bouteilles de bière vides.

Manque d'espace vital

Plusieurs heures avant le match, des taxis, portant sur leurs vitres le modeste prix du transport au stade, circulent dans les rues et prennent des passagers. Entassés et empilés, les voyageurs s'en vont au stade, où les marchands de billets les tirent du taxi, leur hurlent dans l'oreille et jurent qu'il faut prendre la dernière chance d'avoir une bonne place.

Tout le stade multicolore, est en révolution. Devant moi, sont assis des cavaliers avec leurs belles et des journaux ; derrière moi, prend place cérémonieusement une famille avec les filles, le fils et le chauffeur.

Tout à coup, un cri fait trembler l'amphithéâtre : l'équipe favorite entre en courant sur le terrain, agite les bras, est photographiée sous tous les angles, fait des exercices individuels et commence à s'entraîner.

Peu après, l'équipe adverse se précipite dans l'arène. Elle aussi, est saluée de cris et d'applaudissements ; toutefois, un concert de sifflets menaçants se mêle déjà au bruit.

Il n'y a là que des statures magnifiques qui vont du noir d'ébène au blond vénitien. Entre temps, on voit arriver la voiture du commando d'alerte, qui prend position près d'un but. Des soldats, sous le casque d'acier, marchent en rangs serrés. Puis vient le pauvre homme qui, déjà, provoque ma sympathie : l'arbitre.

Le match commence. A une vitesse d'éclair, les athlètes s'élancent vers le ballon. Les voici s'entrechoquant. Le public hurle, siffle et rugit : peut-être l'arbitre a-t-il sifflé : on n'entend rien. Le match continue. Le jeu est dur, plein de finesses, d'une technique excellente.

Je vois devant moi, sur une chaise, un Portugais aux cheveux foncés. Il ne fait pas un mouvement, ses mains sont jointes comme pour la prière. Tout à coup, il se lève en sautant, effectue sans déviation et au milieu d'un tumulte énorme un tour complet sur lui-même, jette son chapeau en l'air et, pour finir, le piétine d'enthousiasme : son équipe, d'une manière imprévue et prompte, a marqué un but !

Cinéma

Dépression sur les autres visages, tandis que le jeu reprend. Mais voici que le stade explose de nouveau : l'équipe locale a égalisé. Devant le but, la moitié de l'équipe se roule au sol ; le gardien gît dans un coin et les infirmiers s'élancent vers deux joueurs qui restent inertes et apparemment sans connaissance au sol. Derrière moi, la famille avec le chauffeur célèbre des réjouissances. Mon voisin m'assène une tape sur l'épaule.

Dans la rangée voisine — la tribune assise est répartie en différents secteurs à l'aide de hauts grillages — il se passe quelque chose : le tumulte règne ; on voit des mains, des parapluies, des chaises levées. La police, en casques blancs, escalade les gradins. Les spectateurs du haut sont en pleine forme : ils lancent sur les coqs de combat de grands confettis de papier, comme au carnaval... Un manifestant est emmené, bientôt il revient et une grande scène de réconciliation avec son voisin se déroule.

A bras tendus

De l'autre côté, un homme roule au-dessus de la tête des spectateurs et, soutenu par de nombreux bras, il glisse, en se balançant et en frétillant, jusqu'au rang le plus bas.

Je n'ai pas assez d'yeux pour voir. Ce n'est pas seulement du sport, c'est aussi une vraie distraction populaire, un spectacle du peuple, auprès duquel nos matches, même si tout ne s'y passe pas toujours très bien, paraissent bien neutres et objectifs.

Vers la fin, tout s'achève dans un ouragan d'appels, de chœurs rythmés, de cris, de rixes individuelles et de brailleements. C'est splendide. Parmi les huées de la foule, l'arbitre gagne sous protection son vestiaire.

Mais, comme l'Argentine, le Brésil fait appel à des arbitres anglais. MM. Rowley (Dancaster), Snape (Manchester) et Martin (Leeds), partent cette semain pour Rio. En plus du remboursement des frais de voyage, ils toucheront 26.000 francs par semaine, plus 7.000 francs par match arbitré.

L'ŒIL DE PARIS.

LE ONZE DE FRANCE DEVANT

LE COQ GAULOIS NE
les pots cassés p

Devant une équipe d'Angleterre à la techniqu
chance pour une équipe alerte, variée, autoritair

L'EQUIPE d'Angleterre n'a pas entamé brillamment sa tournée continentale 1949, puisque vendredi soir, à Stockholm, elle s'est inclinée devant la Suède par la même marque (1-3) que l'avait battue l'Ecosse, à Wembley, six semaines plus tôt.

Du résultat de Stockholm, convient-il de tirer des enseignements absolus, avant le match que les Anglais joueront, dimanche, contre l'équipe de France ? Ce serait sans doute hasardeux, même si l'on se contentait d'étudier la question sous un seul de ses aspects, c'est-à-dire de celui de l'équipe d'Angleterre.

En effet, avant la rencontre de Colombes, le onze national anglais jouera un deuxième match en Scandinavie : mercredi, à Oslo, contre la Norvège. Ce même jour, à Amsterdam, l'équipe B d'Angleterre rencontrera la Hollande A, après avoir joué le dimanche à Helsinki contre la Finlande (4-0).

Il est donc certain que le onze appelé à rencontrer la France sera composé suivant les éléments rassemblés à la suite de ces différentes prises de contact, et qu'il pourra revêtir une forme assez différente de celle qu'il eut vendredi dernier à Stockholm.

Que s'est-il donc passé au stade Rasunda ? Un peu ce qui s'était passé cinq jours plus tôt entre le Racing et Lille, en ce sens que l'équipe d'Angleterre, prise de vitesse, désorientée en défense comme l'avait été le LOSC, était comme celui-ci menée 3-0 au repos sans pouvoir, par la suite, réduire de plus d'un seul but son handicap.

La légende d'un football suédois lent et quelque peu mécanisé a depuis longtemps vécu. Les vainqueurs du dernier tournoi olympique sont des joueurs alliant à une technique individuelle très travaillée une excellente rapidité de démarrage. En outre, ils commencent à utiliser couramment les multiples ressources et variétés du jeu moderne, qui sont depuis quelques années devenues familières à nos joueurs.

C'est en amalgamant au mieux ces différents atouts que les Suédois ont remporté sur les Anglais un succès indiscutable et qui, aux dires de leurs adversaires eux-mêmes, eût pu être plus net encore. Leur mérite est d'autant plus grand qu'il manquait à leur équipe quatre des meilleurs éléments victorieux au tournoi olympique : Bertil et Gunnar Nordhall (arrière central et avant centre), transférés en Italie, le gardien Lindbergh et l'ailier gauche Liedholm, tous deux blessés. Ajoutons de l'attaque scandinave fut — avec Gren — notre vieille con Garvis Carisson, dont o Suède, que trois mois d avec le football français core aiguisé le sens du je sit et pénétrant...

WRIGHT et FINNEY deux vedettes du football anglais (vus par Siro)

De quel esprit seront nos adversaires

C'est donc en quelque s un jeu « à la française » Suédois se sont nettement vendredi. Aussi n'est-il p dit d'envisager que ce qu été permis pourra l'être é à nos joueurs. Le match d holm a confirmé — si to en était besoin ! — que glais sont loin d'être im lors de leurs tournées saison sur le continent, s être lorsqu'ils font de l'un rencontres une question tige personnel et de su européenne, comme ce fu lors du dernier Italie-A (0-4), le 16 mai 1948, a

Nous n'irons certes pas la valeur et le mérite d succès suédois, ni encor mésestimer la tâche qui manche, celle de nos tants. Pourtant nous pouv demander si l'état d'esp degré de mise au point a de l'équipe anglaise qui j dredi au Rasunda et de opérera dans quelques jou lombes ont été, ou seront ques à ceux du onze vict Turin il y a un an. C'est ple question que nous p en nous gardant, bien ent répondre d'une manière f En ce qui concerne par ment le match de diman chain, la tenue du onze

WALTER, VANDOOREN, GRUMEL
se retrouveront au Luxembou

Trois matches cette saison pour l'équipe B
La F. F. F. a-t-elle adopté une politique des « Cadets » ?

LA F.F.F. aurait-elle adopté une politique de l'équipe B ? Les saisons précédentes on avait critiqué son attitude à l'égard de cette pauvre formation déshéritée à qui on refusait toute personnalité à laquelle on ne semblait accorder aucune attention.

Cette saison, l'équipe B aura un programme trop restreint, incomplet, mais enfin un programme puisqu'elle a déjà joué contre la Hollande B (5-0) à Bordeaux le 24 avril, qu'elle jouera dimanche à Luxembourg, contre le Luxembourg et que nous la verrons une fois encore à l'œuvre le 5 juin en Suisse contre l'équipe B d'Helvétie.

Bordeaux, Grégoire, Vandooren, Walter, Lorius, Guérin, Pascual... toute l'équipe a donné satisfaction.

Pour dimanche, Jean Rigal, plus spécialement chargé du soin de cette équipe, a conservé les mêmes titulaires. Il a cependant cédé Penvern, excellent au poste de demi à l'équipe de France amateur qui rencontre, elle, la formation correspondante d'Angleterre à Grenoble.

Il y a trente ans, la France délégua au Lu son équipe A... qui en revenait souvent b dernier succès du Luxembourg sur notre t mière équipe par 6 à 1, ne remonte pas à d'années. Le Grand-Duché a toujours eu de bon pes de football et possède encore d'excellent tions. Si les responsables du football de ce p hésitaient moins entre les diverses méthodes ancien système, verrou et WM, le Luxembou peut-être un rôle à jouer sur le premier plan tional. Au même titre que la Hollande ou que Les frères Feller sont des joueurs de grand Et le portier Michaux trouverait en France l'o clubs professionnels les plus exigeants.

Notre équipe B n'a jamais réussi de gros s vant cet adversaire. Elle joue mieux, avec méthode. Mais ses succès sont toujours extr pénibles. En sera-t-il de même cette fois ? Ou nous une formation française animée des mê timents qu'à Bordeaux remporter une éclat toire sur les footballeurs luxembourgeois ?

Walter, Vandooren, Grumelon, Grégoire, Guérin... demeurent d'éventuels candidats à l'é S'ils donnent encore satisfaction tant par leu ment personnel que par leur faculté de s'ama l'équipe dans laquelle on les place, Gaston pourra songer à eux pour renouveler les cadr première équipe lors des deux derniers matche à jouer à Paris contre la Suisse, le 4 juin, à l'Espagne, le 19 juin.

LE FOOTBALL ANGLAIS

...VEUT PAS PAYER ...ar les Suédois

...e souveraine, il y a toujours une ...ment et intelligemment construite.

...aissance ... dit, en ... contact ... ont en- ... u offen-

...animés

...rte par ... que les ... imposés ... s inter- ... leur a ... alement ... e Stock- ... tefois il ... les An- ... attables ... arrière- ... uf peut- ... de ces ... le pres- ... prématie ... le cas ... gleterre ... urin.

...iminuer ... récent ... moins ... era, di- ... eprésen- ... ons nous ... t et le ... hlétique ... ua ven- ... elle qui ... s à Co- ... identi- ... rieux à ... ne sim- ... sons là, ... ndu, d'y ... rmelle... ... iculière- ... he pro- ... d'Angle-

terre — tout comme sa composition d'ailleurs — peut dépendre de son résultat de mercredi à Oslo : ou bien ce dernier l'aura remis en confiance, voire aura fait renaître en son sein un certain complexe de supériorité... ou bien nos adversaires se présenteront mortifiés, piqués au vif, bien décidés à faire payer au football français les pots cassés par les Scandinaves...

Nous avons toujours une immense considération pour le meilleur football britannique, sa technique souveraine, la puissante et facile maîtrise de son exécution. Mais nous savons aussi que cette maîtrise même engendre chez lui une tendance à l'automatisme, une absence de recherche, de variété, d'inspiration, un rythme immuable, une certaine routine dans l'entreprise collective. Confiant en sa valeur individuelle et la parfaite connaissance du métier, le bon professionnel britannique n'est qu'assez peu préoccupé par les questions d'évolution et d'amélioration tactique. Cette remarque, déjà valable dans les années ayant immédiatement suivi la guerre, l'est plus encore, semble-t-il, aujourd'hui. Et c'est bien pourquoi une bonne équipe anglaise ou écossaise (qu'elle soit un onze de club ou une sélection nationale) risque toujours d'être mise en sérieuse difficulté devant une rivale alerte, entreprenante, animée d'une fraîcheur intacte, d'une intelligente et souple diversité de rythme et de mouvements, évoluant selon un solide dispositif tactique.

Verrons-nous enfin le vrai football français ?

Sera-ce le cas, dimanche, de l'équipe de France ? Si oui, un succès sur l'Angleterre, à Paris, est loin de constituer une éventualité à rejeter, même en présence de la supériorité anglaise dans le travail individuel, la frappe de balle, le tackling. Mais bornons là nos anticipations et... nos espoirs, puisqu'aussi bien l'essentiel des éléments d'étude nous fait défaut à l'heure où ces lignes sont écrites, c'est-à-dire la composition exacte des deux équipes.

Et, en conclusion, disons ceci : quels que soient la valeur et l'état d'esprit de son adversaire anglais, le football français se doit — il en a les possibilités — de se présenter à Colombes sous un aspect bien plus flatteur que tout récemment à Glasgow et surtout à Rotterdam. Espérons qu'il ne faillira pas à l'occasion qui lui en est offerte...

Jacques de RYSWICK.

Le football yougoslave
à l'ordre du jour
célèbre son 30^e^ anniversaire

La Yougoslavie, premier adversaire de l'équipe de France pour la Coupe Jules-Rimet 1950, fête cette année le 30e anniversaire d'existence du football national.

C'est au début de l'année 1919 que Beogradsky, comme premier club serbe, fit une tournée en Croatie et Dalmatie et inaugura les relations entre les clubs de différents pays yougoslaves. C'est au mois de mai de cette même année que fut fondée la JNS (la 3 F yougoslave) et, un an plus tard, le football yougoslave franchit pour la première fois les frontières.

A ses débuts, le football yougoslave souffrait beaucoup de la concurrence de ses voisins qui avaient déjà une tradition du football : les Autrichiens, les Hongrois ou les Italiens. Après quelques sérieux revers la Yougoslavie s'orienta vers les pays balkaniques de l'Est qui, par ailleurs, occupaient la plus grande partie de son programme.

Le premier véritable succès fut acquis lors de la 1re Coupe du monde à Montevideo, en 1930, quand la Yougoslavie se classait troisième, derrière l'Uruguay et l'Argentine. Il est vrai que l'Europe fut représentée seulement par 4 nations ; mais les victoires yougoslaves sur le Brésil et la Bolivie furent très appréciées en Amérique du Sud. Ce succès resta, malheureusement, sans lendemain. Et le football yougoslave se retira de la scène internationale, pour réapparaître en 1939 et poser définitivement ses prétentions après la Libération.

Les joueurs que nous rencontrerons en Coupe du Monde sont des « amateurs-fonctionnaires »

On se demande souvent pourquoi le football yougoslave s'est affirmé si tard ?

D'abord, le public ne lui montrait pas assez d'intérêt. Avant la guerre, par exemple on a rarement vu 10.000 spectateurs assister à des matches de Championnat, ce qui ne permettait ni de régler la situation des joueurs, ni d'engager de bons entraîneurs. Ce n'est que quelques années avant la guerre que les grands clubs purent s'assurer les services d'un bon entraîneur étranger. Et comme les préférences allaient aux Viennois et aux Anglais, le progrès fut considérable surtout sur le plan de la technique individuelle.

La question de la tactique a été résolue moins vite. Les clubs étaient divisés par le système classique et le WM, et ce fut longtemps, surtout en équipe nationale, le règne du joueur individualiste. Ce furent les joueurs de Beogradsky qui, en 1938, ont « inventé » un nouveau système qui correspondait le mieux aux possibilités des joueurs yougoslaves. Ce système consiste en un W plus offensif en attaque et en un mélange assez indécis du classique et du WM en défense ; il fut vite adopté par les autres clubs,et c'est en 1939 que l'équipe nationale le présenta elle aussi. Un match nul à Budapest, une victoire sur l'Angleterre et un beau doublé (aller-retour) sur l'Allemagne, furent des victoires du football yougoslave, trop peu appréciées en Europe, déjà en psychose de guerre.

Le sport yougoslave change de visage

La Libération a changé beaucoup la physionomie du football yougoslave. Les clubs de grande tradition comme Beogradsky, Gradjansky, Concordia ou SK Yougoslavia sont disparus. Ils n'ont pas changé de nom, comme les clubs Tchèques, par exemple. Ils sont dissous. Seul Hajduk de Spalato, dont l'équipe complète avec le comité directeur, est passée pendant l'occupation dans les rangs des partisans de Tito, a obtenu la permission de garder son nom. Les joueurs des autres clubs sont mélangés dans les nouveaux clubs. Belgrade et Zagreb ont, au lieu de 4, seulement 2 clubs dans la première division ; les autres villes un seul. Par conséquent, le football yougoslave est devenu très concentré, ce qui a permis une meilleure qualité des équipes et un Championnat plus passionnant.

Les quatre grandes équipes sont : Etoile Rouge de Belgrade (Coupe 1948), Hajduk de Spalato, Dynamo de Zagreb (champion 1948) et Partizan (Championnat et Coupe 1947) qui réside à Belgrade, mais qui représente l'armée tout entière, à la façon de l'Armée rouge en URSS. Les autres six clubs de la ligue nationale complètent le cadre. La deuxième ligue, qui n'existait pas avant la guerre, a le même nombre de 10 clubs.

1.760 clubs dans la Coupe !

La Coupe de Yougoslavie a conquis un succès presque incroyable. La Coupe, qui n'existait pas jadis, fut disputée la première fois en 1947 et vit la participation de 349 clubs. Mais l'année suivante tous les records ont été battus avec le nombre de 1.760 concurrents, composés d'environ 20.000 joueurs ! Pour un pays de 15 millions d'habitants, ces chiffres représentent un enthousiasme peu banal des grandes masses pour le football. Et quelle surprise ce fut pour les... arbitres !

L'affluence dans les stades s'accrut aussi dans les derniers temps. Les matches du Championnat ou de la Coupe attirent souvent plus de 30.000 spectateurs. Comme un seul stade a cette capacité, on en construit un deuxième, à Belgrade, qui devra permettre d'accueillir plus de 50.000 spectateurs. On espère son ouverture pour l'arrivée de la France.

Le professionalisme ou l'amateurisme ?

Le professionalisme, tel qu'il existe en Angleterre ou en France, n'a jamais été connu en Yougoslavie. Il n'existait pas de différence entre les clubs pros et amateurs. Les salaires fixes des joueurs étaient assez rares et jamais officiels. Seules les primes existaient : 300-500 dinars (2.000-3.500 fr. d'aujourd'hui) pour un match gagné. Les transferts étaient complètement libres en juillet-août chaque année.

Aujourd'hui, le football yougoslave, en adoptant le système russe, est officiellement amateur. Les joueurs des clubs de classe pro sont payés par l'Etat, mais quand même ils sont payés, les primes n'existent pas (au moins officiellement) ; les transferts sont libres comme autrefois. Bref, le football yougoslave est, en ce qui concerne les joueurs, beaucoup plus sain qu'avant. Mais on peut se demander si l'esprit d'initiative individuelle, qui a hissé en 1939 le football yougoslave au niveau de la grande classe internationale, ne va pas faire sentir son absence ? Car le seul reproche sérieux qu'on puisse faire au jeu yougoslave de 1949, est justement le manque d'inspiration.

AL. DJUKITCH.

Théâtre de la prochaine Coupe du Monde

« Rio de Janeiro construit son stade de 155.000 places »

nous dit M. Sotero Cosme représentant du Brésil.

Membre de la Commission de la Coupe Jules-Rimet au titre de représentant du Brésil, pays organisateur, M. Sotero Cosme devait assister à la réunion de cette Commission qui s'est tenue le 6 mai à Amsterdam. Mais une panne d'avion l'a arrêté à Lisbonne. M. Sotero Cosme, ayant raté Amsterdam, ne pouvait manquer de joindre Paris où il fut pendant plusieurs années consul du Brésil.

Nous l'avons rencontré dans un grand hôtel des Champs-Elysées afin d'obtenir de lui les nouvelles les plus récentes du Brésil et de la Coupe du Monde. Il était tout joyeux d'avoir appris que le Brésil avait remporté de haute lutte le Championnat sud-américain, en finale, sur le Paraguay (7-0).

Lorsque nous abordons le sujet de la Coupe Jules-Rimet, M. Cosme parait absorbé par la fameuse question Espagne-Portugal. Il n'y a pas de doute qu'il venait à Amsterdam, chargé de convaincre la Commission de la Coupe que la présence de ces deux pays était indispensable au Brésil. Les Brésiliens en font une question de sentiment qui prime pour eux le point de vue strictement sportif.

« Et si la France était absente au Brésil, si elle se faisait battre par la Yougoslavie, qu'en penserait-on à Rio de Janeiro ?

— L'on en serait absolument navré. Après le Portugal, la France est le pays d'Europe que nous aimons le mieux, en raison de sa haute culture. Mais je suis persuadé que vous aurez raison des Yougoslaves, de même que les Portugais battront les Espagnols.

— Vous croyez que le sentiment aura le dernier mot. Hélas ! il est tout de même très possible que le Portugal et la France aient à se contenter de jouer un match de consolation.

— Je ne peux pas y croire. Pour nous, la Yougoslavie ne signifierait rien.

Le stade à 155.000 places

Et nous en arrivons à parler de l'organisation de la Coupe au Brésil.

— Elle est déjà entreprise, nous dit M. Sotero Cosme. Elle va battre son plein maintenant que le Championnat sud-américain est terminé. Nous avons ouvert un concours d'affiches et reçu 30 projets.

— Mais le stade, le fameux stade de Rio, où en est-il ?

— Je puis vous préciser qu'il contiendra 155.000 places. Jusqu'ici l'on n'était pas très fixé sur sa capacité exacte ; mais les travaux sont maintenant assez avancés pour qu'on sache à quoi s'en tenir réellement. Inutile de vous dire qu'il sera terminé bien avant la date prévue. Il sera prêt en janvier. Bien entendu l'on a tenu compte des données les plus récentes de l'architecture sportive. Ce sera le plus grand stade du monde, et aussi le plus confortable. Toutes les places seront assises et couvertes.

— Sera-t-il d'un accès facile ?

— Très. Il est situé à 10 minutes du centre de la ville sur l'ancien emplacement du Derby Club qui est un champ de courses. Le nombre des larges voies actuelles qui y conduisent sera augmenté.

— Qui supporte les frais de la construction ?

— C'est la ville de Rio de Janeiro, car ce stade est municipal. Son amortissement a été envisagé sérieusement. Les taxes prélevées sur les spectacles sportifs permettront qu'il soit assez rapide. Des abonnements sont créés. D'ores et déjà un grand nombre de fauteuils sont loués pour plusieurs années. Sous le stade un garage souterrain sera construit qui abritera les camions de la ville.

Comme la plupart des stades d'Amérique du Sud le stade de Rio sera équipé avec la lumière artificielle et les organisateurs insisteront pour que les matches de la Coupe Jules-Rimet soient disputés en nocturne.

— Je sais que cette question heurte quelque peu les Européens, nous dit M. Sotero Cosme. Sir Stanley Rous est opposé à cette réalisation des matches à la lumière artificielle. Mais nous pensons qu'il sera vite convaincu, car la température est infiniment plus favorable la nuit. Le spectacle est aussi plus plaisant parce que le jeu paraît plus rapide. Dans cet ordre d'idées la perfection a été atteinte.

— Et au point de vue de l'arbitrage, avez-vous tout apaisement ? Vous savez, sans doute, que cette question préoccupe vivement les Européens, car l'on se méfie beaucoup de la diversité d'interprétation des règles du jeu.

— Qu'on se rassure en Europe ! Grâce aux arbitres anglais qui opèrent chez nous, M. Barrick en particulier, les joueurs et le public brésiliens ont sérieusement évolué. La sévérité d'un Barrick, qui n'a pas hésité à prononcer des expulsions de joueurs, a porté ses fruits. Nos conceptions en la matière sont devenues orthodoxes. Mais elles l'étaient d'ailleurs à peu de choses près.»

...ON ...rg

...embourg ... ttue. Le ... ute pre- ... ellement ... es équi- ... forma- ... tit pays ... le jeu : ... aurait ... interna- ... Suisse. ... classe. ... eille des

...ores de- ... plus de ... mement ... verrons- ... es sen- ... ite vic-

...Pascual, ... uipe A. ... rende- ... amer à ... Barreau ... de sa ... restant ... contre

En vedette cette Semaine

37e anniversaire

ASTON est le plus vieux professionnel français. Par l'âge et par la longévité de sa carrière. Il est né le 15 mai 1912. Il a signé son premier contrat pro en 1932, la première année du professionalisme.

37 ans ! C'est un âge que tous les pros n'atteignent pas... balle au pied, comme titulaire dans une équipe de premier plan. Fred a voulu fêter dignement cet événement, samedi. Il y parvint.

Ce match Stade-Sochaux (2-2) eut deux vedettes : Courtois, pour Sochaux, Aston, pour le Stade. Les deux plus « vieux », puisque Roger est de quinze jours le cadet de Fred.

Roger possède encore plus le football, son action est plus constante, plus appuyée. Mais l'homme qui eut samedi le plus de réussite fut Fred. Il nous servit quelques magnifiques envolées, à la Aston des plus beaux jours, se frayant facilement un difficile chemin à travers une forêt de jambes adverses. Et surtout il réussit deux buts. Le premier après un quart d'heure de jeu. Trois bons dribbles eurent raison de la défense sochalienne et un shot (mais oui, un shot d'Aston) battit Lorius. Le second but sera décerné (par l'Histoire) à Grillon. Mais enfin, c'est bien Aston qui fut fauché par Campiglio au coin de la surface de réparation de Sochaux, c'est bien lui qui bénéficia du coup franc et qui le tira.

Hep, hep, M. Barreau,

DE jeunes talents s'étaient montrés à Lille : Walter et Strappe.

Il avait fallu sacrifier un avant au LOSC. La victime fut Lechantre.

Ce garçon, qui avait été international contre l'Angleterre en 1947, qui avait gagné avec son club trois finales de Coupe, fut renvoyé à la vente de ses pinceaux et de ses peaux de chamois. Il n'y avait plus de place pour lui à l'aile gauche de l'attaque du LOSC.

Le grand grief qu'on lui faisait ? Il ne marquait pas de buts.

Il fallut la fatigue de Strappe, puis la blessure de Tempowski pour que l'on rétablisse provisoirement, puis définitivement, Lechantre au poste d'ailier titulaire. Et ce petit bonhomme-qui-ne-finissait-jamais-rien marqua un très joli but contre le Racing en finale de Coupe, essayant ainsi de sonner le réveil de son équipe. Puis contre Rennes, dimanche, dans un match capital, il marque encore deux buts et assomme les Bretons.

REIMS et LILLE sur leurs positions (33e journée)

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	RECETTE ET SPECT.	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
REIMS ..... 6 NICE 1	**Reims :** Paul Sinibaldi — Jacowski, Jonquet, Marche — Penvern, Petitfils — Batteux, Prouff — Bini, Pierre Sinibaldi, Palluch. Entr. : Roessler. **Nice :** Favre — Firoud, Mindonnet, Gaillard — Luciano, Belver — Gallard, Carré — Rolland, Skocen, Ben Tifour. Entr. : Marek.	12': Palluch (R); 35': Rolland (N); 38', 64', 90': Bini (R); 58': Batteux (R); 69': Petitfils.	2.270.800 fr. 16.458 spect.	Nice joua mieux que Reims pendant 55 minutes, puis s'effondre brusquement. Et alors, Reims qui mène déjà 3-1 en profite pour marquer but sur but.	REIMS : Jonquet, Paul Sinibaldi, Batteux, Bini, Pierre Sinibaldi. NICE : Rolland et Carré
LILLE ..... 3 RENNES 0	**LILLE :** Germain — Jadrejak, Prévost, Vuye — Sommerlynck, Carré — Vandooren, Strappe — Walter, Baratte, Lechantre. Entr. : Cheuva. **Rennes :** Mattioni — Hennequin, Guérin, Sellin — Artigas, Mansat — Minci, Rabstejnek — Jean Combot, Cousin, Grumellon. Entr. : Pleyer.	34': Baratte (L); 66', 70': Lechantre (L).	2.543.000 fr. 18.000 spect.	Grumellon est touché dès le début, un fameux atout perdu pour les Bretons. Lille domine terriblement. Ses avants manquent tous leurs tirs puis les ajustent et pomb ardent un excellent Mattioni, qui termine groggy.	LILLE : Vuye, Lechantre Baratte. RENNES : Mattioni, Artigas, Guérin.
CANNES ..... 1 MARSEILLE . 0	**Cannes :** Pardigon — Fornetti, Lerda, Flak — Mus, Pons — Hamiri, Lushta — Scolary, Cattani, Pelazzo, Entr.. Mori. **Marseille :** Liberati — Dahan, Rodriguez, Salem — Bastien, Pujalte — Robin, Mahjoub — Nagy, Bollano, Pironti. Entr.: Zilizzi.	12': Hamiri (C).	1.082.700 fr. 6.643 spect.	De 30 mètres, Hamiri marqua un but splendide à Liberati étonné. Ce fut la seule action brillante de ce match décevant où aucune équipe ne parvenait à coordonner ses actions.	CANNES : Pardigon, Hamiri, Scolary. MARSEILLE : Salem, Bastien, Nagy.
TOULOUSE. .. 2 R.C. PARIS ... 1	**Toulouse :** Ibrir — Frey, Fortunel, Sbroglia — Mercadié, Salvage — Jean Lanfranchi, Krebs — Marcel Lanfranchi, Golob, Cammarata. Entr. : Enée. **R.C. Paris :** Vignal — Arens, Lamy, Delgado — Camberlain, Leduc — Nicolitch, Teissier — Gabet, Quenolle, Moreel. Entr. : Baron.	5', 32' : Cammarata (T); 16': Quenolle (R CP), sur penalty.	1.012.000 fr. 8.500 spect.	Sol impossible, détrempé, sur lequel on ne pouvait jouer qu'un football de hasard. Toulouse sut mieux s'adapter.	TOULOUSE : J. et M. Lanfranchi, Cammarata et Frey. R.C. PARIS : Lamy, Tesser, Quenolle.
STADE ..... 2 SOCHAUX .. 2	**Stade Français- Red Star :** Csintalan — Grillon, Hon, Drouet — Bican, Grégoire — Mathiesen, Abderrazack — Sésia, Christiansen, Aston. Entr. : Riou. **Sochaux :** Lorius — Janczewski, Pironi, Campiglia — Pedini, Tellechea — Humpal, Tichy — Jacques, Courtois, Gardien. Entr. : Wartel.	14': Aston (St.); 37': Humpal (S); 63': Tellechea (S); 87': Grillot (St.)	1.279.320 fr. 8.580 spect.	Christiansen est blessé à la 50e minute. A onze, les Sochaliens ne peuvent venir à bout de dix Stadistes. Et pourtant en première mi-temps, à onze contre onze, les coéquipiers de Courtois s'étalent montrés les meilleurs.	STADE-R. S. : Aston. SOCHAUX : Courtois.
MONTPELLIER 0 COLMAR 1	**Montpellier :** Pons — Sboralsky, Cazorro, Deschodt — Desmarets, Roussy — Laborde, Symzack — Dosséna, Triskan, Tilipsky. Entr. : Winckelmans. **Colmar :** Angel — Frey, Wawiniak, Linkenheld — Ben Ali, Deckert — Hansen, Marjevski — Perruchoud, Dupraz, Kryske. Entr. . Nicolas.	41': Ben Ali (C).	521.580 fr. 4.280 spect.	Colmar joua pour ramener un point de son déplacement dans le Midi, puis s'aperçut que la défense montpelliéraine était un colosse aux pieds d'argile. Mais Ben Ali n'a pu la terrasser qu'une seule fois.	MONTPELLIER : Sboralski, Cazorra. COLMAR : Angel, Dupraz, Hansen, Ben Ali.
METZ ..... 2 NANCY 0	**Metz :** Glander — Wahl, Goglia, Battiston — Ignace, Le Maître — Hoffmann, Grabkowiak — Baillot, Cisowski, Genêt. Entr. : Ignace. **Nancy :** Braun — Ludwiczak, Pleymelding, Cecchini — Soerensen, Kuta — Vanags, Deladerrière — Poblome, Bronee, Crépin. Entr. : Brembilla.	34': Cisowski (M); 43': Baillot (M).	2.403.240 fr. 18.313 spect. (Records)	Metz marque deux buts en première mi-temps (dont l'un est hors-jeu alors qu'il est plutôt donné puis conserve son avantage par la suite.	METZ : Wahl, Glander, Ignace, Baillot, Le Maître NANCY : Pleymelding, Cecchini, Ludwiziak.
STRASBOURG 1 ROUBAIX 2	**Strasbourg :** Lergenmuller — Pascual, Remetter, Abautret — Lang, Krug — Heisserer, Woehl — Heine, Gangloff, Haan. Entr. : Veinante. **Roubaix :** Darui — Kopania, Meuris, Delepaut — Levandowski, Leenaert — Bouchaïb, Frutoso — Singler, Kretzchmar, Makuch. Entr. : Payne.	4': Woehl (S); 28': Frutoso (CORT); 43': Bouchaïb (CORT).	1.475.581 fr. 13.952 spect.	Strasbourg tire un feu d'artifice qui dure... 10 minutes puis domine comme mais ne parvient pas à marquer et Roubaix, plus réaliste — n'est-ce pas Frutoso et Bouchaïb ? — l'emportent.	STRASBOURG : Remetter, Woehl. C.O.R.T : Darui, Frutoso, Meuris, Makuch.
ST-ETIENNE . 0 SETE 0	**Saint-Etienne :** Jacquin — Huguet, Calligaris, Fernandez — Vernay, d'Hondt — Cuissard, Lauer — Alpsteg, Hanus, Rodriguez. Entr. : Tax. **Sète :** Gorenstein — Mihoubi, Hadad, Abderrhamane — Renko, Tomazover — Jelinek, Didi — Ujlaki, Koranyi, Plancia. Entr. : Féjean.		451.660 fr. 3.728 spect.	Sète songe surtout à se défendre. Hadad fournit un match d'une haute tenue. Mais les autres acteurs furent bien pâles.	SAINT-ETIENNE : Huguet, Fernandez, Calligaris SETE : Abderrhamane, Mihoubi, Hadad.

DEUXIÈME DIVISION

BORDEAUX .. 5 BESANÇON .. 0	**Bordeaux :** Villenave — Garriga, Swiatek, Mérignac — Embarek, Gallice — Libar, Mustapha — Nemès, Kargu, Persillon. Entr. : Gérard. **Besançon :** Marras — Linder, Braun, Joly — Sikora, Milani Dupal, Jérusalem — Planté, Mille, Deléglise. Entr. : Irrigaray.	12': Persillon (G); 24': Libar (G); 60', 89': Kargu (G); 70': Joly (Bes.) c. s. camp.	1.443.520 fr. 8.331 spect.	Les Girondins partent vite et jettent le désarroi dans la défense bisontine. Libar, quoique marqué de près, réussit le plus beau but du match en tirant dans sa foulée. En deuxième mi-temps, Besançon, privé de Jérusalem, s'efforce seulement de limiter la marque.	BORDEAUX : Libar, Kargu, Persillon, Swiatek. BESANÇON : Sikora, Deléglise.
LENS ..... 2 ROUEN 0	**Lens :** Duffuler — Gouillard, Dehon, Ourdouillie — Siklo, Gailis — Nemeur, Pachurka — Gérard, Stanis, Danko. Entr. : Hibst. **Rouen :** Dambach — Plantey, Besse, Leroux — Blondel, Leprévost — Castel, Visignol — Salette, Simonyi, Wicart. Entr. : Blondel.	14': Siklo (L); 20': Gérard (L).	1.608.620 fr. 14.844 spect. (Dble rec.)	Les Lensois, plus prompts sur la balle, multiplient en première mi-temps les essais au but et marquent à deux reprises par Siklo et Gérard. En deuxième mi-temps, l'équilibre s'établit quoique les Rouennais soient privés de Castel, gravement blessé à la suite d'un choc avec Duffuler.	LENS : Nemeur, Siklo. ROUEN : Salette, Besse, Blondel.
NIMES ..... 4 MONACO ... 0	**Nîmes :** Dakowski — Barthès, Golinski, Szabo — Firoud, Moureau, Rossignol, Danzelle — Henry, Rouvière, David. Entr. : Pibarot. **Monaco :** Caille — Costamagna, Beye, Besset — Repka, Alès — Burger, Picco — Payan, Orengo, Viora. Entr. : Batmale.	16': Szabo (N) s. pen; 25': Henry (N); 48': Rouvière (N); 69': David (N).	499.150 fr. 5.067 spect.	Les Monégasques n'ont pu soutenir la cadence imposée par les Nîmois. A la décharge des Monégasques, il faut signaler que leur gardien de but, Caille, blessé, fut remplacé par Viora.	NIMES : Rouvière, Danzelle.
AMIENS ..... 0 ALES 2	**Amiens :** Capart — Adam, Uchart, Galvez — Harduin, Emmeneger — Lefèvre, Carré — Wattebled, Albanesi, Cerf. Entr. : Braunstein. **Alès :** Rancher — Mora, Leseignoux, Tronche — Pater, Dramez — Castellani, Troisième — Blaha, Rochat, Richardot. Entr. : Dedieu.	25': Rochat (A); 36': Richardot (A) s. pen.	249.757 fr. 2.204 spect.	Alès domine légèrement en première mi-temps et marque d'abord par Rochat sur une hésitation de Uchart, puis par Richardot qui transforme un penalty (main d'Adam).	AMIENS : Emmeneger, Harduin. ALES : Mora, Leseignoux, Dramez.
C. A. P. ..... 0 ANGERS 6	**C. A. Paris :** Ferrand — Renard, Stanchina, Ponticelli — Toris, Roulié — Badin, Royer — Roblet, Sergent, Waldman. Entr. : Langiller. **Angers :** Bykadoroff — Duquesnoy, Pordié, Chipponi — Samzun, Kadmiri — Gomez, Toscanelli — Esteban, Nino. Michlovski. Entr. : Cottin.	7', 39': Nino (A); 11': Samzun (A); 76', 87': Gomez (A); 80': Toris (C), c. s. c.	166.400 fr. 1.430 spect.	Supériorité d'Angers, beaucoup plus complet et très supérieur individuellement. Cette supériorité se manifeste malgré la blessure de Nino en 2e mi-temps.	C.A.P. : Badin. ANGERS : Pordié, Bykadoroff, Nino, Samzun.
NANTES .... 5 TROYES 0	**Nantes :** Gorius — Cauwelier, Godet, Garrec — Deru, Staho — Devallan, Coïc — Gérard, Bruzzone, Sculler. Entr. : Raab. **Troyes :** Caspart — Musical, Dominique, Charonnat — Ben Amar, Delannoy — Dussautois, Guitoun — Wallendorf, Zocca, Winkler. Entr. : Lacoste.	34', 38' et 66': Gérard (N); 71 et 88': Bruzzone (N).	350.000 fr. 3.700 spect.	Hormis quelques réactions des Troyens, il n'y a qu'une équipe sur le terrain, celle de Nantes, qui maintient sa suprématie même après la blessure de Devallan, qui doit quitter le terrain.	NANTES : Gorius, Gérard, Godet, Staho. TROYES : Charonnat, Dominique.
LYON ..... 1 TOULON 0	**Lyon :** Marin — Thuasne, Grimonpont, Maschio — Azzouz, Meynieu — Persini, Louis — Devaquez, Dececco, Ferrier. Entr. : Dewaquez. **Toulon :** Raoux — Roujon, Troyes, Kolman — Lottero, Maestroni — Sierra, Lamora — Latrille, Wagner, Molina. Entr.: Troupel.	35': Ferrier (L.).	300.000 fr. 3.000 spect.	Lyon domine le plus souvent et mérite une victoire qui n'est pourtant acquise qu'à la faveur d'un penalty.	LYON : Azzoux, Grimonpont.
DOUAI ..... 1 BEZIERS 3	**Douai :** Pons — François, Dubois, Gaspard — Kolas, Pacholski — Madani, Bourdon — Léon, Rozé, Bagzinski. Entr.: Delcourt. **Béziers :** Anchisi — Hagenlocher, Veneziano, Escudié — Menjou, Girardy — Lechner, Martinez — Desfossé, Cervellon, Urbanski. Entr. : Sas.	8': Desfossés (B); 48', 72': Cervellon (B); 80': François (D).	100.000 fr. 1.000 spect.	Les Douaisiens, pour qui ce match était pourtant capital, ont laissé jouer leurs adversaires. Il fallut que leur arrière et capitaine passât à l'attaque pour que l'équipe sauve l'honneur.	DOUAI : Dubois, François. BEZIERS : Anchisi, Cervellon.
VALENCIEN. . 1 LE MANS 1	**Valenciennes :** Dedocker — Delépine, Blazyk, Boucly — Crolle, Guéry — Equipart, Moulot — Wechert, Vrand, Veechies. Entr. : Tison. **Le Mans :** Demiort — Docquin, Gendry, Malvy — Arribas, Le Clech — Pouillot, Hémard — Rodionoff, Corsaletti, Mathé. Entr. : Rummelhardt.	54': Hémard (Le M.); 68': Vrand (V).	258.540 fr. 2.200 spect.	Valenciennes eût mérité la victoire : deux shots d'Equipart furent renvoyés par la barre.	VALENCIENNES : Mouret, Equipart, Vrand. LE MANS : Docquin, Gendry.

PREMIERE DIVISION

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.	Pts
1. Reims....	33	21	4	8	12	2	3	9	2	5	88	53	46
2. Lille.....	33	20	5	8	13	2	2	7	3	6	100	39	45
3. Marseille.	33	17	6	10	12	2	2	5	4	8	89	55	40
4. Rennes....	33	16	8	9	11	4	1	5	4	8	60	48	40
5. Sochaux..	33	15	6	12	12	1	3	3	5	9	72	51	36
6. Nice.....	33	13	10	10	11	4	1	2	6	9	59	55	36
7. St-Etien.	33	13	9	11	9	6	2	4	3	9	67	69	35
8. R.C. Paris	33	13	8	12	9	4	3	4	4	9	67	54	34
9. Toulouse.	33	16	2	15	15	0	2	1	2	13	56	51	34
10. Stade.....	33	10	11	12	8	7	2	2	4	10	58	71	31
11. Montpel.	33	12	5	16	9	2	6	3	3	10	54	65	29
12. Colmar....	33	11	7	15	7	5	4	4	2	11	58	77	29
13. Sète.....	33	10	9	14	7	6	3	3	3	11	33	56	29
14. Roubaix.	33	10	7	16	8	4	4	2	3	12	51	89	27
15. Metz.....	33	10	6	17	9	2	6	1	4	11	59	77	26
16. Nancy....	33	10	6	17	8	3	5	2	3	12	51	69	26
17. Strasbg....	33	10	6	17	8	2	7	2	4	10	38	64	26
18. Cannes....	33	10	5	18	9	4	4	1	1	14	42	58	25
Contrôle.	594	237	120	237	177	60	60	60	60	177	1102	1102	594

DEUXIEME DIVISION

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.	Pts
1. Bordeaux	33	22	5	6	14	3	0	8	2	6	97	46	49
2. Lens.....	33	19	10	4	12	5	0	7	5	4	53	27	48
3. Rouen....	33	18	11	4	13	3	0	5	8	4	59	29	47
4. Le Havre.	33	17	10	6	12	5	0	5	5	8	50	23	44
5. Nîmes.....	34	15	10	9	11	4	2	4	6	7	81	49	40
6. Monaco..	33	16	4	13	10	3	3	6	1	10	68	54	36
7. Alès.....	33	13	10	10	9	4	3	4	6	7	65	54	36
8. Angers....	33	10	15	8	5	9	2	5	6	6	55	40	35
9. Besançon	33	13	9	11	9	4	3	4	5	8	74	57	35
10. Lyon.....	34	14	6	14	10	3	4	4	3	10	57	70	34
11. Nantes....	33	10	12	11	8	6	3	2	6	8	52	53	32
12. Toulon....	33	11	8	14	10	4	2	1	4	12	53	61	30
13. Béziers....	33	12	5	16	9	2	5	3	3	11	55	62	29
14. Le Mans..	33	10	6	17	7	4	5	3	2	12	57	86	26
15. Amiens....	33	10	5	18	8	4	5	2	1	13	40	66	25
16. Valencien	34	8	8	18	6	4	8	2	4	10	35	65	24
17. Troyes....	33	8	7	18	5	3	8	3	4	10	47	85	23
18. C.A.P.....	33	5	10	18	3	4	10	2	6	8	31	70	20
19. Douai....	33	5	7	21	4	5	8	1	2	13	33	80	17
Contrôle.	630	236	158	236	165	79	71	71	79	165	1082	1082	630

Les meilleurs buteurs

Division I

Vingt-cinq buts : Humpal (Sochaux), Baratte (Lille).
Vingt-quatre : Baillot (Metz), Grumellon (Rennes).
Vingt-deux : Bini (Reims).
Vingt : Strappe (Lille).
Dix-neuf : Moreel (R.C.Paris).
Dix-sept : Rodriguez (St-Et.), Kretzchmar (Roubaix), Bihel (Marseille).
Seize : Walter (Lille), Quenolle (R.C. Paris), Cammarata (Toulouse).
Quinze : Fiamion (Reims), Robin (Marseille), Dupraz (Colmar), Séaia (Stade), Deladerrière (Nancy), Cizowski (Metz).

Division II

Trente-sept buts : Libar (Bordeaux).
Vingt et un : Richardot (Alès).
Dix-huit : Gruchala (Rouen).
Dix-sept : Mille (Besançon).

Lens a balayé Rouen comme Rouen avait balayé le Havre

L'immense clameur nordiste transportait le moustique « Siklo-gambe-de-bo »

qui a trouvé une seconde jeunesse

De notre envoyé spécial à Lens

Il était venu beaucoup de monde de Rouen ; près de dix cars, de nombreuses voitures particulières et les trains du dimanche matin avaient déversé sur la place de la Gare près de deux mille supporters normands. Les terrasses des cafés avaient été envahies. Et les trois marchands de frites qui cernent l'esplanade de leurs marmites s'étaient mis à travailler à plein rendement.

Le fumet de la graisse chaude se mariait harmonieusement à la fumée des locomotives.

Les frites étaient-elles étouffantes? Toujours est-il que, pendant le match Lens-Rouen, les cohortes normandes furent sans réaction devant l'immense et continuelle clameur de la foule record (14 844 spectateurs) qui s'entassait dans l'enceinte du Stade Bollaert.

Portée par cet enthousiasme contagieux, l'équipe de Lens démarra en trombe et après dix minutes de jeu indécis, imposa sa loi à sa rivale, puis lutta farouchement pour empêcher celle-ci de se réorganiser.

La marge de sécurité...

Le bilan net de la rencontre se traduit ainsi : deux buts pour Lens,

Simonyi, le « canonnier » de Rouen, qui n'a jamais pu ajuster son tir contre Lens.

un blessé grave, Castel, et deux blessés légers, Duffuler et Lepreyost.

Castel fut blessé en attaquant le gardien de but adverse, exactement comme le fut Fraigneau voici quelques semaines ; comme Fraigneau, il ne pourra plus jouer au football.

Duffuler en cette affaire n'a pas de responsabilité.

Dans ce genre de rencontres dont l'enjeu est si essentiel, les joueurs, dans le feu de l'action, en viennent à oublier la faible marge de sécurité qui sépare le jeu rude du jeu dangereux.

Castel et Duffuler ne sont absolument pas des joueurs « méchants ». Ils eurent le tort de pousser leur action un tout petit peu trop loin. Les dirigeants et joueurs rouennais étaient plus affectés par la blessure de l'intérieur droit normand que par la défaite de leur équipe.

L'éternel recommencement...

Il est curieux de constater que la victoire de Lens sur Rouen fut acquise à peu près de la même manière que celle de Rouen sur Le Havre, le dimanche précédent, ou encore que celle de Le Havre sur Lens, il y a près d'un mois : une des équipes prenant l'autre de vitesse, sans jamais lui permettre de retrouver son équilibre.

On disait de Lens : c'est une équipe vieillie ; elle est lente, lourde ; elle n'a plus le ressort.

Ce dimanche, contre Rouen, elle avait de l'enthousiasme à revendre.

Et l'un des plus jeunes joueurs sur le terrain fut... Siklo.

Siklo « gambe-de-bo »

M. Varasson nous avait averti avant le match :

« Siklo a retrouvé une seconde jeunesse, nous avait-il souligné ; il est en plein « boum »... »

Le président de Lens n'exagérait pas. Siklo fut à la base du succès nordiste. Rapide, clairvoyant, il organisa le jeu, dans un effort moins spectaculaire sans doute que son noir coéquipier Nemeur, mais plus constant, plus soutenu.

Après la rencontre, dans son café à deux pas du stade, Siklo nous confiait : « En ce moment, je me sens bien ; certes je peine un peu pendant la dernière demi-heure. Comme je suis plus petit que les autres, il faut que je saute plus haut pour attraper les balles. Et ma « gambe de bo » se fatigue... »

Et le minuscule Siklo enveloppait cette tirade dans un sourire finaud qui en disait long.

En tous les cas, n'allez pas raconter à Visignol que Siklo a une « gambe de bo ». Car le Rouennais pourrait se fâcher...

Claude MERCADIE.

Spectaculaire

Un magnifique plongeon de Bykadoroff, le portier angevin lors de CA Paris-Angers gagné par les visiteurs : 6 à 0.

(Photo Bienvenu)

Les espoirs (d'Amiens) à l'école...

AMIENS. — Lassés de voir leurs avants faire preuve d'inefficacité, les dirigeants amiénois avaient incorporé contre Alès deux de leurs plus sérieux espoirs : Cerf et Wattebled. Pas plus que les précédentes, cette tentative n'a été concluante. Là où les anciens avaient manqué de détente, les jeunes, eux, ont manqué de puissance et comme leurs partenaires n'étaient pas très heureux, le travail intelligemment préparé par Emmeneger et Harduin a été réduit à néant. Comme la défense s'est montrée quelque peu perméable, Alès en a profité pour exploiter ces indécisions et sa victoire (2 à 0), si elle est heureuse, récompense l'équipe qui sut le mieux tirer parti des occasions qui se présentèrent à elle.

DECROUY.

Il y a Bordeaux et... Bordeaux

BORDEAUX. — Les Bizontins, lors du match aller, envoyèrent six buts dans les filets girondins.

« Nous avons profité alors de l'absence de quelques titulaires et aussi de la mauvaise partie d'Arnaudeau au poste de demi centre. Mais aujourd'hui, les choses n'ont pas l'air de se présenter de la même façon. »

Cette déclaration de l'entraîneur bizontin, Ramon Irrigaray, se situait à la mi-temps du match contre les Girondins et la marque était déjà de 2 buts à 0 en faveur des hommes de Gérard. Les choses n'en restèrent pas là puisqu'aux buts marqués par Persillon et Libar s'ajoutèrent deux buts marqués par Karguleviez et un par Joly contre son camp. Il est juste de dire que Jérusalem quitta le jeu à la 55e minute et que Besançon joua donc à 10 le reste du match.

Jusque-là, les Francs Comtois firent plus que bonne contenance.

POMIES.

SURATECK

le pivot bordelais

Le raz de marée nîmois déferla sur Monaco

NIMES. — Les Nîmois avaient eu refouler l'assaut des Alésiens, qui les menaçaient de leur ravir la cinquième place qu'ils avaient brillamment conquise.

A nouveau, dimanche, ils avaient à défendre leur bien, face aux Monégasques qui, avec un match de retard, pouvaient espérer les rejoindre. Mais les Nîmois, qui réalisent une fin de saison remarquable, ont su une fois encore prendre le meilleur sur un adversaire qui joua avec mobilité, rapidité et enthousiasme, malgré le crêpe qui ornait le bras de ses représentants.

Dès le coup d'envoi d'ailleurs, on eut l'impression que les actions nîmoises seraient couronnées de succès. Et après plusieurs insuccès, une main bien bénigne les fit bénéficier d'un penalty, transformé sans rémission. Un deuxième but avant le repos, un troisième aussitôt après, laissaient présager une « passe » peu commune, d'autant que Caille, blessé dans un choc avec Besset, devait abandonner le terrain et céder son maillot canari à Viora. Celui-ci ne fut plus guère inquiété et ne s'inclina qu'une seule fois, alors que son vis-à-vis ne l'était pas du tout.

Batmale, qui dispose pourtant d'une équide rapide et allante, reconnaissait que les Nîmois avaient imposé leur cadence et conservé constamment la suprématie dans l'organisation offensive et directrice.

Les « Crocodiles » ont amélioré leur position. Les mauvaises langues prétendent qu'ils risquent de l'admoindrir dimanche contre Rouen, mais ils nous ont assuré que cette « miltonade » n'existait que dans l'esprit des calomniateurs, et que Lens et Bordeaux peuvent être assurés que la règle sportive sera respectée dimanche...

Rouen n'a donc qu'à bien se tenir.

R.-T. GEBELIN.

UN INCENDIE, MAIS PAS D'APOTHÉOSE A LYON

LYON. — L'incendie de la tribune principale du Stade des Iris a fait des mécontents : d'une part les dirigeants du LOU qui perdent une enceinte pouvant contenir 1.900 places assises ; d'autre part les spectateurs habitués à se prélasser dans les bons fauteuils aujourd'hui détruits et qui furent dans l'obligation d'assister au match Lyon-Toulon (1-0) dans la position verticale tout en étant gratifiés de généreux coups de soleil.

Ces mécontents n'ont pas été d'autre part satisfaits de la partie jouée au petit trot par Toulonnais et Lyonnais :

« Ah ! vivement les vacances ! »

tel était le cri du cœur des joueurs et du public.

Le LOU l'a emporté grâce à un penalty botté par Serrier. Ce n'est pas très reluisant pour le onzé des « soyeux ». Il est vrai que si les Lyonnais étaient onze sur le terrain, deux seulement n'ont pas joué les étoiles... filantes : l'aviateur (depuis dix jours) Devaquez, et le capitaine Azzouz. Ce dernier a donné l'exemple mais n'a pas été suivi.

Les Toulonnais pouvaient faire mieux, mais leurs avants ont joué sans aucune cohésion.

Prosper BELOUIN.

Les Corsaires nantais ont démuselé leurs canons

NANTES. — Les Corsaires Nantais se sont réveillés aujourd'hui. Ils ont démuselé leurs canons. Et les maîtres canonniers Gérard et Bruzzone, par cinq coups au but, l'un trois et l'autre deux, ont coulé sans rémission le lourd ponton troyen.

La formation nantaise fut dimanche un équipage uni et combatif.

Pour revenir dans le domaine du football, précisons que les demis et intérieurs, prompts sur la balle, avaient excellemment distribué le jeu à leur trio de pointe adroit dans le démarquage et opportuniste. La défense, pour sa part, ne laissa rien passer, Gorius dans les bois confirmant son excellente forme.

Peut-être, au fond, était-ce la chaleur qui avait ainsi secoué les Nantais et endormi leurs adversaires troyens. Il s'agit donc de savoir si les Nantais confirmeront leur agressivité à leur prochaine sortie.

Agressivité toute courtoise, d'ailleurs, grâce à la poigne de M. Lieuze, dont l'arbitrage fut magnifique.

Au 6e but d'Angers M. Langiller souriait encore

LE CAP est sur la pente et glisse, glisse de plus en plus vite. Mais son entraîneur-président, Marcel Langiller, reste impassible et serein, comme s'il avait prévu cela de toute éternité.

Avant chaque match cependant, Langiller, Curien et leurs rouges « boys » ont un frêle espoir. Dimanche, malgré l'absence, pour blessure ou maladie, de Brajon, Laune, Amelot, Véronèse, ils pensaient réaliser un « exploit » contre Angers et s'installer du moins à cette avant-dernière place du classement, qui leur permettrait de rester chez les pros.

La confiance des « Capistes » en leurs supporters de Saint-Ouen était telle qu'ils avaient refusé un forfait important, offert par le Stade, pour coupler leurs deux rencontres.

Deux fois, hélas ! le chiffre de recette fut inférieur au forfait offert.

Et, en onze minutes, les Angevins, rapides, adroits, bons schooteurs, ôtèrent aux Parisiens toutes leurs illusions.

Deux buts en quatre minutes

Sur une jolie passe lobée de Michlovski, Nino a poussé son action dans le style vigoureux et efficace qui est le sien, et a battu sèchement Ferrand ; puis, Samaun, de la droite, a tiré victorieusement sous la barre.

Marcel Langiller, dans les tribunes, n'a pas sourcillé.

Les Parisiens, emmenés par Badin, qui joue inter droit tout en portant le numéro 10, poussent de dangereuses contre-attaques, qui se brisent contre l'immense Pordié et l'adroit Bykadoroff. Une tête de Sergent a obligé le gardien d'Angers à plonger acrobatiquement et à détourner la balle... sur le poteau droit.

Le CAP n'a pas de réussite. Mais Angers joue dix fois mieux. Nino marque dans sa foulée un troisième but, puis se blesse. Qu'à cela ne tienne : Gomez prend le relais et marque encore.

Au cinquième but angevin, une voix s'élève parmi les spectateurs : « Arrêtez l'orgie ! »

Mais les adversaires du vieux CAP sont sans pitié. D'une tête sur corner, Gomez signe le sixième but.

Aux vestiaires, après le match, Marcel Langiller, souriant, n'est pas découragé :

— Bah ! dit-il, il y a plus mauvais que nous : Douai. Et la saison prochaine sera la saison du CAP.

J. F.

Un arbitre et un néophyte à Valenciennes

VALENCIENNES. — Le match Valenciennes-Le Mans (1-1) clôturait la saison valenciennoise en Essaut. L'arbitre remois, M. Malle, reçut les éloges de la foule valenciennoise : c'est une référence. M. Malle, en conduisant son match dans les règles de l'art, a démontré qu'il n'était pas loin des meilleurs arbitres français.

Ce match de fin de saison fut plaisant à suivre. Les deux inters valenciennois, Moulet et Equipart, furent excellents. Ils lancèrent parfaitement leurs avants de pointe, Weichert, Vrand et Vecchies.

Nous avons beaucoup aimé le jeu du jeune Vrand, dont le cerveau domine les nerfs. La façon dont il égalisa à la 68e minute est de la plus pure école valenciennoise, fondée par Demeillez, dont Vrand fut un élève. Après avoir reçu un splendide service de Moulet, Vrand se débarrassa par une feinte du meilleur Manceau, Decquin, et plaça du droit, des vingt-cinq mètres, un shot plongeant qui s'inscrivit juste sous la barre dans le coin supérieur gauche.

LAVILLE SAINT-MARTIN.

Corps douaisiens sans âme...

DOUAI. — Qu'elle faisait pitié cette pauvre équipe douaisienne qui, ce dimanche, sur son terrain du Stade Demeny, devant son public, pendant 80 minutes sur 90, ne trouva jamais d'autres forces que de courir après une balle qui s'avérait le plus souvent insaisissable.

Et pourtant les Bitterrois, bien que gagnants (3-1), apparaissaient comme une proie facile.

Que faut-il déduire de cette triste exhibition ? Derniers, jouant encore deux fois sur leur terrain, les Douaisiens avaient une belle chance de rattraper le CAP. Nous pensions que cela seul aurait suffi à leur donner un cran et une énergie décuplés. Bien au contraire. Nous avons eu le triste spectacle de voir onze corps courir sans ressort, sans cerveau, donnant l'impression d'un malade incurable qui ne sait même plus sourire au soleil.

THOREAU.

Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

La publicité est reçue à
INTER-REGIES
8, Bd Poissonnière, PARIS (9e)
Tél. : PROvence 13-01 et la suite
Directeur de la Publicité :
Louis BANOTE
12, rue Papillon, PARIS (9e)
PRO. 56-61 et TAI. 47-20

Que va faire à FLORENCE l'EQUIPE d'AUTRICHE

encore pantelante de sa défaite de Budapest (1-6) ?

BUDAPEST. — La 91e rencontre Hongrie-Autriche du 8 mai s'est terminée devant 50.000 spectateurs, par une victoire splendide des Hongrois qui ont écrasé leur adversaire par 6-1 (3-0) ; mais ce résultat pourtant significatif ne reflète même pas avec exactitude la physionomie du jeu, car l'équipe hongroise aurait pu gagner avec encore plus de buts (un nombre de deux chiffres !) ; telle était la différence, ce jour-là, du jeu des deux équipes. M. Sebes, le sélectionneur unique hongrois, dont l'équipe fut, voici exactement 4 semaines, battue (2-5) à Prague, a remanié son équipe et l'a basée sur les joueurs de Ferencvaros, dont 7 membres furent sélectionnés. Et cette équipe a surclassé nettement son adversaire en technique, tactique, rapidité d'un jeu moderne contre un système périmé. Chaque joueur hongrois tint bien son poste et donna satisfaction. Il faut noter en premier lieu les demis qui vraiment ont alimenté sans cesse les avants, qui aussi furent en bonne forme. Surtout le centre avant Dear et l'inter gauche Pusras, qui marqua 3 buts. Les Autrichiens, aussi bien en tant que joueurs que d'équipe, ont déçu. Les joueurs autrichiens, avec leur tactique vieillotte de passes lentes et de surcombinaisons n'ont réussi aucune véritable attaque. Seul le demi Hannapi peut être cité, qui s'est distingué dans la défensive et l'offensive.

Après le match, l'opinion générale fut que le football hongrois réalise une nouvelle progression : l'on attend avec le plus grand intérêt la rencontre Italie-Hongrie, au mois de juin, à Budapest.

Louis ERDOS.

HONGRIE : Henni ; Rudas, Balogh II, Borsik ; Boerzsei, Lakat ; Sudai, Koesis, Deak, Puskas, Czibor.

AUTRICHE : Zeman ; Kowanz, Gerhardt; Hannapi, Ocwirk, Joksch; Melchior, Kominek, Gernhardt, Habitzl, Koerner II.

Pas de jugements définitifs...

Si surprenante que soit l'ampleur de la défaite autrichienne, et en raison de son ampleur même, nous ne croyons pas qu'elle traduise bien fidèlement la valeur de l'équipe nationale que nous avons vue opérer à Lausanne, le 3 avril, contre la Suisse et qui gagna par 2 à 1. Il est fort possible que le résultat, qu'elle obtiendra dimanche prochain, à Florence, contre l'Italie, soit assez différent de celui de Budapest, non pas que nous ayons grande confiance dans l'entêtement que mettent les Autrichiens à ne pas se conformer aux données essentielles du jeu moderne, mais parce que nous pensons qu'à Budapest la formation autrichienne était dans un jour de malheur, comme cela arrive parfois aux équipes nationales (voyez Rotterdam), et comme cela est arrivé aux Hongrois eux-mêmes à Prague, comme le rappelle notre correspondant.

Il est bien possible cependant que cette sévère défaite ait une influence sur l'orientation du football autrichien. M. Koelisch, qui est chargé des relations extérieures de la fédération autrichienne, ne nous a-t-il pas laissé entendre, à Lausanne, qu'on viendrait aussi en Autriche au WM ? Mais le fruit n'est pas mûr encore. Il y a cependant de ces défaites qui hâtent les redressements. Nous aurons l'occasion d'en reparler. — **M. P.**

Coupe internationale

Voici la situation dans la COUPE INTERNATIONALE après le match Hongrie-Autriche :

1. Hongrie, 6 points (5 m.); 2. Tchécoslovaquie, 5 pts (4 m.); 3. Autriche, 4 pts (4 m.); 4. Suisse, 1 pt (3 m.); 5. Italie, 0 pt (0 m.).

Le champion des champions ne figure plus dans l'élite belge

l'Union St-Gilloise " descend "

BRUXELLES. — L'Union Saint-Gilloise occupe une place toute spéciale dans l'histoire du football belge.

Créée, il y a 52 ans, la puissante société bruxelloise partage avec l'Antwerp FC le privilège d'avoir toujours figuré dans l'élite du football belge depuis la création du Championnat national.

L'Union, que l'on appelait, ici, la « Championne des Champions », a été onze fois champion de Belgique. Elle a terminé huit fois seconde du Championnat.

Elle a fourni des dizaines de joueurs à l'équipe nationale belge. C'est dans ses rangs que l'Union Belge a puisé six des joueurs de l'équipe de 1920, champion olympique : Verbeek, Hanse, Musch, Coppée, Van Hegge et Hebdin.

L'Union, entre 1932 et 1934, a réalisé un exploit unique dans les annales du football : elle gagna deux Championnats consécutifs et joua 60 matches sans connaître la défaite avec une équipe composée de : B. Vande Weyer ; Ar. Pappaert et Smellinckx ; D. Rommens, Weikenhuysen et Claessens ; Av. Baston, Van Caelenberg, Van Landegem, Vanden Eynde et Weydisch.

Ce fut, probablement, son chant du cygne. Car les joueurs de l' « Union 60 » unis par une camaraderie dont on n'a que peu d'exemples, s'opposèrent à l'entrée en leurs rangs du moindre joueur de réserve.

Philibert Smellinckx me rappelait dernièrement :

— Quand un de nous était en méforme, les autres lui disaient : « Tâche de te calfeutrer, on va jouer pour toi. Le public n'y verra rien... »

Le résultat fut double : 1° Une grande performance ; 2° l'enterrement des joueurs de réserve ou de juniors à qui on fermait la porte.

L'Union 60 vieillit, il n'y avait plus personne pour la relève. Il y a près de 15 ans de cela. Il y a près de 15 ans que l'Union ne retrouve plus sa jeunesse, qu'elle vit de ses souvenirs. On a trop négligé les jeunes. Les transferts ont été nombreux, mais peu heureux.

En Belgique, où l'esprit de club est resté vivace, les transferts massifs réussissent rarement.

Ils devaient réussir d'autant moins à l'Union, où souffle l' « esprit de la Butte », où l'on a la tradition du « dernier quart d'heure » pendant lequel, animé par une volonté farouche, les équipiers « jaune et bleu » ont déjà réalisé des miracles.

La crise que traverse l'Union Saint-Gilloise, et qui l'a conduite, cette année, au dernier rang du Championnat est davantage une crise morale qu'une crise de football. Il y a encore de bons joueurs de football à Saint-Gilles, mais ils ne sont plus animés par cette foi que fit la grandeur de leur club. Leurs supporters ne les reconnaissent plus.

La chute brutale, en première division, va dessiller les yeux... Les partisans saint-gillois espèrent une solution « unioniste »... avec des joueurs formés dans le club, répondant à cette définition un peu scatologique que « Bobinus » le poète saint-gillois, le chantre des « Jaune et bleu », donnait de l'Unioniste : « Un Unioniste, c'est un garçon qui a fait sa première... crotte sur la butte saint-gilloise ! »

La chute de l'Union a été si étonnante que pas mal de sportifs ne veulent y croire. Et vous rencontrez des gens qui, sérieusement, vous disent : « Oh ! on inventera bien quelque chose. On changera la formule des Championnats... Mais vous verrez, l'Union ne descendra pas... »

Hélas ! si, elle descend... Et l'on reverra, l'an prochain, en division I les fameux derbies Union-Daring. Puisqu'il y a dix ans, déjà, que les Daringmen ont subi la meurtrissure dont souffre l'Union, maintenant. Mais ce ne sera plus la même chose.

Jacques LECOQ.

Quenolle, l'avant centre du Racing, que nous verrons peut-être dimanche contre l'Angleterre.

Dynamo-Armée Rouge

un match "explosif" avec trois penalties

MOSCOU. — Quatre équipes étaient en tête du championnat de football de l'Union Soviétique après cinq journées qui ne permettent pas encore de désigner une équipe qui puisse décidément faire figure de leader. Parmi ces quatre équipes, Spartak - Moscou et Dynamo - Kiev sont bien connues, alors que Locomotive-Kharkov et Neftianik-Bakou ne sont montées que cette saison en Division Nationale. Ces quatre équipes ont déjà joué trois ou quatre matches, alors que les champions de l'U.R.S.S., l'Armée Rouge de Moscou et Dynamo-Moscou, n'ont que deux rencontres à leur actif.

Toutefois, au cours de la première quinzaine, un grand match eut lieu le 2 mai, à Moscou, au stade Dynamo, pour l'ouverture de la saison de football. Quatre-vingt-dix mille Moscovites seulement purent y assister, alors que les demandes de places atteignaient un chiffre astronomique, car le vainqueur du championnat en 1937-38-39, l'équipe de l'Armée Rouge de Moscou, rencontrait Dynamo-Moscou, qui fut également quatre fois détenteur du titre national. De plus, le public soviétique pouvait voir évoluer ses joueurs préférés, comme Nikanorov, Grinine, Fedotev, Diomine pour l'Armée, et Khomitch, Leonid, Soloviev, Blinkov, Kanev (transfuge de Spartak-Moscou), Serge Soloviev, Beskov, Illine pour Dynamo.

Pour ceux qui suivirent les championnats 1945, il est bon de rappeler que, pour le titre de champion de l'U.R.S.S., ce fut la dernière rencontre qui départagea les deux équipes et, de ce fait, cette « première » de la saison était, en somme, une revanche.

Dynamo de Moscou l'emporte finalement par 3 buts à 1. Sur les quatre buts de cette rencontre animée, trois furent obtenus à la suite de penalties, dont deux pour Dynamo.

Jean NAU.

Bulimeries

Mercredi dernier, c'est-à-dire deux jours après leur arrivée à Stockholm, les joueurs de l'équipe nationale anglaise prirent possession d'un petit stade et commencèrent à s'entraîner.

A proximité se trouvait

une école. Cinq minutes à peine s'étaient écoulées que la nouvelle s'était propagée, parmi les élèves et les professeurs, de l'arrivée des footballeurs anglais. On imagine sans peine la scène : les élèves sollicitant des professeurs, sur un ton suppliant, l'autorisation d'abandonner quelques instants l'étude pour contempler de tout près les fameux professionnels. Les professeurs n'hésitèrent pas longtemps, car l'affaire les intéressait autant que les écoliers.

Ainsi, peu après, Franklin, Mortensen et leurs camarades avaient une centaine d'admirateurs, grands et petits. Et personne ne songeait plus au cours d'histoire naturelle...

×

Echos de la catastrophe de Turin.

Le président de la République du Portugal a envoyé au président de la République d'Italie ses condoléances à l'occasion de la disparition de l'équipe du Torino.

La ville de Venise fera ériger dans son stade des statues en marbre de Mazzola, Loik et Ballarin, enfants de la cité.

Le stade de la ville de Rimini portera le nom de Marchelli.

Le club brésilien Corinthian de Sao Paulo qui avait reçu Torino au cours de la saison a offert un match au bénéfice des familles des victimes. Ce club a fait porter le maillot de Torino à son équipe pour le match qu'elle a disputé après l'accident.

Les recettes d'une journée du Totocalcio (concours de pronostics organisé par le comité olympique) seront affectées au secours des familles des victimes. De même leur sera affectée la recette du match Italie-Autriche.

×

Le bruit court dans la presse italienne que l'OGC Nice transférerait Bonifaci, la saison prochaine, à un club italien. Les uns disent qu'il s'agirait d'un échange avec le Milan FC pour Gudmundsson. Les autres disent que Nice offrirait Bonifaci à Torino pour la reconstitution de son équipe.

Qu'en pensent les dirigeants nicois ?

×

Quel est le record des matches internationaux, du moins en Europe ? C'est assurément le match Autriche-Hongrie. Cette confrontation a eu lieu à Budapest le 8 mai et s'est terminée par un 6 à 1 pour la Hongrie. Ces deux pays se rencontraient pour la 90e fois. L'Ecosse et l'Angleterre mêmes n'atteignaient pas ce chiffre, car on ne compte que 66 Angleterre-Ecosse.

Sur ces 90 matches, la Hongrie en a gagné 42 et l'Autriche 28. Les autres eurent un résultat nul. Nombre de buts : 209 pour la Hongrie, 185 pour l'Autriche.

Qui donc parlait de suprématie pour l'Autriche en Europe centrale ? Elle l'eut, certes, un moment avec le Wunderteam. Mais dans l'ensemble la Hongrie l'emporte.

×

L'on dit au Portugal que Ben Barek aurait l'intention de quitter l'Atletico de Madrid et qu'il serait entré en pourparlers avec le club Belenenses de Lisbonne. Mais les... offres de Ben Barek auraient paru trop élevées aux dirigeants du Belenenses et hors de proportion avec les possibilités actuelles du football portugais. Au surplus l'on estime que Ben Barek est maintenant d'un âge trop avancé et qu'il a un tempérament trop étroits pour le jeu portugais.

Les transferts vont devenir difficiles pour la Perle Noire !

×

La ville de Nottingham ayant ouvert un concours pour désigner le sportif numéro 1 de la ville, vous pensez peut-être que c'est Lawton qui a été élu ? Erreur, il n'est que second. Le premier est un joueur de hockey sur glace du club des « Panthers ».

×

L'on a fait récemment en Angleterre un essai de ballon en matière plastique. C'était au cours d'un match entre une équipe de Birmingham et le King's Norton. Cet essai aurait donné entière satisfaction et le ballon en plastique aurait été agréé par les clubs et les fédérations.

Ces ballons sont conformes au poids et aux dimensions prescrits par les règles du jeu et ils peuvent être de la couleur que l'on désire. Ils sont plus lisses que les ballons en cuir et parfaitement homogènes sur toute leur surface, ce qui est considéré comme très important.

Mais le règlement ne dit-il pas que le ballon doit être en cuir ? Si l'on veut être très scrupuleux, le ballon en plastique n'est donc pas réglementaire.

×

Le club Borussia, de Dortmund, accomplit ses voyages en autocar lorsqu'il joue sur terrain adverse.

Si le match est victorieux, l'autocar fait, au retour, cinq fois le tour de la place où se trouve le siège du club. Avec toute sa cargaison.

Comme elle a gagné, jusqu'à présent, sept rencontres chez l'adversaire, l'équipe a

ainsi effectué trente-cinq tours de la place.

On se demande si elle annoncera par deux tours et demi la nouvelle d'un match nul sur terrain adverse.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

BELGIQUE

Lyra	1	Anderlecht	5
Tilleur	0	Ol. Charleroi	1
Antwerp	2	U. St-Gilloise	0
Boom	4	F.C. Liège	2
S.C. Charleroi	0	Beerschot	2
F.C. Malines	3	La Gantoise	1
Berchem	2	Standard	3
Rac. Bruxelles	3	Rc. Malines	1

1. Anderlecht, 41 pts ; 2. Berchem, 38 ; 3. S.C. Charleroi, 36 ; 4. Standard Club Liégeois, 34 ; 5. Racing Club de Malines, 34 ;6. Beerschot, 33 ; 7. F.C. Malines, 30; 8. F.C. Liège, 30 ; 9. Antwerp, Racing Club de Bruxelles, 27 ; 11. Lyra, 26 ; 12. La Gantoise, Tilleur, Ol. Charleroi, 25 ; 15. Boom, 23 ; 16. U. Saint-Gilloise, 20.

Anderlecht est champion. L'U. Saint-Gilloise descend en division inférieure. Mais le second relégué n'est pas encore connu, car Boom a encore un match à jouer.

Le Stade de Louvain et le F.C. Bruges montent en Division d'Honneur.

HOLLANDE

S.V.V.	3	V.S. Velsen	0
A.G.O.V.V.	0	S.V. Schiedam	0
Heeroven	3	N.O.A.D.	0

1. B.V.V. (Bois-le-Duc), 8 pts (6 m.) ; 2. A.G.O.V.V. (Appeldoorn), 8 (7) ; 3. V.S. Velsen, 8 (6) ; 4. Heeraven, 7 (6) ; 5. S.V.V. (Schiedam), 7 (6) ; 6. NOAD, 2 (6).

DANEMARK

CLASSEMENT A LA 16e JOURNEE

1. K.B., 22 pts (15 m.) ; 2. A.B., 22 (16) ; 3. Aarhus, 17 (15) ; 4. Oesterbro, 15 (16) ; 5. B. 1903, 15 (15) ; 6. Prem, 15 (16) ; 7. Kerge, 14 (14) ; 8. Odense B.K., 13 (14) ; 9. B. 1893, 9 (16) ; 10. Odense 09, 9 (15).

SUISSE

Bâle	2	Grasshoppers	0
Bienne	4	Bellinzone	3
Ch.-de-Fonds	3	Chiasso	1
Lausanne	1	Urania	1
Lugano	0	Granges	0
Servette	4	Zurich	3

Classement : 1. Lugano, 36 pts ; 2. Bâle et la Chaux-de-Fonds, 35 ; 4. Zurich, 25 ; 5. Bienne, 24 ; 6. Locarno et Servette, 23 ; 8. Lausanne et Bellinzone, 22 ; 10. Granges, 21 ; 11. Urania, 17 ; 12. Chiasso et Grasshoppers, 16 ; 14. Young Fellows, 15.

Le championnat n'est pas terminé, cependant, Lugano ne peut être rejoint. Il est déjà champion.

AUTRICHE

Austria	10	Wacker	3
First Vienna	2	F.A.C.	1
Admira	4	Sportclub	0
Rapid	0	Hochstaedt	1

Etant donné la brillante victoire d'Autriche sur Wacker, qui est pour elle un concurrent pour le titre, l'Austria ne va-t-elle pas fournir l'essentiel de l'équipe d'Autriche ?

ITALIE

Bari	0	Atalante	2
Palermo	0	Bologne	0
Turin	4	Gênes	0
Padoue	1	Internazionale	3
Rome	0	Juventus	1
Sampdoria	2	Lazio	2
Milan	2	Livourne	3
Pro Patria	2	Modène	0
Lucques	2	Novare	5
Florence	5	Trieste	3

1. Turin, 54 pts ; 2. Internazionale, 52; 3. Milan, 48 ; 4. Juventus, 42 ; 5. Sampdoria, 41 ; 6. Gênes, 40 ; 7. Lucques, Florence, 38 ; 9. Trieste, Bologne, 37 ; 11. Palerme, 35 ; 12. Padoue, 33 ; 13. Lazio, 31 ; 14. Rome, Bari, Navare, 30 ; 17. Atalante, 27 ; 18. Pro Patria, 26; 19 Modène, 25 ; 20. Livourne, 24

ESPAGNE

DEMI-FINALES DE LA COUPE

MATCHES ALLER

Valence	3	Barcelone	1
Bilbao	2	Espanol	1

PORTUGAL

QUART DE FINALE DE LA COUPE

Benfica	9	Maritimo	3

Les demi-finales se joueront le 29 mai.

SETUBAL - BENFICA

COVILHA - ATLETICO

Setubal et Covilha ont joué toutes leurs éliminatoires sur leur terrain.

AMERIQUE DU SUD

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL

Vaincu par le Paraguay (1-3), le Brésil s'est trouvé à égalité de points avec lui à la fin du championnat. Une finale a été jouée qui a vu le Brésil l'emporter par la marque de 7 à 0 !

Le classement définitif s'établit ainsi :

1. Brésil, 14 pts ; 2. Paraguay, 12 ; 3. Pérou, 10 ; 4. Bolivie, 8 ; 5. Chili, 5 ; 6. Uruguay, 5 ; 7. Equateur, 2 ; 8. Colombie, 2.

RUSSIE

DERNIERS RESULTATS

Armée Rouge	2	Dyn. Tbilissi	0
Ail. S. Koubik.	0	Torp. Stalingrad	0
Dynamo Tbilissi	0	Spartak Moscou	0
Zénith Léningr.	0	Dyn. Leningrad	0
Dynamo Kiev	2	F. Arm. Moscou	1
Lokom. Moscou	5	Lok. Kharkov	0
Dyn. Leningrad	2	Daougava	0

1. Zénith Leningrad, Dynamo Kiev, 9 point (6 m.) ; 3. Dynama Moscou, 8 (4) ; 4. Spartak Moscou, 8 (6) ; — Lokomotiv Moscou, 8 (7).

L'Armée Rouge est neuvième.

Tournoi de l'Amitié

Turquie	3	Egypte	2
Turquie	2	Grèce	1

Matches internationaux

STOCKHOLM

Suède	3	Angleterre (A)	1

HELSINKI

Finlande	0	Angleterre (B)	4

LISBONNE

Portugal	3	Galles	2

Programme international

15 MAI

AMSTERDAM. — Hollande-Angleterre B.
OSLO — Norvège-Angleterre A.

22 MAI

PARIS. — France-Angleterre A.
BRUXELLES. — Belgique-Galles.
FLORENCE. — Italie-Autriche.
LISBONNE. — Portugal-Irlande.

29 MAI

ZURICH. — Suisse-Galles.

Hollande-Angleterre B

un match d'entraînement ?

AMSTERDAM. — Il faut encore attendre trois ou quatre semaines pour connaître le champion de Hollande. La lutte entre les six champions régionaux est très serrée et il n'y a guère que NOAD, l'actuel dernier, qui n'ait aucune chance.

La semaine dernière une sélection hollandaise comprenant quelques internationaux, a joué contre Rotterdam, équipe anglaise de 3e division, et a gagné par 5 à 2. Ces Anglais joueront encore 2 matches à Groningue et à Nimègue.

Le 15 mai, à 19 heures, aura lieu au Stade d'Amsterdam, la rencontre entre le onze national et l'équipe d'Angleterre B. Mais pour les Hollandais, ce n'est pas un match officiel. Il ne comptera pas au palmarès. Il servira d'excellent entraînement avant le départ de notre équipe qui partira pour le Danemark et la Finlande. Les 65.000 places du Stade d'Amsterdam sont louées depuis longtemps déjà.

L'équipe sera la même que celle qui a joué contre la France, mais Clavan sera intérieur gauche, poste qu'il devait tenir devant la France ; mais il était blessé. On pense que Lenstra jouera ailier droit, à moins que ce ne soit avant centre. De toute façon il sera là avec Wilkes.

J. HOVEN.

REIMS (amateurs) et MONT-DE-MARSAN

ont joué un match caractéristique du bon football amateur

(De notre envoyé spécial à REIMS)

LES Rémois nous ont mené la vie dure en première mi-temps, et c'est sans doute parce qu'ils ont joué très vite qu'ils ont fléchi en seconde mi-temps, nous disait Malsan après la rencontre Reims - Mont-de-Marsan (2-1).

Les 45 premières minutes avaient eu effet été enlevées, à tel point que nul ne se soucia de ramener le ballon à terre, ni de pratiquer un football constructif et méthodique. Ce fut une démonstration éloquente de la tactique sommaire que les Britanniques appellent *kick and rush* et qui consiste, en toute occasion et de n'importe quel endroit du terrain, à frapper haut et fort sur le ballon et à courir de toutes ses forces à sa poursuite.

Passe encore pour de jeunes joueurs pleins de jeunesse et de fougue comme l'arrière central montois Pierre Foix : mais il est plus surprenant que son vis-à-vis, l'arrière central international amateur Colau, ait adopté la même manière impulsive et élémentaire.

Du mouvement, et des trajectoires élevées, et des reprises de volée, et des courses folles, il y en eut à satiété. Le ballon paraissait trop léger aux yeux des spectateurs, tant il avait de propension à s'envoler. On s'usa à ce jeu. La seconde mi-temps fut longue. Les Rémois, qui avaient marqué un premier but à la 15e minute (Prodocini) et un 2e à la 59e (Prieux), virent leur avance réduite à la 60e par un tir du Montois Alluet et, dès lors, ils perdirent une bonne partie de leur confiance et de leur sang-froid. Seuls restèrent bientôt en avant Prodocini et Brochet, les autres avants, en particulier l'ailier gauche Prieux, allant se porter en renfort de leurs défenseurs.

Mont-de-Marsan aurait été en mesure d'égaliser, si ses propres avants s'étaient montrés aussi avisés que l'avant centre Bordes, auteur de 2 ou 3 redressements impeccables d'action. Mais l'équipe landaise sent son ardeur se calmer quand elle arrive à proximité du but adverse, et ses dirigeants l'exhortent en vain à tirer, même de positions imparfaites.

Le niveau du jeu ? Il ne fut pas loin de la 2e division professionnelle, sans toutefois y atteindre.

Il souffrit aussi de la comparaison avec la rencontre Reims-Nice qui suivit et qui montra, en première mi-temps, une cadence beaucoup plus vive et mieux conduite, et dans l'ensemble une technique mieux assurée et des tirs nettement supérieurs. Qui pourrait s'en étonner ? Le professionalisme ne trouverait ni raison d'être ni justification s'il n'atteignait pas, dans ses meilleures équipes, un niveau visiblement supérieur à celui des formations amateurs, fussent-elles parmi les premières de France, comme la section amateur du Stade de Reims et Mont-de-Marsan !

G. H.

POULE FINALE (3e journée)

Roanne (1)	**6**	**Béthune (3)**	**4**
Reims (4)	**2**	**Mont-de-M. (2)**	**1**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Roanne ..	3	2	0	1	2	4	4
2. Béthune ..	3	1	1	1	6	3	3
3. Reims ..	3	1	1	1	3	3	3
4. Mont-de-M.	3	1	0	2	3	4	2

La domination ne paie pas !

Béthune a pris Roanne comme cobaye

ROANNE. — Obligés de remanier leur équipe en dernière heure par suite de l'indisponibilité de leur capitaine Gonzalès, les Roannais étaient très inquiets avant le match. Leur équipe néanmoins fit une excellente première mi-temps et domina assez largement Béthune. C'est pourtant Béthune qui, exploitant une erreur grossière de Colomer, avait marqué par Vincent. Le jeu jusque là était d'une excellente facture. Après la pause, comme cela s'imposait, Roanne fit le forcing pour égaliser. Hélas! un dribble de l'arrière Riboulet, dans le milieu du terrain, donna la balle à l'avant centre Lecomte. Celui-ci, profitant de l'aubaine, s'en alla marquer le second but qui jetait bas tous les espoirs locaux. Le match était joué car Béthune, solidement assis en défense autour de son arrière central Harris, supporta sans mal une domination trop brouillonne pour être dangereuse. Mieux encore, les incursions des visiteurs se révélaient plus menaçantes et Roanne dut encore céder deux nouveaux buts. Il est hors de doute que l'absence de Gonzalès et de Churlet a désorganisé la ligne de demis locale, mais le score est extraordinairement lourd.

La méthode de Béthune, qui fit bloc devant son but pour lancer de rapides contre-attaques, a merveilleusement réussi et démontré, s'il en était besoin, l'avantage de dégager le champ de course des avants de pointe. Mais il faut surtout louer l'opportunité de ces derniers qui manœuvrèrent, en chaque occasion, avec une grande force de pénétration.

Roanne n'est cependant pas démoralisé par cette cuisante défaite qui est trop nette pour être probante et il s'évertuera, dans les deux semaines qui viennent, de récupérer ses blessés pour s'efforcer de se maintenir en tête du championnat. Mais sa tâche apparaît singulièrement ardue...

Lucien PERPERE.

But malgré Malsan

Voici le deuxième but rémois marqué par Prieux (qui ne figure pas sur la photographie) au cours du match Reims-Mont-de-Marsan (2-1). Le goal montois battu, Malsan, cherche vainement à détourner la balle. Moine accourt, cependant que Pierre Foix contient Brochet.

AUX QUATRE COINS DE LA CAPITALE

Enfoncés, les Corpos !

PERSAN-BEAUMONT. — Plus heureux que leurs camarades de la F.F.F., battus 6-2 à Verviers, les sélectionnés de la F.S.G.T. ont battu l'équipe belge par 4-3 après un match très disputé et très agréable.

D'excellents footballeurs dans les deux camps. Une meilleure technique chez les Belges, mais un marquage beaucoup trop incertain. Les Français, aux maillots numérotés, ont battu les Belges, sans doute supérieurs d'homme à homme, grâce à leur tactique beaucoup plus moderne.

Pends-toi, brave Dimitri...

SAINT-CLOUD. — Quelle aventure pour un capitaine : marquer contre son camp le seul but d'un match décisif pour le titre de champion de Paris.. Le sort était, dimanche, contre Touchkoff, qui ne méritait pas cette mésaventure

Quant à l'autre capitaine, Biscard, il se trouvait sur la touche, par suite d'une blessure subie le dimanche précédent.

« C'est la seconde fois depuis quinze jours qu'il lui arrive de manquer un match de Juvisy », nous confia son beau-père, M. Quitard ! — **P. PRADALES.**

L'ange Gardin

MONTREUIL. — Lorsqu'à la 45e minute du match vedette Montreuil-Poissy (2-0), l'intérieur gauche Gardin s'apprêta à shooter le coup franc accordé par M. Devillère, un spectateur s'écria : « Pas lui ! Il n'a pas de shot ! » L'énorme Montreuillois infligea un cinglant démenti à ce supporter (?) en logeant dans le coin droit des buts de Gagnard un boulet de canon... qui donnait tout simplement la victoire aux Montreuillois.

En effet, après la pause, les hommes de Wazenhoffer, Mario, Letord et Rouillon en tête, ne laissèrent aucune chance aux hommes de Poissy en se montrant toujours supérieurs dans l'attaque de la balle, vérifiant ainsi pour leur propre compte la vérité première du football. — F. CHOISEL.

Des pleurs...
...aux ris...

CHARLETY. — Le P.U.C. cherche un buteur. Et, pour n'en avoir point trouvé, devant Colombes, le P.U.C. a perdu... de peu (2-1), mais indiscutablement.

Supporters et joueurs de Colombes riaient aux larmes, tandis que les Pucistes pleuraient, dans leurs vestiaires. Les supporters Pucistes, il est vrai, riaient. Dame ! ils étaient venus pour arroser une victoire : oubliant la défaite, ils se consolèrent en se rafraîchissant le gosier. Mais n'est-ce pas leur mémoire qui aurait dû être ...rafraîchie ? — **Michel LEJARD.**

Malgré Ernouf

VITRY. — Les Nanterrois ont perdu aujourd'hui (1-4) toute chance de conserver leur place en Honneur.

Largement battu dans tous les compartiments de jeu, le club de M. Giraud a néanmoins donné, dès la reprise, l'impression qu'il pouvait égaliser. Il l'avait du reste faite à la 20e minute, par un très joli but de Van de Castel ; mais deux erreurs de défense ruinèrent tout espoir.

Ernouf fournit sa partie habituelle, c'est-à-dire impeccable, se faisant remarquer sur des tirs très durs de Sembinelli et Boyer, dont le début de partie fut de toute beauté. — R. THUILLEZ.

Résigné à la descente...

SAINT-MAUR. — Il faut savoir perdre un match. Mais il faut aussi savoir le disputer avec toute la volonté, avec tout le courage nécessaires. Quand on aime les couleurs de son club, surtout quand il s'agit d'un match dont dépend la vie du club. Malheureusement, ce ne fut pas le cas des joueurs d'Enghien. Et le brave Favier était navré de la tenue de ses joueurs. D'autant plus que l'adversaire n'était pas un foudre de guerre. Il semblait avoir épuisé toutes ses munitions dans huit victoires consécutives ! — **B. KETZELMANN.**

Sous le signe de la tension !

VERSAILLES. — Le match revêtait une importance trop grande pour qu'il soit donné d'admirer du beau jeu. Sartrouville fut battu, mais doit surtout à la stérilité de ses avants de n'avoir pas réussi à atteindre un résultat nul.

Cette défaite (2-1) fut pour beaucoup l'œuvre d'Azéma. A peine Versailles avait-il encaissé « son » penalty qu'Azéma, à une tête presque à ras de terre, remit les choses en question. L'autre penalty, celui de Versailles, fut un modèle du genre. Azéma l'envoie mollement dans le coin, Fragassi le repousse, Azéma reprend la balle, contourne le goal et marque imparablement, donnant à son équipe une victoire méritée. — Georges CLASSE.

« Pétoche » a mis les gaz !

VILLEJUIF. — Durant le match Villejuif-C.A. XIVe, beaucoup de spectateurs n'avaient d'yeux que pour Moreno. Demi-gauche du club local et surnommé « Pétoche », il fournit, durant toute la partie, avec Victoria et Viaux, d'excellentes balles à sa ligne d'avants. Devant une équipe amputée de quatre éléments, le C.A. XIVe fournit une partie bien moyenne. La défense et l'attaque étaient ériges à la hauteur de la situation, mais il se produisait à chaque instant un trou dans la ligne de demis, ce qui permit aux hommes de Victoria d'acquérir une victoire étriquée, mais méritée. — **R. BAULT.**

L'arbitre qui joue les « Jean Stock »

CLICHY. — Le stade municipal de Clichy a aujourd'hui vibré du « Festival des Poings » qui s'est déroulé au cours du match Clichy-C.A.P. (2-1). D'entrée, Rougeaux, le goal du C.A.P., du poing droit détourna en corner un tir très tendu. Cet exploit a eu pour effet de coupler les moyens des avants de Clichy, étonnés de la sûreté du keeper adverse.

Alors qu'il ne restait plus que trois minutes à jouer et qu'un capiste venait d'inscrire un troisième but, légèrement hors jeu accordé par l'arbitre, un joueur de Clichy, d'un magistral « swing » cloua la volonté du referee, qui dut se retirer protégé par la police.

Le mot de la fin nous fut communiqué par un titi qui s'écria : « Le meilleur a gagné... un « poing », c'est tout ! » — René DURAND.

« Les jeunes? Voilà de la bonne graine »...
...estime Delachet

CHARLETY. — Présidée par M. Pierre de Gaulle la fête de l'OSSU a connu un succès qu'on aurait aimé plus grand. Mais le soleil ne s'était pas fait représenter. Dans une ambiance très « jour de fête » — donnée par la fanfare « au look existentialiste des Beaux-Arts » — une sélection de Paris battit les TP..., champions de France (3-1).

Bizarre, d'ailleurs ! Ce furent les « Parisiens », qui jouent rarement ensemble, qui présentèrent la meilleure cohésion ! Aujas et Rémia, il est vrai, contribuèrent beaucoup à ce succès et s'ouvrirent les portes de la sélection pour les jeux de Budapest. Quant à Scholammer, qui sauva l'honneur des TP, il a déjà fait mieux...

Mais Delachet, leur entraîneur, n'était pas découragé, au contraire :

— Je resterai à la Bourse l'an prochain, nous dit-il, mais j'abandonne les « filets » : je « formerai » les juniors. Avec eux, on est toujours récompensé... Quant aux TP, croyez-moi, ils feront mieux...

Michel LEJARD.

Jeu et Hors-Jeu

SAINT-GERMAIN. — Il est amusant de voir combien la pratique du hors-jeu à outrance peut dénaturer une partie de football. Gentilly, septième du classement, n'avait rien à perdre en jouant contre Saint-Germain. Et c'est grâce à cette tactique peu spectaculaire, mais efficace, que les visiteurs n'étaient menés que par 1-0 à la première mi-temps.

Ce fut pis encore au cours de la seconde partie. Sur vingt à trente descentes de Saint-Germain, trois seulement ne furent pas sifflés hors-jeu, dont deux aboutirent au but. — **J. GAILLARD.**

Le S.O.C. manque de tranchant

CHARENTON. — Sous l'impulsion de ses intérieurs Fernandez et Inglin (dont c'était la rentrée), le Stade Olympique Charentonnais domina quatre-vingts minutes. Mais, dans les buts adverses, se distinguait le jeune goal de l'équipe réserve, Jamès, véritable mur sur lequel venaient s'effriter les assauts des avants locaux. Le sort partagea son verdict entre la technique et la jeunesse enthousiaste (1-1). Choisy- « le-Roi » trouvait un dauphin et le S.O.C. faisait son « mea culpa » pour n'avoir pas su shooter efficacement. — P. SABIN.

Un jeune timide

PONT DE SAINT-CLOUD. — L'A.S. Bourse a fourni contre l'U.A. 16e le match que l'on attendait. La première mi-temps fut très spectaculaire et permit au jeune Angot, de l'A.S. Bourse, jouant pour la première fois en équipe première, de marquer le but égalisateur.

Quelques minutes avant la fin, Angot est en position de shoot, à six mètres des buts, mais Thébault, arrière de l'U.A. 16e, pousse un grand cri : « Laisse, Petit », et le jeune Angot, éberlué, laisse la balle que Thébault n'a aucun mal à dégager... — **L. GILLIN.**

Gaziers contre Gaziers !

GENNEVILLIERS. — Les Gaziers marquèrent deux buts au cours de cette partie, un à la 23e minute, grâce à un talonnage de l'ailier droit Hosiier, et un second à la 35e minute... dans leurs propres bois ! En effet, sur une descente des avants d'Aulnay, Rex, goal des Gaziers, plongea et dégagea du poing sur son arrière droit, Mather, lui-même en faux équilibre. — A. SIXDENIER.

La victoire ou la vie

IVRY. — Le match C.O.L.F.-Provins (2-1) présenta deux faits caractéristiques. En premier lieu, ce fut la lutte opiniâtre du club menacé de descendre en Division I, contre le leader plus scientifique. Les deux capitaines furent les deux meilleurs joueurs de la rencontre. Grossard fit une belle partie et marqua le but vainqueur pour le C.O.L.F. Hérard fit une grosse impression par ses dribbles et son intelligence du jeu. — **Y. MIRAMOND.**

L'ancien est toujours là

LA GARENNE-COLOMBES. — Au milieu d'une équipe formée de jeunes, l'arrière central et capitaine de l'équipe, l'ancien Parrique tient toujours une place plus qu'honorable. Si le deuxième but de La Garenne lui est imputable, il se racheta nettement par la suite et par ses actions il rétablit plusieurs fois une situation qui était pour le moins périlleuse.

Les postiers, au jeu plus lourd, s'effondrèrent sur la fin et, durant les trois dernières minutes, prirent deux des quatre buts qu'ils encaissèrent. — A. DUPONT.

L'arrière... allié !

CROIX-DE-BERNY. — La partie étant menée à vive allure, le Métro est pris de vitesse et, pour comble, un de ses arrières marque le premier but contre son camp. C'est le signal de la victoire (3-0) des visiteurs. Par deux fois, pendant la seconde mi-temps, Montgeron, grâce à Orsini, meilleur joueur sur le terrain, et à Leroy, battra le portier de l'U.S.M. — **J. CANGELARD.**

FILETS DE BUT

QUALITE

FICELLERIE ET CORDERIE DE BISCHWILLER (Bas-Rhin)

Tél. 189

M. Pierre Weill offrira un jeu de filets de but de la meilleure et réputée qualité au CHAMPION DE FRANCE Amateurs, saison 1948-49.

VOUS POUVEZ GAGNER UN VOYAGE A L'ETRANGER AVEC L'EQUIPE DE FRANCE, EN LISANT

"30 SHOTS AU BUT"

Recueil des 30 PRIX LITTERAIRES DU FOOTBALL, avant-propos de JEAN GIRAUDOUX, publié sous le patronage de la F.F.F.

En vente au prix de 250 fr. dans toutes les librairies, aux **Editions PARIS-VENDOME,** 10, place Vendôme, Paris (1er) et à **FRANCE FOOTBALL,** 10, faubourg Montmartre, Paris (9e)

L'U.S. Tailleur Fils comme le L.O.S.C. ! Mais l'A.S.H. MONTPELLIER pense au RACING

La Coupe Nationale Corporative connaîtra son dénouement en lever de rideau de France-Angleterre

LE 22 mai, en lever de rideau de France-Angleterre, les Corpos disputeront, avec quinze jours de retard sur leur sœur aînée, la Grande Coupe, la Finale de leur Coupe Nationale.

Le détenteur de la Coupe, U.S. Tailleur Fils, sera encore de la fête et veut conserver « sa » Coupe. Mais si l'an dernier son adversaire était du Nord (G.S. Mathon-Dubrulle, éliminé cette fois en quart de finale par Télémécanique), le 22 mai, son protagoniste sera un représentant du Midi : l'A.S. Hospitalière de Montpellier, un adversaire qu'à vrai dire, personne n'attendait. Raison de plus pour vanter le mérite de ce club. Mais à tout seigneur tout honneur, examinons d'abord la carrière, dans cette grande épreuve corporative, du détenteur, l'U.S. Tailleur Fils.

Les champions de Paris ont eu la fièvre

Entré en compétition dès les 64es, les Champions de Paris eurent un premier match facile (Produc. Ind. 10-0). Au second tour, un léger accès de fièvre l'oblige à jouer la prolongation contre les Cabarets de Paris pour gagner finalement (5-2). Puis de nouveau un succès facile contre la Lainière de Roubaix (9-1). En 8e de finale, nouvelle montée, contre l'ancien vainqueur de la Coupe, C.S. Transatlantique du Havre (2-1). Enfin, en quart, deux matches d'illustre mémoire contre C.S. Finaiens (5-3, 4-4 et la victoire). Là, un terrible accès de fièvre dû à une crise de nerfs qui n'a rien à voir avec le sport. Et enfin, la dernière victoire aisée, sur son grand rival parisien de Télémécanique (5-1). On voit que la courbe de température du détenteur de la Coupe a été très irrégulière en passant de 37 à 40°.

Les champions du Languedoc très peu « hospitaliers »

La section du football de l'A.S.H. Montpellier n'a été formée qu'en mars 1946 et commença sa préparation en vue de la saison 1946-47. Cette première saison a été particulièrement brillante, et outre les titres régionaux, les Hospitaliers disputèrent la finale de la Coupe Nationale contre le Transatlantique du Havre (2-6) en lever de rideau de France-Hollande. La saison 1947-48 a été moins brillante et les Champions du Languedoc se faisaient éliminer par « les pays » de la Caisse Agricole (2-3) en 16e de finale, et au tour suivant leur vainqueur était battu par le même score par le détenteur actuel.

Cette saison, sans faire de bruit, les Montpelliérains se sont renforcés, et comme leurs adversaires restaient sur l'impression de faiblesse de la saison passée, ils causèrent des surprises à chaque tour de la Coupe. Après avoir éliminé les régionaux de Pétroles Sports (3-1) et les Cheminots de Montpellier, ils rosèrent (ô ironie !) les Policiers de Cannes (7-2). Après cette performance, ils firent dérailler les Cheminots de Béthune (3-0). Puis en demi-finale, ils battirent Vimeux-Sports (2-0) que l'on considérait comme grand outsider après sa victoire sur U.S. Créma. Enfin, par leur victoire (3-0) sur les Parisiens d'Aubert-Duval, ils gagnèrent le droit de disputer la grande finale contre le détenteur de la Coupe, l'U.S. Tailleur Fils.

Paris contre Languedoc

Donc, la grande finale opposera les champions des Ligues de Paris et du Languedoc. Les deux équipes qui joueront pour la deuxième fois sur le terrain olympique de Colombes, doivent nous faire assister à une belle partie où le « fair play » sera à l'honneur. Et si timidement, nous donnons l'U.S. Tailleur comme favori de cette rencontre, nous lui conseillons de se méfier de ces « pirates du rail » qui, après avoir fait dérailler les Cheminots de Montpellier et Béthune, ridiculisé les Policiers de Cannes, lancés à leur poursuite, préparent un nouvel exploit.

B. KETZELMANN.

Palmarès de la Coupe Nationale Corporative

1934-1935 **Guaranty Club.**
1935-1936 **Goodrich Sports**
1936-1937 **Guaranty Club.**
1937-1938 **SU Chausson.**
1938-1939 **AS Feredo.**
1946-1947 **CS Transatlantique.**
1947-1948 **U.S Tailleur Fils.**

TOUS LES JOURS
LISEZ
L'ÉQUIPE

« FRANCE FOOTBALL » sur le littoral du Nord

LE RACING CLUB DE CALAIS qui possède son Jean Baratte revient petit à petit à la vie

A 100 % SINISTRE

CALAIS est la ville française la plus proche de l'Angleterre. A ce titre, les sportifs de l'endroit devaient rapidement faire connaissance avec le sport roi du ballon rond. Mais le Racing Club de Calais n'arriva à agglomérer l'activité des diverses petites sociétés locales qu'en 1902.

Flanqué de ses deux éternels rivaux et amis : l'Union Sportive de Boulogne et l'Olympique Dunkerquois, le R.C. Calais maintient depuis sa création le prestige du football maritime. Il fut même le premier des trois à tenter l'expérience du professionalisme. Celle-ci dura quelques années. Les « Canaris », avec l'appoint de Maloney (international irlandais), du Britannique Allison, buteur redouté, et de quelques bons éléments locaux, se maintinrent durant deux saisons dans les clubs de tête de 2e Division.

Renaissance dans les ruines

La véritable tornade qui balaya la région maritime de 1940 à 1944 devait anniihiler le fruit de quarante ans d'efforts constants et les installation du club étaient complètement détruites.

La foi et l'énergie de quelques dévoués devaient créer le miracle, et petit à petit, à force d'obstination, un nouveau stade s'élevait à l'emplacement de l'ancien ground Julien-Denis (nom d'un des premiers internationaux mort au champ d'honneur). Les nouvelles installations permettent maintenant de recevoir 3.000 à 4.000 spectateurs, dont la moitié à l'abri. Mais les « asperges Rommel » avaient défoncé le terrain et le Comité profitera de l'intersaison actuelle pour refaire complètement la pelouse.

Aux difficultés de reconstruction devaient s'ajouter les difficultés de recrutement par suite du manque de logement. Mais cette année, les « Canaris » se sont classés troisièmes de la Promotion Artois-Maritime-Picardie.

Sous l'agissante impulsion de son président, M. Jean Baratte (cousin du goal getter lillois), de MM. René Lemaire, Meney, Sailly, Sergent, et pour les jeunes, MM. Millien, Seys, Sergent, Darcheville, etc., le Racing s'est penché sur la formation des jeunes.

Ceux-ci, qui ont remporté de beaux succès au concours du « Jeune Footballeur », seront dignes, n'en doutons pas, des anciens tels le regretté Maurice Delanghe, qui fut sélectionneur national et président de la Commission de la Coupe de France, et Charles Delasalle, l'arbitre national et international bien connu, ancien « Canari » également.

L'équipe fut composée cette année de Dournel et Bègue, dans les bois ; Perrot, Goudal, Boisseurieux, à l'arrière ; Joan. Cotrez (ex-international B), Rouviller, Rensi, Delrue, en demi ; Hurtrel, Verschelle, Perelli, Thuilliez, Lenclos, Reminger, Gérard, à l'avant. L'entraîneur est un ex-joueur local, Alphonse Lebon, qui fit longtemps les beaux jours d'Auchel.

Les dirigeants du Racing vont mettre à profit la fin de saison pour apporter des modifications et des remèdes à certaines imperfections. Car ils n'ont qu'un désir : redonner à Calais la grande équipe que les anciens n'ont certes pas oubliée et qui fit les beaux jours du stade Julien-Denis.

Claude CARION.

LA GALERIE DES VEDETTES

LE F.C. SAINT-LOUIS CHAMPION D'ALSACE

STRASBOURG. — Le nouveau champion d'Alsace, le nouveau représentant de la Ligue d'Alsace dans le championnat de France amateur n'est pas un inconnu.

Le FC Saint-Louis a souvent attiré l'attention de la France sportive sur certaines de ses performances. En 1933, les Ludoviciens éliminèrent les professionnels du Red Star et d'Alès de la Coupe de France. En 1936, Saint-Louis ne fut éliminé de la Coupe de France qu'aux seizièmes de finale et par Lille, et par 1 à 0 seulement. Le FC Saint-Louis fut d'ailleurs déjà champion d'Alsace en 1936 et depuis a toujours figuré en division d'honneur.

Après la Libération, les frontaliers ont sérieusement rajeuni leur équipe fanion et celle-ci, après deux saisons d'apprentissage et d'adaptation, est devenue la meilleure de la région, après que Mulhouse et le RC Strasbourg eurent montré d'un échelon.

La saison prochaine, le FC Saint-Louis rejoindra donc ses deux grands rivaux de toujours. Le FC Saint-Louis, qui a toujours été un spécialiste de la Coupe de France, dont l'équipe pratique un football direct et efficace, jouera certainement un premier rôle dans le groupe de l'Est de la compétition nationale des amateurs.

La montée d'un échelon du FC Saint-Louis suscite énormément d'intérêt dans la ville voisine de Bâle, dont beaucoup de sportifs viendront suivre les matches de Saint-Louis, car Saint-Louis et Bâle se touchent, ne forment qu'une agglomération.

La montée de Saint-Louis fait d'ailleurs plaisir à tous les qualifiés du championnat de France amateur de l'Est ; Saint-Louis est facilement accessible ; Saint-Louis, c'est un peu la Suisse que nous aimons tous ; Saint-Louis, c'est une belle petite ville, très sportive ; enfin, le FC Saint-Louis est connu pour son jeu plaisant et très correct.

Mais voici l'équipe qui a conquis au FC Saint-Louis le titre régional :

Gardien de but : Challet Robert, 25 ans, préposé des Douanes, formé au club, a joué durant l'occupation à l'ESCM Lyon, sélectionné d'Alsace.

Arrière droit : Liechtie Etienne, 25 ans, formé au club, employé aux PTT, évadé en Angleterre durant l'occupation, sélectionné d'Alsace.

Arrière gauche : Sieber Jean-Paul, 26 ans, formé au club, mécanicien, sélectionné d'Alsace.

Demi droit : Bernhard Ernest, 24 ans, vient de Huningue mais habite Saint-Louis, employé à la maison Oméga, sélectionné de la Ligue d'Alsace.

Arrière central : Serugghetti Aldo, 26 ans, formé au club, dessinateur, a longtemps joué gardien, mais depuis l'institution du WM joue arrière central, capitaine de l'équipe.

Demi gauche : Gruntz Henri, 29 ans, instituteur, depuis sa sortie de l'Ecole normale de Colmar pratique au FC Saint-Louis.

Ailier droit : Biesinger Jean, 22 ans, chimiste, a été formé à Huningue et durant son service militaire a joué à Chaumont.

Inter droit : Ehret Paulet, 30 ans, le doyen de l'équipe, formé au club, le constructeur de l'attaque, employé aux PTT, sélectionné d'Alsace.

Avant centre : Arnold Max, 25 ans, employé de commerce, formé au club, sélectionné d'Alsace.

Inter gauche : Schmidt Alfred, 23 ans, tourneur-ajusteur, formé au club.

Ailier gauche : Susselin, 26 ans, formé au club, employé de commerce, durant l'occupation joua en Haute-Savoie.

Remplaçants : Sieber Fernand, Stempfel René, Neyer Raymond. Ces joueurs ont tous 22 ans ; le premier a déjà été plusieurs fois sélectionné d'Alsace, est actuellement sous les drapeaux, mais rentrera au « bercail » cet automne. Stempfel est le gardien remplaçant, actuellement en Afrique, rentrera pour le début de saison. Neyer, employé à la SNCF, est également militaire, mais rentrera également cet automne.

Le FC Saint-Louis compte donc sur les joueurs du cru et son entraîneur, l'international suisse Galler du FC Bâle, pour jouer un rôle honorable dans le futur championnat de France.

M. LENOIR.

FOOTBALL Actualités

ROUEN. — A la 58e minute de la rencontre qui opposait Caen à Vernon, sur le stade des Bruyères, à Rouen, pour la finale de la Coupe de Normandie, le capitaine caennais Guillard envoya, d'un coup de tête, le ballon à un cheveu de l'objet d'art — enjeu du match — qui trônait bien modestement sur la pelouse, à côté du tunnel des vestiaires.

• **Guillard visait la Coupe de Normandie.** Cela ne fait aucun doute, puisqu'il la gagna avec ses hommes par 4 à 0 sur les champions de Normandie, le Stade Porte Normande.

• **Cette Coupe vient récompenser judicieusement** l'équipe malherbiste, la meilleure équipe normande en championnat de France amateur.

La joie qui éclata dans le camp caennais au coup de sifflet final montre combien on attachait de prix à ce dernier épisode.

• **Vernon a, en effet, joué les tenants.** Cette saison, cette équipe, fraîchement promue en Division d'Honneur, a remporté sans coup férir le championnat. Elle comptait, après avoir éliminé Quevilly en demi-finale, renouveler son exploit et garder ainsi l'objet d'art qu'elle avait conquis la saison dernière aux dépens du Gallia Club de Bihorel.

• **Il n'en a rien été et cette ambition** ne laissera aux Vernonnais qu'un goût de cendres, car le sort veut, cette année, que les vaincus en finale de Coupe soient durement éprouvés.

• **Il est dur, pour Vernon, d'avoir encaissé** 4 buts de la part des Caennais. Mais cette défaite jouera sans doute un rôle déterminant dans la carrière que vont entamer les Normands en championnat de France la saison prochaine.

• **A l'épreuve des Caennais, l'équipe a paru fatiguée,** certes, mais aussi creuse. Son jeu monocorde, basé sur l'efficacité de Quaino et sur la technique de Valja, ne fut pas appuyé sur une solide tactique défensive.

• **A Caen, par contre, la défense domina.** Elle avait l'avantage sur son adversaire d'avoir pratiqué deux saisons en catégorie supérieure. Elle possède, en outre, en Guillard et Duchesnen, deux excellents footballeurs en attaque qui firent feu de tout bois.

• **La Coupe de Normandie est de nouveau à Caen pour un an.** Elle est le gage de la suprématie des hommes de Carville dans le football amateur normand. — **J. Ravenel.**

METZ. — On a lutté, en Lorraine, pour la Coupe et le championnat : un choc pour la première, deux pour le second. Il reste une place à pourvoir en Division d'Honneur : Bouligny et Forbach se la disputaient au fief messin.

• **L'avantage du terrain aidant,** les avants de Bouligny, meilleurs réalisateurs, battirent une défense forbachoise mal inspirée (4-1), s'assurant ainsi un sérieux droit d'option.

• **Crusnes sera promotionnaire l'an prochain :** tel est le verdict qui clôtura l'unique match de Division I mettant aux prises Crusnes et Pompey. Le premier, en trois minutes, réussit une victoire qui vaut son pesant d'or.

• **Entre de Wendel, Hayange et Stiring,** se disputait, à Thionville, l'honneur de jouer la finale, le 29 mai courant, contre Algrange. Les avants de Zehren, pour n'avoir pas su concrétiser leur supériorité en première mi-temps, se virent imposer la loi du charbonnier (3-2).

• **Lorrain et Grosshans, respectivement en attaque** et en défense, furent à la base d'un succès contre lequel le goal hayangeois et international militaire Pypek ne put rien. — **Lemay.**

• **ROUBAIX. — Avant de jouer, dimanche, à Béthune,** la finale de la Coupe du Nord contre l'US Tourcoing, les juniors de Roeux ont été battus (3-2), à Saint-Omer, dans la poule de classement entre les vainqueurs des cinq districts : Artois, Maritime, Terrien, Escaut et Picardie, pour le titre de champion du Nord.

• **Cette victoire des Audomarois,** justement fiers de leur goal average de 118 buts contre 15 pour l'ensemble de la saison, confirme en tout cas leur précédent succès sur les juniors d'Auiche, et oblige à les considérer comme les candidats les plus sérieux à la succession du LOSC au palmarès du championnat.

• **Chez les seniors, l'UST termine la saison** comme elle l'a commencée : au sprint. Et l'ASF Le Perreux, diminuée en deuxième mi-temps par une blessure de son demi droit, s'est inclinée, au stade de Fromentin, par 4 buts à 2.

• **L'UST et Le Perreux se rencontraient,** dimanche, sur quatre fronts : équipe 1 A, juniors, cadets et minimes. Une seule victoire pour les visiteurs : en juniors (3-0) ; un résultat nul en cadets (1-1), et une deuxième victoire pour Tourcoing chez les minimes (2-1).

• **Comme il était prévu, la JA Armentières** s'est qualifiée pour la finale de la Coupe des Flandres en battant l'US Seclin par 3 à 2. Un succès de plus à l'actif du grand François Bourbotte.

Mais quel sera le second finaliste : le LOSC amateur ou le Celtic Club de Croix, véritable outsider qui, par hasard, défait les « honorables » de Carvin en quart de finale ?

• **Les Arageois sont fatigués.** Et à Olignies, devant le Denain Athletic, bien emmené par l'espoir Clément Chopin, ils n'ont pas su gagner leur première rencontre de barrage pour la montée en Division d'Honneur. Résultat : 1-1 après prolongation.

• **Les deux équipes se retrouveront** dimanche prochain sur le même terrain. Et le vainqueur aura encore à essayer d'abattre les carabiniers de Billy. Les Delvincourt, Miko, Artus et compagnie n'auront pas volé leurs vacances !

• **Un résultat nul, samedi, à Lys,** aurait suffi à Mathon-Dubrulle pour enlever le titre. La défaite des Tourquennois (4-3), la première de la saison en championnat, laisse à l'A.S. Plate la possibilité de rejoindre le leader, qui a joué ses seize matches, alors que Plait doit encore rencontrer Lys.

• **Si l'on veut considérer que l'A.S. Plait** est qualifiée pour la finale de la Coupe du Nord, qu'il disputera contre les imprimeurs de la N. A. de Lille, qu'elle est qualifiée aussi pour la finale de la Coupe... Platt contre le vainqueur du match Bulgomme-Roubaix-Police Tourcoing qui ne put se départager samedi dernier (2-2), on conviendra que les métallurgistes roubaisiens ont encore du pain sur la planche avant d'avoir terminé leur saison.

• **Et qu'en attendant la clôture,** ils peuvent espérer réaliser un beau « triplé ». — **Marcel Leveaux.**

AMIENS. — La politique des jeunes suivie par les dirigeants de l'Amiens AC commence à porter ses fruits. Et avant-hier, contre Alès, ses deux plus sérieux espoirs : M. Cerf et Waltebled, ont une fois de plus été incorporés dans l'équipe professionnelle.

• **Entraînée par Vaillant,** ex-gardien d'Amiens et de Troyes, l'équipe du GSP d'Albert, s'est adjugé le Championnat de Picardie et rejouera la saison prochaine en Promotion Nordiste. Afin de s'y bien comporter, il est vraisemblable qu'elle sera victorieuse.

• **Jack Braun, 4e de la finale du Concours du Jeune Footballeur en 1947 et qui,** cet hiver, joua plusieurs matches en Afrique du Nord vec l'équipe de France militaire, va-t-il quitter Athena ? La chose n'est pas impossible car à la suite d'une rencontre de Coupe de l'UFOLEP, jouée à La Comballe, plusieurs clubs d'Auvergne lui ont fait d'alléchantes propositions.

• **On assure que Lille** s'intéresserait fortement à Germain, demi du SC Abbevillois, qui fit toutes ses classes dans les équipes de jeunes de l'Amiens AC. — **Desrouy.**

STRASBOURG. — Le FC Saint-Louis a donc définitivement conquis le titre de champion d'Alsace. Il aurait même pu se permettre le luxe de perdre le dernier match de la compétition, puisque le Red Star de Strasbourg, le second, a été nettement vaincu à Mulhouse, laissant ainsi aux Ludoviciens une avance de trois points au classement final.

• **Le Red Star de Strasbourg a été le grand vaincu** de cette dernière journée. Il faut cependant rendre hommage aux efforts que les Stars ont déployés cette saison. Après la régression de l'ASS, c'est le Red Star qui a animé ce championnat et qui, en fin de saison, lui a donné un nouvel intérêt.

• **L'AS Strasbourg, qui a fait un deuxième tour décevant,** a remplacé son président Frick par M. André Neff. Ce dernier est le fils de l'ancien président du club doyen, de ce président qui réussit après l'autre guerre de faire de l'ASS un des plus grands clubs de France.

• **Les SR de Colmar ont fait une fort belle saison** en Division d'Honneur et si l'équipe n'avait pas dû de temps à autre « prêter » des joueurs à la section professionnelle, elle aurait eu son mot à dire dans le sprint final.

• **L'AS Mulhouse a agréablement surpris** ses amis dans ce deuxième tour de Championnat. Alors qu'à Noël on se demandait avec inquiétude si l'ASM parvenait à s'assurer le maintien en Division d'Honneur, on vit cette même ASM se distinguer coup sur coup et terminer au quatrième rang, devançant même l'AS Strasbourg qui, longtemps, fut candidat au titre.

• **Le FC de Strasbourg qui, au début de saison,** paraissait armé pour s'imposer, a été irrégulier au cours de cette saison ; il est vrai que les « Montagnards » ont eu plusieurs blessés ; ils ont donc rarement joué au complet.

• **La SS Mulhouse-Dornach était longtemps en danger** de relégation ; elle disputa le premier tour sans trop de réussite, mais en fin de saison, grâce à un entraînement plus poussé, parut en progrès et s'assura largement le maintien en D. H.

• **La finale de la Coupe de Dietrich** se disputera dimanche prochain, à Niederoronn-les-Bains et mettra aux prises l'AS Mertzwiller et le FC Gundershoffen.

• **Les Juniors de l'AS Strasbourg** qui se sont distingués au Challenge Neff et qui ont reçu dimanche dernier les Juniors du FC Blue Star Zurich, se déplaceront durant les fêtes de Pentecôte en Suisse, à Zurich, où avec quinze autres formations de jeunes, ils participeront au grand Tournoi international. Les Juniors du RC de Strasbourg viennent de se distinguer en Suisse, où ils ont enlevé le Tournoi international de Zoffingen, après avoir vaincu leurs camarades de Locarno et de Zoffingen et tenu en échec les « espoirs » des Grasshoppers de Zurich. — **M. Lenoir.**

M. Hiltl à Merlebach

METZ. — On sait que les dirigeants du SO Merlebach, depuis la démission de leur entraîneur Marcel Muller, se proposaient de contacter l'ex-vedette du CORT. C'est chose faite maintenant et les dirigeants du club champion de Lorraine nous ont assuré, hier soir, que l'accord de principe était intervenu entre Hiltl et les envoyés lorrains.

On peut donc envisager avec certitude que, l'an prochain, les destinées du club lorrain seront entre les mains de celui qui fut une grande figure du football français.

A. L.

Béthune et Reims les "méchants loups" ont mordu

La Combelle, La Bastide-Rouairoux, Montreuil et Hyères

placés pour les quatre derniers titres

ON efface tout et on recommence. Voilà ce que nous serions presque tentés d'écrire à la fin des matches aller de la poule finale du Championnat de France.

Privée de Gonzalès et Churlet, indisponibles, la défense roannaise s'est inclinée quatre fois devant la verve retrouvée des attaquants béthunois. Et Riboulet semble avoir eu du mal à contenir Vincent.

Par contre Reims, sans Paluch, retenu par les professionnels, est venu brillamment à bout des coriaces Montois qui s'inclinèrent encore par un seul but d'écart.

Le point des matches aller

Roanne a joué deux fois chez lui, une fois à l'extérieur et pris quatre points. Il a diminué l'avantage considérable de sa victoire à Reims.

Béthune, qui n'a joué qu'une fois « at home », a pris cependant trois points, ce qui serait très bien si le match nul n'avait été concédé à Béthune.

Reims, qui compte également trois points, a le handicap des deux points perdus contre Roanne, au stade Delaune et l'avantage du point pris à Béthune.

Mont-de-Marsan a conservé la virginité de son terrain et ne s'est incliné que de justesse à Roanne et Reims.

Dans cette poule, plus passionnante encore qu'elle ne le promettait, il semble que Béthune, meilleur goal-average, ait la position la plus avantageuse. L'épreuve la plus difficile pour lui peut être le match à Reims le 5 juin. M. Morel nous avait dit le 1er mai : « La finale se jouera le 5 juin, ici, contre Béthune. » Peut-être aura-t-il raison.

Mais rappelons-nous également la phrase de Lugez : « Les quatre équipes de la finale sont quatre grandes équipes amateurs. »

Chez les Régionaux

Nous voilà dans la seconde quinzaine de mai et nous ne connaissons pas encore les champions d'Auvergne, du Midi, de Paris et du Sud-Est. Pour le Sud-Est, l'an dernier déjà, le champion, Monaco, avait été connu tardivement.

Cette année Hyères est premier pour la Provence, mais il ne connaît pas encore son rival, le match Molières-Bességes ayant été remis. Nous aurons en finale Hyères contre Perpignan ou Bességes.

Dans le Midi, le duel Castelnaudary-Labastide-Rouairoux se terminera dimanche prochain.

En Auvergne, La Combelle reçoit dimanche Thiers, lanterne rouge. S'il gagne, comme probable, il sera champion, Nevers ayant tenu Riom-ès-Montagne en échec et Decize ayant battu Vauzelles.

Paris, qui connaissait son champion généralement aux environs du 15 avril, traîne cette saison jusqu'au 22 mai pour connaître son élu. La défaite du Stade Français, sur un coup de pied malheureux de Toutchkov, fait de Montreuil le grand favori. Car Corbeil, dégagé des angoisses de la descente, n'aura sans doute pas la même volonté qu'à Poissy.

Les poules du Championnat de France 1949-1950

En nous fiant à la distribution géographique de cette saison nous aurions l'an prochain pour le Championnat de France Amateurs :

Groupe Est : Reims, Merlebach, Strasbourg, Dôle, Le Thillot, Mulhouse, Epinal, Gueugnon, Saint-Dizier, Petite-Rosselle, Saint-Louis, ASP Belfort, Blanzy.

Groupe Nord : Béthune, Auchel, Bully, RC Paris, Caen, Bruay, Saint-Quentin, A S F, Nœux-les-Mines, Montreuil, Vernon, Douai.

Groupe Ouest : Mont-de-Marsan, Lorient, Orléans, Brest, Pons, Rennes, Niort, Chartres, Saint-Magne, Quimper, Tours, Châtellerault, Angoulême.

Groupe Sud : Roanne, Le Puy, Saint-Raphaël, Mazamet, Revel, Annecy, Vichy, Florensac, Sciouzier, La Combelle, Hyères, Labastide-Rouairoux.

Mais ceci dépend des résultats des dernières journées régionales, de l'engagement des champions et d'une nouvelle répartition géographique possible.

Jean DUMONTIER.

Le dimanche qui vient...

CHAMPIONNATS REGIONAUX

AUVERGNE

La Combelle (2) c. Thiers (13).

LYONNAIS

Scionzier (1) c. Aubenas (4).
Pont-de-Cheruy (5) c. Saint-Chamond (13).

MIDI

Labastide-Rouairoux (1) c. Luzenac (9).
Castelnaudary (2) c. Seyeich (11).

PARIS

Montreuil (1) c. Corbeil (8).
Vitry (3) c. P.U.C. (11).
Stade Fr.-R.S. (4) c. Montm.-Engh. (10).
Juvisy (5) c. Colombes (9).
Pontoise (7) c. Nanterre (12).

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

AUVERGNE

Nevers (7)	3	**Riom-ès-M. (1)**	3
Vauzelles (2)	2	**Decize (5)**	3
La Combelle (3)	6	**Clermont (9)**	0
Moulins (8)	1	**EDS Montluç. (4)**	1
Néris-les-B. (12)	2	**Montferrand (6)**	4
Aurillac (11)	2	**Thiers (13)**	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Riom-ès-M.	24	16	6	2	85	25	62
2. Vauzelles.	24	17	3	4	62	32	61
3. La Combelle.	23	17	3	3	72	12	60
4. EDS Montluç.	24	13	6	5	64	30	56
5. Decize.	24	13	2	9	51	35	52
6. Montferrand .	24	9	7	8	33	43	49
7. Nevers	24	11	2	11	46	54	47
8. Moulins	24	9	3	12	33	41	45
9. Aurillac	24	9	2	13	37	48	44
10. Clermont.	24	6	7	11	32	49	43
11. A.S. Montluç.	24	7	4	13	36	64	42
12. Néris-les-B.	24	2	2	20	27	85	30
13. Thiers	23	2	1	20	18	67	27

SUD-EST
(Gard, Languedoc)

St-Gilles (11)	0	**Perpignan (2)**	2
Gangès (8)	4	**Beaucaire (3)**	1
Aigues-mortes (4)	2	**Nimes (6)**	1
Agde (5)	3	**Montpellier (9)**	4
Frontignan (10)	1	**Quissac (12)**	2

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Perpignan	22	12	4	6	38	22	28
2. Bességes	21	13	1	7	52	28	27
3. Aigues-mortes.	22	12	2	8	34	41	26
4. Beaucaire	22	10	5	7	36	26	25
5. Agde	22	10	3	9	49	45	23
6. Nimes	22	9	5	8	38	38	23
7. Gangès	22	10	4	8	50	36	22
8. Molières	21	9	4	8	50	36	22
9. Montpellier	22	9	4	9	48	36	22
10. Frontignan.	22	7	4	11	34	45	18
11. Saint-Gilles	22	6	5	11	35	41	17
12. Quissac	22	3	1	18	24	71	7

PARIS

Montreuil (2)	2	**Poissy (1)**	0
Juvisy (5)	1	**St. Fr.-R.S. (3)**	0
Vitry (4)	4	**Nanterre (12)**	1
St-Maur (8)	3	**Montm.-Eng. (10)**	1
P.U.C. (11)	1	**Colombes (9)**	2

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Montreuil	21	11	5	5	28	20	48
2. Poissy	22	10	6	6	55	33	48
3. Vitry	21	10	5	6	39	27	46
4. Stade Fr.-R.S.	21	11	3	7	45	39	46
5. Juvisy	21	8	8	5	36	25	45
6. Saint-Maur.	21	8	4	9	33	29	41
7. Pontoise	21	8	4	9	38	45	41
8. Corbeil	20	8	2	9	36	29	40
9. Colombes	21	6	7	8	24	33	40
10. Montm.-Engh.	21	7	1	13	29	54	36
11. P. U. C.	20	5	5	10	28	36	35
12 Nanterre	20	6	2	12	23	44	34

CORSE

S.C. Bastiais	2	**O. Ajaccio**	2

	J.	G.	N.	P.	Pts
1. S.C. Bastiais	4	3	1	0	11
2. F.C. Ajaccio	4	1	0	3	6
3. F.C. Bastia.	4	1	0	3	6
4. O. Ajaccio	4	1	0	3	6

(Provence, Côte d'Azur)

Hyères (1)	7	**St-Tropez (11)**	0
Draguignan (5)	7	**Arles (3)**	1

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Hyères	22	16	3	3	60	19	35
2. La Sayne	22	10	5	4	47	26	31
3. Arles	22	13	3	6	51	42	29
4. Aix.	21	11	5	5	37	20	27
5. Draguignan	22	10	4	8	58	35	24
6. Menton	21	10	2	9	37	34	22
7. La Ciotat	22	9	4	9	30	35	22
8. Avignon	22	9	3	9	35	46	21
9. Brignoles	21	9	3	9	43	46	20
10. Orange	22	5	5	12	32	43	15
11. St-Tropez	22	1	2	19	19	58	10
12. Antibes	21	1	2	18	15	60	4

LYONNAIS

La Voulte (3)	3	**Scionzier (1)**	1
Villefr.-s.-S. (2)	1	**R.-de-Gier (7)**	8
Aubenas (4)	1	**Grenoble (6)**	1
Lyon (5)	1	**St-Chamond (13)**	1
Chambery (9)	3	**Firminy (11)**	1
Thonon (12)	2	**Annemasse (10)**	2

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Scionzier.	23	16	3	4	67	21	58
2. Villefr.-s.-S.	23	15	2	6	61	38	55
3. La Voulte	23	13	5	5	48	38	54
4. Aubenas	22	16	7	5	41	33	49
5. P.-de-Cheruy.	22	10	5	7	46	38	47
6. Grenoble	23	8	7	8	39	30	47
7. Rive-de-Gier	23	10	3	10	42	47	46
8. Lyon	23	7	9	7	36	38	46
9. Chambéry.	23	8	5	10	47	46	44
10. Annemasse	23	9	3	13	44	55	40
11. Firminy.	23	5	3	15	32	61	36
12. Thonon	22	4	5	14	31	57	36
13. St-Chamond	22	5	2	15	26	62	34

20 FRANCS LE MOT !

Tel est le tarif actuel de nos petites annonces classées pour l'édition Magazine.

Les petites annonces classées doivent être payées comptant à *l'ordre d'INTER-REGIES, 8, boulevard Poissonnière, Paris (9e),* soit par *chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13.*

Il est donc recommandé aux annonceurs d'adresser la somme correspondante au prix de l'annonce s'ils désirent la voir passer dans le plus prochain numéro.

En procédant ainsi, les annonceurs éviteront des pertes de temps et des frais de correspondance inutiles.

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL
10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS-IXe — Tél. TAItbout 70-80
Adr. télégraph. FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5320-95

Métropole	15 fr.
Union Postale Française	18 fr.

METROPOLE

Edition Magazine

6 mois	375 fr.
1 an	750 fr.

Bulletin Officiel

6 mois	125 fr.
1 an	250 fr.

Edition Jumelée

6 mois	475 fr.
1 an	950 fr.

UNION POSTALE FRANÇAISE

Edition Magazine

6 mois	450 fr.
1 an	900 fr.

Bulletin Officiel

6 mois	150 fr.
1 an	310 fr.

Edition Jumelée

6 mois	525 fr.
1 an	1.060 fr.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 25 francs ; joindre la dernière bande.

DEMANDES DE MATCHES

Amiens A. C. (pro). — 4, 5, 6, 12, 19, 26 juin. Martin, 33, rue Saint-Fuscien, Amiens. Tél 68-36.

C.O.M. Etampes, — Pentecôte, prov. Damemgeot, 13, place Notre-Dame, Etampes. Tél 219.

Red Star O.A. (1-R), — 26, 29 mai. Ts adv. (1), Pentecôte, prov. Chauveau, 20, rue Fontaine-du-But, Paris (18e). Tél.: MON. 11-65.

U.S. Métro (1 B, J, C). — 5, 6 juin, t.rr. adv. Caspar, 29, rue du Sergent-Bauchat, Paris (12e). DID. 86-20 (P. 240).

Stade Sottevillais (1). — 6 juin, rég. Pontarlier, Vallorbe, Frasne. Le Guennic, rue de Toulon, Sotteville (Seine-Inf.).

A.F. Garenne-Colombes (1). — 6 juin, rég. Vendôme. Parrique, 11, rue Cahanin, La Garenne.

C. O. Versailles (R). — Pentecôte, prov. Gerard, 28, boulevard Glatigny, Versailles. VER. 68-63.

A.S. Corbeil (1, R). — 5, 6 juin, prov. Tissier, 92, rue Saint-Spire, Corbeil (S.-et-O.). Tél. 336.

C.S. Alençon. — 22 mai, ter. adv. Juliot, 1, rue Saint-Isige, Alençon. Tél. 218.

E.S. Versailles (1 A, 1 B). — Pentecôte, prov. Blanchard, 3, rue des Chantiers, VER. 40-14.

U.S. Cheminots Avignon (1, J, C). — Pentecôte, rég. Paris, Olaso, bar des Allées, Avignon (Vaucluse).

S.O. Cheminots de Rouen (1). — 29 mai, 5, 6, 12 juin (1 B), 5, 6, 12 juin, ter. adv. Vincent, 7, rue de la Selle, Rouen.

R.C. Arras (1 A). — 5 juin, rég. Paris Secrétaire, stade Degouve, boulevard Vauban, Arras (Pas-de-Calais).

U.S. Nanterre (1). — Tournoi Pentecôte, prov. Girault, 44, rue du Chemin-de-Fer, Nanterre. MAL. 15-89.

Stade de l'Est. — Tourn. Pentecôte, s. s. ter. Merle, 2, rue H.-Vincent, Pavillons-sous-Bois (Seine). Tél. : Le Raincy 11-01.

A.S. Simca (1-R). Pentecôte, lundi, prov. A.S. Simca. 163, av. Georges-Clemenceau, Nanterre.

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CRITÉRIUM DE LA QUALITÉ ET DE LA RENOMMÉE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE SPORT

Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 102 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT", Boîte post. 321-01 R. P. Paris

Le gérant : Robert THOMINET

IMPRIMERIE SPÉCIALE DE « FRANCE FOOTBALL »
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

PETITES ANNONCES CLASSÉES

20 FRANCS LE MOT

RECOMMANDATIONS

Les petites annonces (sauf celles se rapportant aux hôtels et restaurants, seront publiées sans lettres capitales ni majuscules, sur deux lignes. Les textes seront composés sans abréviation et le coût d'une annonce se calculera comme celui d'un télégramme.

Les petites annonces, accompagnées de leur montant (chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13 à l'ordre d'Inter-Régies), DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD SAMEDI 10 HEURES à INTER-REGIES, 8, boulevard Poissonnière, PARIS (9e). PROvence 15-01 (Poste 30) Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours, sauf samedi, dimanches et fêtes, de 14 h. 30 à 18 heures, au bureau de la publicité de « FRANCE FOOTBALL », 10, Faubourg Montmartre (2e étage).

DOMICILIATION A INTER-REGIES

Pour répondre aux petites annonces domiciliées à l'agence Inter-Régies, il sera nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. *L'enveloppe intérieure* contenant la réponse sera cachetée et affranchie et portera seulement le numéro de l'annonce, coin gauche supérieur. *L'enveloppe extérieure*, affranchie également, portera l'adresse d'Inter-Regies, service des petites annonces de « France Football », 8, boulevard Poissonnière, Paris (9e).

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Club Promotion 1re Division cherche bons joueurs, situation assurée. Ecrire : Inter-Régies. (2180)

Club P. H. Var cherche bon attaquant. Préférence ailier gauche, serrurier, installation favorisée, sans concurrence. Excellente affaire, Ecrire Inter-Régies. (2171)

Recherchons plâtrier ou peintre sachant bien jouer au football. Ecrire secrétaire U.S. Châteauneuf (Charentes). (2172)

Club lorrain assure situation et pension intéressantes très bons joueurs Promotion Honneur, célibataires, qualifiés ajusteur-mécanicien, électricien, coiffeur. Ecrire Inter-Régies. (2173)

— Demandes —

Demi aile champ. France amateur, sélect., Paris et équipe France amateur, cherche club région parisienne. Ecrire Inter-Régies. (2174)

Joueur D. H. cherche gérance boulangerie région Midi ; accepte club Promotion Honneur et autres. Ecr. Bastide René, boulanger, Combs (Gard). (2175)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-JOUEUR

— Offres —

Club Midi Division Honneur cherche excellent joueur ou entraîneur-joueur de préférence, ayant connaissances électricité BT et HT, avec diplômes si possible, pour situation stable et d'avenir. Ecrire : Inter-Régies. (2176)

— Demandes —

Entraîneur-joueur diplômé D. H., 31 ans, excellentes références sportives et professionnelles désire prendre contact avec club manag. par importante entreprise. Urgent. Ecrire Inter-Régies. (2177)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-

DEMANDES

Ex-international, diplômé, entraîneur équipe championnat France, demande club similaire. Ecrire Inter-Régies. (2178)

Personnalité du football ayant fait ses preuves, cherche direction usine et pourrait en même temps assurer direction sportive et technique dans grand club amateur. Ecrire à Publi-Note, 12, rue Papillon, Paris (9e), qui transmettra. (2179)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

Pour vos vacances : Grand Air, Repos Cuisine de choix. Prix les plus bas. **HOTEL DU COMMERCE** Haut confort **MOULINS-ENGILBERT** (Nièvre). (2140)

BESANÇON (Doubs)

Hôtel voyageurs directeur-gérant Joueur football en activité, cuisine soignée tt confort Prix spec sportifs. (2038)

BETHUNE (Pas-de-Calais)

Hôtel du Vieux Beffroi, Grande Place Cuisine soignée, confort. Habitué aux sportifs PACON, propriétaire. Tél 73 (2007)

LIMOGES (Hte-V.)

Restaurant Bordeaux Terminus, 41-24 face Gare, M. BELARD. (990)

MULHOUSE (H.-R.)

Hôtel National 9-17, passage Central, tél. 30-06. Propriétaire : M. Eugène Terrasson (969)

PARIS LE RELAIS DE SEVRES

64, rue de Sèvres (gare Montparnasse) SEGur : 66-12 Repas très soignés. Prix spéciaux aux sportifs. (2075)

RENNES (Ille-et-Vil.) Buffet de la Gare. Ouvert jour et nuit. Rendez-vous des sportifs. Prix spéciaux pour les équipes. Directeur : M. René Stevens. Tél. 47-80. (2026)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et d'Afrique du Nord.

LE FOOTBALL
à travers les âges

PREHISTOIRE

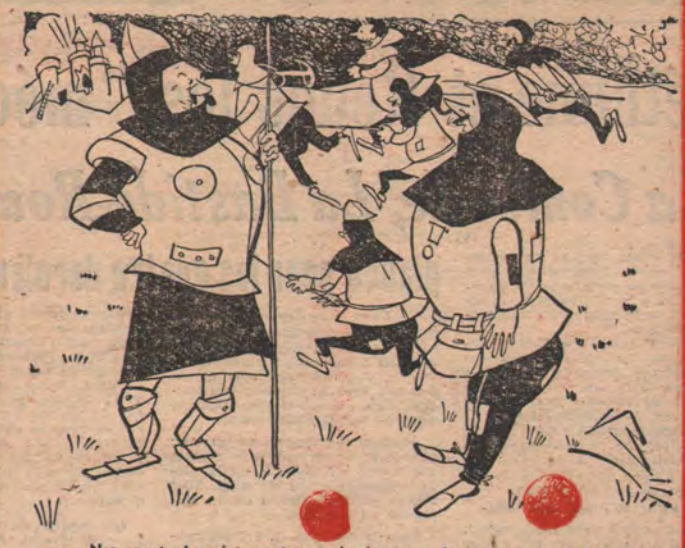
— Si tu jouais goal, nous aussi on aurait un filet pour aller au marché...

LES ROIS FAINEANTS

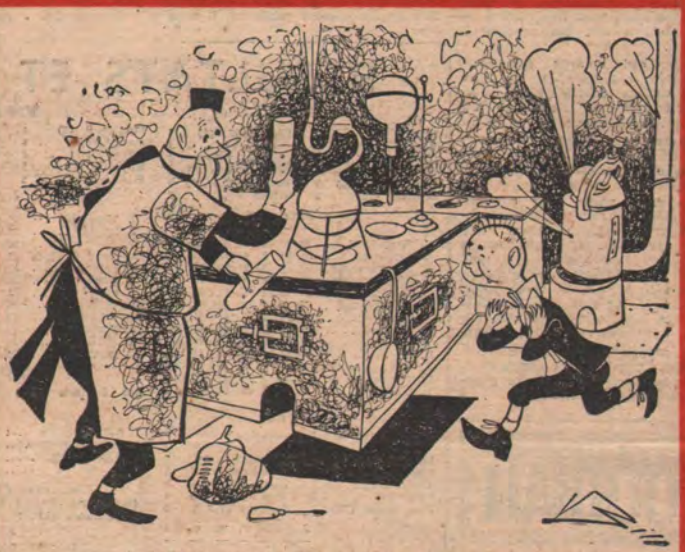
— Allez, monseigneur, on la pousse un peu cette balle ?...
— Oh ! moi, vous savez, le football... ça m'fatigue.

1930

— Il faut la pénaliser...
— Oh !... la surface de réparation. Elle s'en f... D'ailleurs elle ne paiera pas.

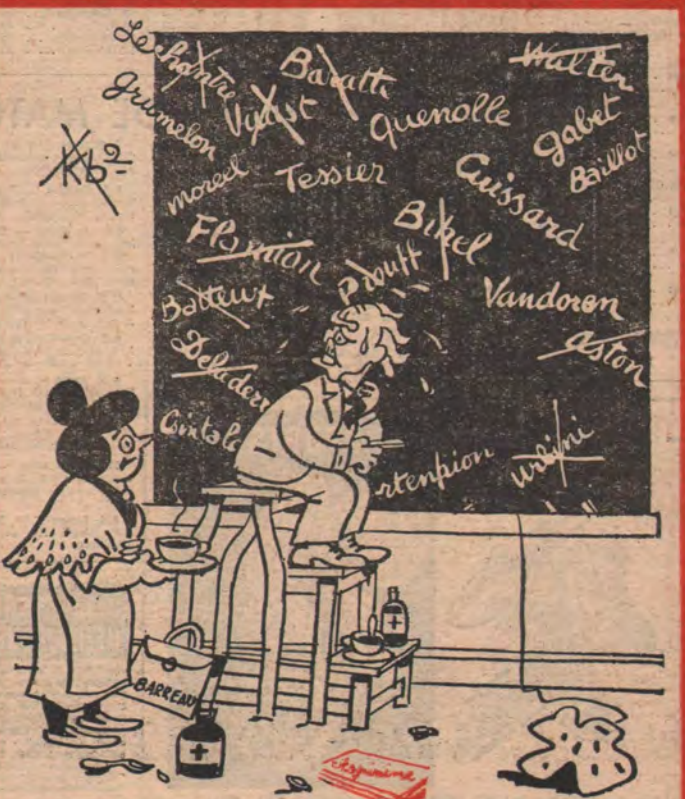


— Nos avants de pointe sont en train de gagner la partie, mon capitaine...



LE XIX^e^ (SIECLE DES GRANDES DECOUVERTES)

— Alors, grand-père, c'est vrai que tu as inventé un ballon de football ?...



AU PIED DE LA LETTRE...

— Je finirai par avoir une attaque !